



Le Mouvement Freinet a 80 ans.
Une biographie de Freinet.
La FIMEM a 50 ans.
Un téléfilm : « Le maître qui laissait les enfants rêver ».
Le « vrai » Niño s'appelle Marcel Diaz.
Le Mouvement Freinet aux Pays-Bas.

Amis de Freinet et de son mouvement

*n°87
août 2007*

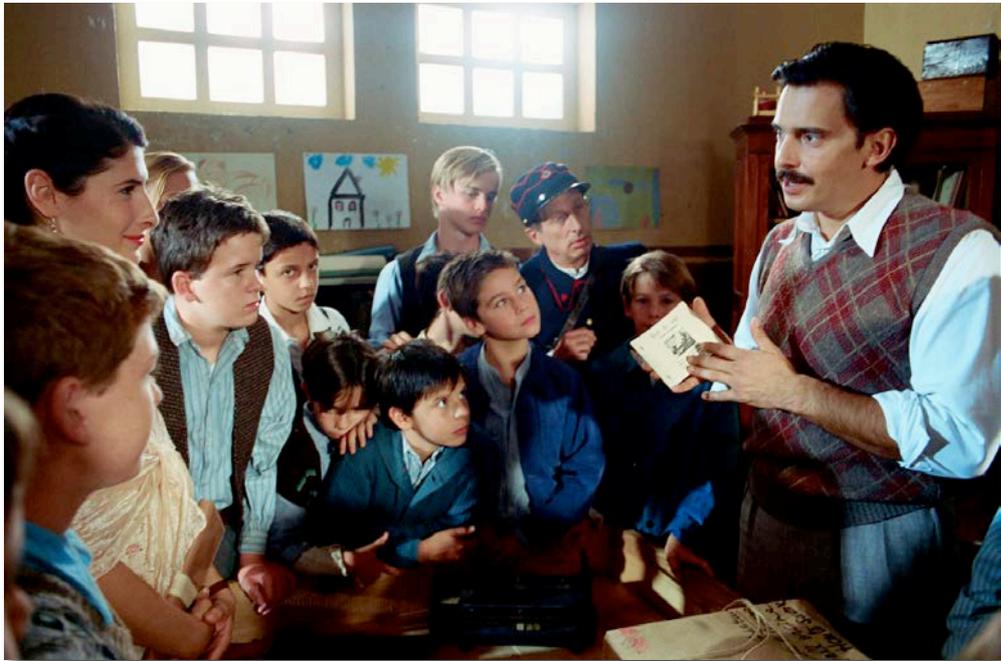


photo : Pedro Hernandez

Photo du film de Daniel Losset « Le maître qui laissait les enfants rêver »

bulletin des Amis de Freinet

sommaire 87

Il y a 80 ans à Tours..., par Guy Goupil	p. 3
Biographie de Freinet, par Michel Barré	p. 4
Des documents pour les 80 ans du Mouvement, par Hervé Moullé	p. 7
Première Lettre Circulaire, le 27 juillet 1926, par Freinet	p. 8
2° Lettre Circulaire aux classes travaillant avec l'Imprimerie, par Freinet	p. 10
Congrès de Tours et compte-rendu des travaux, par L'Imprimerie à l'école	p. 12
Le maître qui laissait les enfants rêver, par Hervé Moullé	p. 15
Souvenirs de tournage, par Daniel Losset	p. 23
Célestin Freinet, l'homme qui voulait changer l'école, par Lionel Paoli	p. 26
Le « vrai » Niño, par Marcel Diaz	p. 27
L'assaut contre l'instituteur Freinet..., non signé dans Monde	p. 29
Un témoin de l'émeute raconte, non signé dans Monde	p. 31
Après l'orage : À pied d'œuvre encore, par Freinet	p. 35
Éducateurs Prolétariens, par Freinet	p. 38
L'Affaire Freinet continue, par Freinet	p. 39
Extrait de « Naissance d'une pédagogie populaire », par Élise Freinet	p. 40
Une plaque à la mémoire de Josef Fisera, par G. Castrex	p. 50
Le cinquantenaire de la FIMEM, par François Perdrial	p. 51
Souvenirs de Saint-Marceau, par Magdelaine et René Raulet	p. 53
Hommage à Denise Poisson, par Guy Goupil	p. 56
Note sur le Conseil d'école à l'école Freinet, par Henri Go	p. 56
La pédagogie Freinet aux Pays-Bas, par Rouke Broersma	p. 57
Hommage à André Mathieu, par Jean Le Gal	p. 66
Freinet à Vence, par Henri Go	p. 67
L'orthographe : arme du crime culturel, par Paul Le Bohec	p. 71
Un nouveau livre de Paul Le Bohec, par Guy Goupil	p. 72
Amis de Freinet : association et secteur de l'ICEM, par Guy Goupil	p. 73
J'ai lu et vu, par Denise Varin	p. 74
Adhésion, abonnement, publications, internet, par Hervé Moullé	p. 79



photo : Pedro Hernandez

Photo du tournage du film de Daniel Losset

Il y a 80 ans à Tours...

par Guy Goupil

Il est toujours difficile de dater le début d'un Mouvement dès lors qu'il s'inscrit dans la durée. Plusieurs dates pourraient être prises en compte. Si l'on considère Freinet du seul point de vue de sa personne, indépendamment du Mouvement qu'il a créé, on peut retenir **1920** parce que c'est le moment où Freinet est nommé à Bar-sur-Loup. C'est là, en effet, que vont débiter ses premières expériences. Par contre, si l'on se place du côté du Mouvement, **1924** (mise place de l'imprimerie) ou **1926** (premières Circulaires aux imprimeurs) ou **1927** (premier Congrès international des imprimeurs à Tours) peuvent tout aussi bien être retenues. De même, **1928**, date de la création de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL) qui fut l'organisatrice fondamentale du développement du Mouvement Freinet ne peut pas être négligée.

Pourtant, le Congrès de Tours de **1927**, le premier à réunir la quasi-totalité des imprimeurs qui avaient rejoint Freinet après qu'il ait mis en place l'imprimerie dans sa classe, est sans doute la date la plus importante dans le processus d'organisation formelle du Mouvement. En tout cas, il est clair que dans la mémoire, l'inconscient même des adhérents pionniers imprimeurs et même encore aujourd'hui, parmi tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Mouvement, il a incontestablement un caractère symbolique pour ne pas dire mythique. Il est vrai que c'était le premier rassemblement de militants pour une pédagogie nouvelle en recherche vers une éducation prolétarienne. En cela, on peut dire que c'était le vrai départ ; après lui combien d'autres auront suivi ? Congrès, stages, réunions de chantiers pour la création d'outils, la production d'ouvrages de toutes sortes, il s'en est tenu d'innombrables à travers le monde, présentations ou représentations visibles, démonstratifs du Mouvement, expression de sa vitalité. On se devait d'en présenter ici, tout juste quelques 80 ans plus tard, quelques traces qui en restent encore.

Guy Goupil



Premier Congrès des Imprimeurs à Tours en 1927.

Freinet est debout au milieu, René Daniel est assis à gauche, Élise est assise à côté de lui.

Biographie de Freinet

par Michel Barré



À Gars

Célestin Freinet, né en 1896 à Gars, petit village de l'arrière-pays de Grasse (Alpes-Maritimes), restera définitivement marqué par son enfance, dans le respect de la vie et de la nature, mais aussi le refus de l'isolement culturel.

Après avoir préparé le brevet à Grasse, il entre en 1912 à l'École Normale d'Instituteurs de Nice. La guerre l'empêche de terminer sa formation pédagogique. Il est mobilisé à 18 ans ½, très grièvement blessé au thorax à 21 ans, mutilé de guerre à 70%.

Après une longue convalescence, il devient néanmoins instituteur à Bar-sur-Loup en janvier 1920. Son incontestable difficulté respiratoire influence moins sa décision de changer de pédagogie que son rejet du dogmatisme scolaire et de l'endoctrinement nationaliste qui avaient sévi avant la Grande Guerre. Il l'exprime alors dans ses nombreux articles de « L'École Émancipée » (revue syndicale de la Fédération de l'Enseignement), puis de « Clarté » (revue animée par Henri Barbusse). Il s'intéresse aussi à tous ceux qui, hors de France, veulent changer l'éducation et voyage l'été en Allemagne, en Suisse, en URSS.

En 1924, il introduit une petite imprimerie avec laquelle ses jeunes élèves impriment leurs textes libres et leurs enquêtes. L'année suivante, sa classe échange les imprimés avec celle d'un collègue et, en 1926, commence une véritable correspondance scolaire en y ajoutant des lettres, des colis.

C'est en 1926 que Freinet épouse Élise Lagier-Bruno, institutrice et artiste (prix Gustave Doré 1927). Elle deviendra l'animatrice des activités artistiques.

Déjà se constitue autour de lui un noyau d'instituteurs qui participent au bulletin « L'Imprimerie à l'École », créent « La Gerbe », recueil périodique de textes d'enfants, se rencontrent à Tours en 1927. En 1928, ce groupe fusionne avec la « Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc » (qui prête de petits films documentaires) pour former la « Coopérative de l'Enseignement Laïc » (CEL) et le bulletin s'ouvrira aussi au cinéma, à la radio, aux disques et à l'espéranto.

En 1928, Freinet est nommé à Saint-Paul de Vence. Il supprime l'estrade, développe la vie coopérative de sa classe. Pour s'opposer aux manuels scolaires, la CEL publie en 1931 les premiers fichiers autocorrectifs, inspirés de recherches américaines, des fiches documentaires et, en 1932, la revue « Bibliothèque de Travail » (BT). Le bulletin pédagogique devient revue et s'appelle désormais « L'Éducateur Prolétarien ».



Normalien, 1914



La classe de Bar-sur-Loup vers 1924

Début 1933, Freinet est confronté à une cabale locale, orchestrée nationalement par « L'Action Française », journal d'extrême-droite de Charles Maurras. Comme une majorité de parents refusent la grève scolaire que la municipalité voudrait leur imposer, les adversaires de l'instituteur prétendent empêcher par la force la rentrée après Pâques. Une manifestation violente amène l'administration à demander à Freinet de se mettre en congé et décide ensuite de le déplacer d'office.

Désormais en congé de longue durée que son statut de mutilé de guerre ne permet pas de lui refuser, Freinet, tout en poursuivant l'animation de son mouvement, propose un Front de l'Enfance, qui serait la facette éducative du projet politique de Front Populaire. Le faible écho rencontré le décevra.



Freinet en juillet 1933

Il décide de créer sa propre école mixte avec internat à Vence. Il la construit avec des amis et l'ouvre en octobre 1935, mais l'administration fait le maximum pour l'en empêcher. Elle sera déboutée en 1936. Cette école populaire laïque sera un lieu d'expérimentation pédagogique et, chaque été, de formation d'enseignants volontaires. Les membres actifs du mouvement se comptent maintenant par centaines.

Début février 1937, l'école Freinet commence à accueillir, en plus de ses petits pensionnaires, des enfants espagnols qui ont fui la guerre civile. Le journal scolaire devient bilingue et le bilan pluriculturel se révèle très positif.

Après la déclaration de guerre de 1939, on fait pression sur Freinet pour qu'il retire l'adjectif « prolétarien » du titre de sa revue, mais cela n'empêche pas les censures arbitraires continuelles de textes purement pédagogiques. Le journal des enfants est interdit, parce que « suspect de contenir des messages codés ». En mars 1940, Freinet est arrêté et interné (il ne sera libéré qu'en octobre 1941). L'administration veut contraindre Élise Freinet à fermer immédiatement l'école, avant même qu'elle ait pu rendre à leur famille ou confier les petits pensionnaires dont elle a la charge. En mars 1941, enfin, elle confie l'école à une association tchèque qui en profitera pour sauvegarder aussi des enfants juifs, puis elle se retire chez sa mère à Vallouise (Hautes-Alpes). Freinet la rejoindra dès sa libération. C'est pendant son inactivité forcée qu'il rédigera ses principaux livres : *Conseils aux parents*, *L'École Moderne Française*, *L'éducation du Travail*, *Essai de Psychologie Sensible*.

En 1944, il rejoint le maquis de Béassac et deviendra membre du Comité Départemental de Libération des Hautes-Alpes à Gap. Il dirige un centre d'accueil pour enfants victimes de guerre, puis relance son mouvement.

En 1946, il rouvre l'école Freinet, redémarre la CEL qui s'installe désormais à Cannes. Pour éviter toute confusion péjorative entre la coopérative commerciale CEL et le mouvement pédagogique, il propose la création de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM) qui sera officialisé en 1947. C'est maintenant par milliers qu'on compte les militants et les abonnés aux revues.

Freinet développe la notion de « méthodes naturelles », dans toutes les disciplines scolaires, grâce au tâtonnement expérimental des enfants. Il propose la créations de brevets partiels pour remplacer classements et examens.

Élise Freinet forme les enseignants de l'ICEM à l'animation du dessin et de la peinture libres. Elle crée la notion d' « art enfantin ».

En 1948, le cinéaste Jean-Paul Le Chanois réalise le film « L'école buissonnière », inspiré librement de l'action de Freinet. C'est un immense succès.

Alors que Freinet était depuis 1926 membre du Parti Communiste, il est d'abord victime de rumeurs calomnieuses sur son attitude pendant la guerre, puis en 1950 de critiques violentes de sa pédagogie et, en 1953, du fonctionnement de l'ICEM et de l'entreprise CEL. C'est la rupture qui, néanmoins, ne portera pas préjudice au mouvement ne cessant de se développer.

Devant les problèmes posés par le nombre excessif d'élèves, Freinet lance en 1955 la campagne « 25 élèves par classe ». Après des réactions syndicales sceptiques, le mot d'ordre sera largement repris.

Pour prendre en compte l'impact international de la pédagogie Freinet dès l'origine, se crée en 1957 la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne (FIMEM).

En 1961, une rupture se produit avec le groupe parisien. Fernand Oury fonde son Groupe d'Éducation Thérapeutique (GET) où il met progressivement en place sa « pédagogie institutionnelle » (il ne se rapprochera de l'ICEM qu'en 1979).

En 1963, réagissant aux prétentions américaines de machines à enseigner, Freinet s'intéresse à la programmation et crée les bandes enseignantes, à l'époque où les petits ordinateurs n'existaient pas.

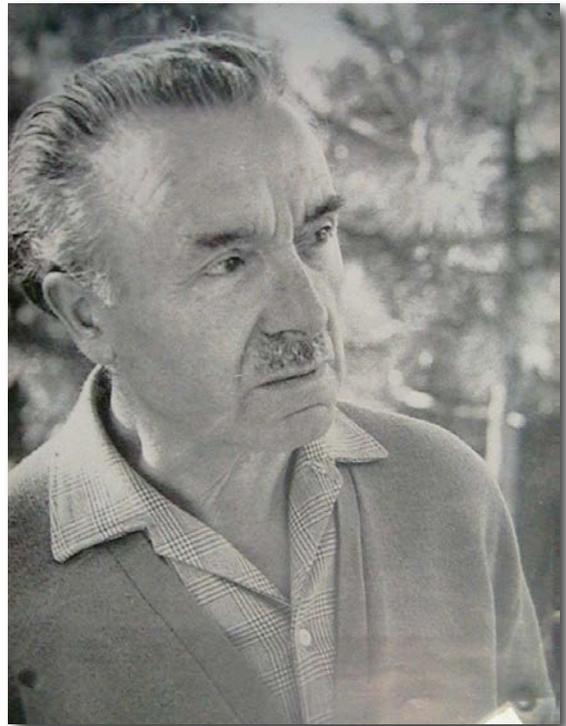
En 1965, il accepte de se faire représenter aux réunions préparant une « Déclaration commune des groupes et mouvements se réclamant de l'éducation nouvelle » et formeront ensuite le CLEN (Comité de Liaison pour l'Éducation Nouvelle).

En février 1966, Freinet tombe sérieusement malade et, pour la première fois, ne pourra animer lui-même le congrès international de l'École Moderne à Perpignan. Il décède en octobre et se fait inhumer dans son village natal de Gars.

Après sa mort, son mouvement poursuit la tâche entreprise par le fondateur. Freinet est, sans conteste, le pédagogue français du 20e siècle dont le rayonnement international est le plus large.

L'école Freinet abandonne son internat en 1971 et n'accepte plus que des externes. Rachetée par l'État en 1991, elle devient école publique à statut spécial. Ses locaux sont désormais inscrits au patrimoine historique.

Michel Barré



NDLR : Le livre de Michel Barré « Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps », consacré à l'Histoire de Freinet et du Mouvement, (deux tomes publiés par PEMF) se trouvent en intégralité sur notre site internet. www.amisdefreinet.org On y trouvera notamment, un long chapitre consacré à l'affaire de Saint-Paul à laquelle ce bulletin consacre une large place. Ces textes seront dans un proche avenir illustrés de nombreux documents iconographiques dont certains sont reproduits dans ce bulletin. (H.M.)

Des documents pour les 80 ans du Mouvement

par Hervé Moullé

Le bulletin que vous avez entre les mains est caractéristique du travail que les Amis de Freinet mènent depuis l'origine de l'association en 1969 : rappeler les fondements de la Pédagogie Freinet, présenter des documents historiques, mettre en avant des travaux consacrés à notre histoire. Mais un bulletin est un espace trop petit qui doit respecter des impératifs de format, de pagination, de date de parution... aussi est-il lié à notre site internet www.amisdefreinet.org dont l'utilisation est beaucoup plus souple et l'espace « illimité ». Ce site est un grand chantier qui a pour vocation de présenter un maximum de documents et objets que nous retrouvons, conservons et numérisons dans notre Centre de ressources international à Mayenne. Centre de ressources, site internet et bulletin sont les trois outils que nous mettons à la disposition du Mouvement Freinet.

Afin de commémorer les débuts « officiels » du Mouvement, ce bulletin vous présente une biographie de Freinet, les premières Lettres Circulaires de la Coopérative d'Entr'aide L'Imprimerie à l'école en 1926 et un compte-rendu du Congrès de Tours publié dans le bulletin d'octobre 1927.

Nous mettons ensuite en avant le téléfilm de Daniel Losset diffusé en mars 2007 sur France 3 car nous pensons qu'il présente correctement les faits de ce que l'on a appelé en 1933 « l'affaire Freinet » ou « l'affaire de Saint-Paul ». Les Amis de Freinet ont œuvré pendant 10 mois pour que ce film trouve la place qu'il mérite dans la lignée de l'École buissonnière. Des articles de l'époque et des extraits de « Naissance d'une pédagogie populaire » d'Élise Freinet sont ici présentés pour montrer la justesse historique de ce film. J'ai demandé au réalisateur Daniel Losset et à Marcel Diaz de nous écrire leurs souvenirs. Marcel Diaz est le « vrai » Niño du téléfilm, il a 87 ans. En espagnol, « el Niño » signifie « le petit garçon ». À notre invitation, ils seront présents au Congrès en août pour un débat qui suivra la diffusion du film « Le maître qui laissait les enfants rêver ».

De nombreux documents historiques numérisés, textes et photos, illustrent ces textes.

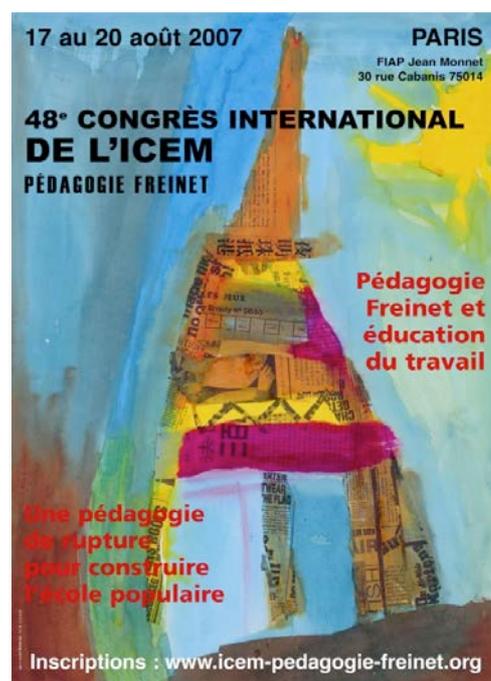
Des souvenirs de Magdelaine et René Raulet sont ici publiés. Ils racontent leur école des Ardennes à partir de 1948. Nous en profitons pour faire appel aux Amis de Freinet pour qu'ils nous envoient leur participation. Écrivez vos souvenirs, rassemblez vos archives, classez vos photos, vos dessins d'enfants, vos livres de vie, vos albums. Établissez des listes. Notre Centre de ressources à Mayenne peut conserver et protéger vos archives ; notre bulletin et notre site internet peuvent publier vos textes et vos documents.

J'ai demandé à notre ami Rouke Broersma d'écrire un article sur le Mouvement Freinet aux Pays-Bas suite au Symposium Freinet et à la publication de livres dont la traduction du livre de Michel Barré « Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps ». Nous avons la volonté de continuer à œuvrer dans le champ international.

Nous vous annonçons la parution de deux livres. Henri Go publiera en septembre une réécriture de sa thèse sur les pratiques de l'école Freinet à Vence. Paul Le Bohec peaufine actuellement son prochain ouvrage « L'école, réparatrice de destins ? » à paraître chez L'Harmattan. Ce livre sera lié à un dossier sur notre site internet : www.amisdefreinet.org/lebohec.

Les Amis de Freinet seront présents au 48^e Congrès international de l'ICEM - Pédagogie Freinet à Paris du 17 au 20 août 2007. Ils animeront un atelier Histoire du Mouvement et un débat à propos du film avec Daniel Losset et Marcel Diaz.

Hervé Moullé



L'Imprimerie à l'École C. Freinet, Bar-s/-Loup

Première Lettre Circulaire, le 27 juillet 1926

L'IMPRIMERIE à L'ÉCOLE .-C.FREINET, BAR-S/-LOUP

PREMIERE LETTRE CIRCULAIRE .-.-.-.- Le 27 juillet 1926.
+++++

Le nombre des écoles travaillant avec l'imprimerie va toujours en augmentant. Nous étions deux seulement l'an dernier. Nous serons SIX au moins en octobre prochain.

Pour l'expérimentation d'une technique à ses débuts, une collaboration constante de tous est absolument indispensable. Nous mettrons en commun nos remarques, nos trouvailles, nos déboires ou nos erreurs aussi, afin de nous aider mutuellement. Je vous prie de m'écrire longuement, soit pour demander, soit pour donner des renseignements. Je ferai mon possible pour que chacun de nous profite de ces correspondances.

Extrait de la première lettre circulaire

Le nombre des écoles travaillant avec l'imprimerie va toujours en augmentant. Nous étions deux seulement l'an dernier. Nous serons SIX au moins en octobre prochain.

Pour l'expérimentation d'une technique à ses débuts, une collaboration constante de tous est absolument indispensable. Nous mettrons en commun nos remarques, nos trouvailles, nos déboires ou nos erreurs aussi, afin de nous aider mutuellement. Je vous prie de m'écrire longuement, soit pour demander, soit pour donner des renseignements. Je ferai mon possible pour que chacun de nous profite de ces correspondances.

L'organisation des échanges d'imprimés entre écoles doit être notre première préoccupation. Nous avons prévu:

- 1°- Un échange JOURNALIER entre deux écoles de niveau à peu près identiques;
- 2°- Un échange MENSUEL, automatique, entre toutes les écoles travaillant avec l'imprimerie.

+++

L'échange journalier entre deux écoles est le plus délicat. Il faut, autant que possible que les deux classes se comprennent parfaitement, et que, en même temps, elles se complètent. C'est pourquoi je ne puis pas, arbitrairement, décréter que telle école échangera ses imprimés avec telle autre. Afin d'établir ces communications dans les meilleures conditions possibles, je vous demande de me donner SANS FAUTE, et très complètement, les renseignements suivants:

- Quel est le niveau de votre classe? C.P. et E., C.E., C.M., C.S., etc. en précisant au besoin
- Quelle est la structure de la classe? Combien de divisions? Quelles divisions imprimeront principalement?
- Description sommaire du milieu - ville ou village - paysan ou ouvrier - industries locales, etc.
- Parmi les écoles mentionnées ci-dessous, dites celles que vous voudrez choisir comme correspondantes.

(L'échange journalier ne peut guère se faire qu'en France: Coût 0f.,02.

Les envois à l'étranger coûtent 0f.,25)

Voici la liste des écoles possédant une imprimerie:

BAR-sur-Loup (Alpes-Mmes)

BENI-SAF (Oran)

BRUXELLES

SAINT-AUBIN de Lanquais (Dordogne)

TREGUNC (Finistère)

VILLEURBANNE (Rhône)

auxquelles s'ajouteront sans doute avant octobre:

VIAS (Hérault)

BRAS (Var)

GENEVE (M. Ad. Ferrière) et quelques autres.

Il faut que nous soyons prêts pour octobre. Je compte sur votre réponse.

P.S. Dans une prochaine lettre je vous entretiendrai du choix et de la fourniture du papier, ainsi que d'un mode de reliure des feuillets imprimés.

Je viens de terminer le compte-rendu général de notre expérience d'IMPRIMERIE A L'ECOLE. En attendant que le livre soit édité, je communique à nos collaborateurs une copie de mon travail. Je vous prie de le garder le moins possible afin que le roulement soit assez rapide (5 à six jours doivent suffire).

ORDRE DE LA CIRCULATION:

M. René DANIEL, à Trégunc (Finistère)

M. PRIMAS, 124, Cours E. Zola, Villeurbanne (Rhône)

M. Mme H. ALQUIER, à Vias (Hérault)

M. P. BORDES, à Saint-Aubin de Lanquais (Dordogne)

Mlle RIPERT à Béni-Saf (ORAN)

M. ALZIARY, à BRAS (Var)

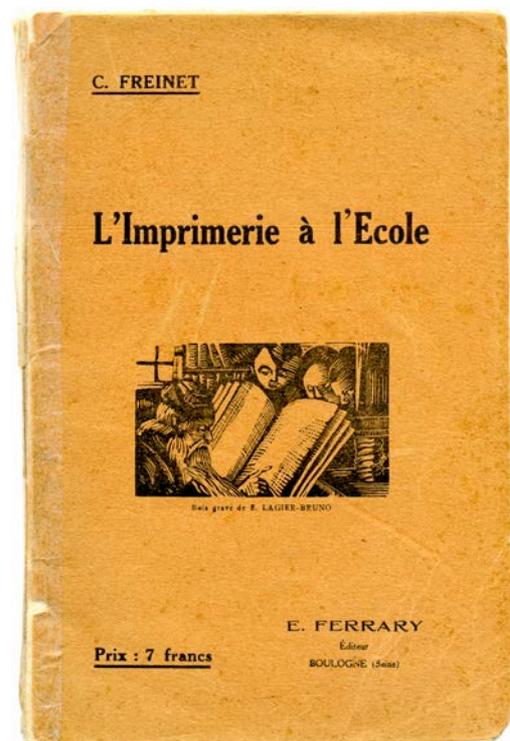
M. R. Van MEER, Directeur de l'École moyenne, Rue de Prospérité Bruxelles

M. Ad. FERRIERE, Directeur du Bureau International des Écoles nouvelles,

10 Chemin PESCHIER CHAMPEL-GENEVE

C. FREINET BAR.

Je prie mes collègues de donner autant que possible leur adresse de vacances au collègue qui doit leur envoyer le manuscrit.



Couverture de l'édition de 1926

L'Imprimerie à l'École C. Freinet Bar-sur-Loup AM

2e Lettre Circulaire aux classes travaillant avec l'Imprimerie

Nous commençons l'année scolaire avec huit classes travaillant à l'Imprimerie. Si nous savons bien utiliser notre collaboration, nous ferons d'excellent travail.

D'après les renseignements reçus, j'ai organisé comme suit l'échange journalier:

- 1) C. Freinet, à Bar-sur-Loup (Alpes-Mmes) et R. Daniel, à Trégunc (Finistère) - CE
- 2) M. Alziary, à Bras (Var) et P. Bordes, à St-Aubin de Lanquais (Dordogne) - classes à 3 cours (CP-E et M)
- 3) M. Primas, 124 Cours E. Zola Villeurbanne (Rhône) et Mlle Ripert, de Béni-Saf (Oran) - CE (Mlle Ripert, de Béni-Saf, attend son changement, mais aura sans doute un poste à peu près semblable qui lui permettra l'échange avec Villeurbanne.)

M. R. Van Meer, Directeur d'École, 22 Rue de la Prospérité, Molenbeek St-Jean, Bruxelles et M. Ad. Ferrière, Chemin Peschier, 10 Champel-Genève ne peuvent pas, pour l'instant, participer à l'échange quotidien d'imprimés à cause des tarifs trop élevés pour l'affranchissement des correspondances à l'étranger.

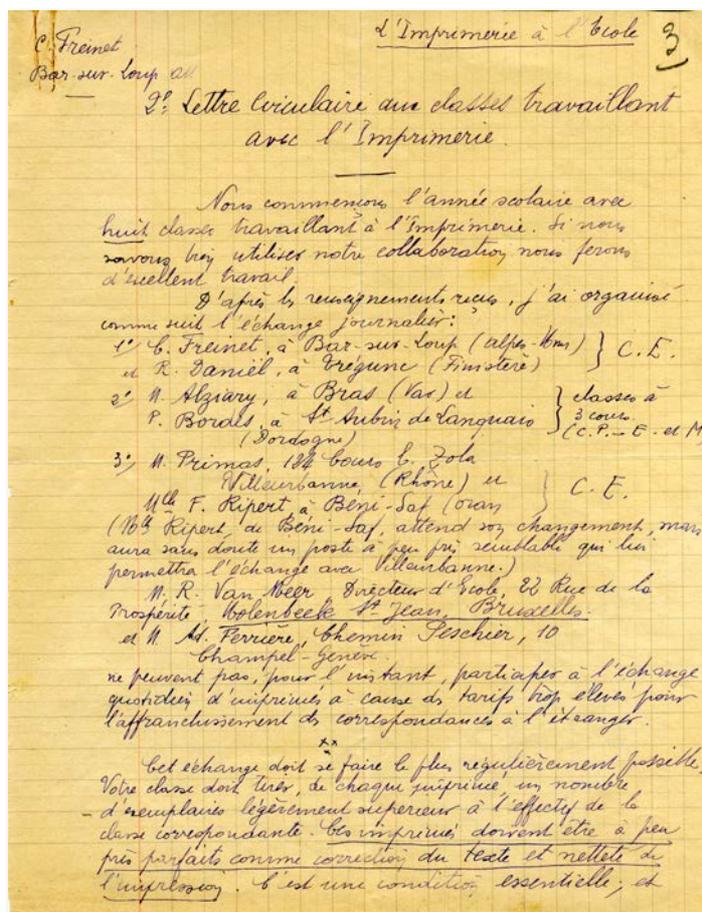
X X X

Cet échange doit se faire le plus régulièrement possible. Votre classe doit tirer, de chaque imprimé, un nombre d'exemplaires légèrement supérieur à l'effectif de la classe correspondante. Ces imprimés doivent être à peu près parfaits comme correction du texte et netteté de l'impression. C'est une condition essentielle; et on y arrive très vite. (Mettez-vous en rapports avec l'instituteur correspondant pour vos besoins mutuels. Vous pourrez, par la suite, échanger des cartes postales, des travaux manuscrits, etc.)

Nos imprimés voyagent comme Périodiques. Pour cela il faut:

- 1) Que chaque imprimé porte une mention uniforme (consacrez-y un composteur dont vous ne changerez que la date, par ex: Journal de classe... n°... Bar-sur-Loup, 3 oct. 1926)
- 2) Mais cela ne nous donne cependant pas le droit légal de faire circuler nos imprimés comme Périodiques. C'est pourquoi je vous recommande de demander la permission à votre Receveur des Postes, en citant les nombreux précédents. Si quelque bureau refusait ce service, nous aviserons un autre moyen.
- 3) Il y a avantage à imprimer les adresses avec la mention Périodiques. Cela donne une meilleure allure.
- 4) On peut joindre des dessins à l'envoi, mais jamais de manuscrits.
- 5) Ne pas fermer l'enveloppe.

L'envoi ainsi fait ne coûte que 0f,02 par 50 grammes (sauf modification récente - se renseigner à la Poste).



Recto de la deuxième lettre circulaire de L'Imprimerie à l'école, 1926

Il faut vous appliquer avant tout à imprimer la vie réelle de la classe. C'est la chose qui intéressera le plus les petits correspondants.

J'ai pensé qu'un seul échange quotidien suffit. Cela fait une moyenne de tirage de 80 - 90 exemplaires - ce qui est suffisant.

x x x

Autres échanges - Tous les 15 jours, vous expédieriez aux autres classes ci-dessus signalées, 3 exemplaires de chaque imprimé (*) (il en faut 6 si on a imprimé le verso) soit journallement 3 x 6 = 18 imprimés supplémentaires. Les faire classer après chaque tirage pour faciliter l'expédition et répartir les tâches.

L'envoi se fait comme Périodiques en France et comme Imprimés à l'étranger.

Vous recevrez également, tous les 15 jours, des envois semblables des autres classes. Chacun les utilisera à sa façon. Voici ce que nous faisons l'an dernier:

1) Un tableau mural, pour chaque classe, reflétant la vie de cette classe (il serait bon d'y joindre photos, cartes postales, etc.)

2) Deux livres à la disposition des élèves.

3) Échange, en fin d'année, d'autres travaux individuels ou collectifs.

Vous pouvez donc commencer l'échange dès les premiers jours de classe et le continuer même si quelques collègues, pour des raisons particulières, sont en retard dans leurs envois.

M. Ferrière ne vous enverra sans doute pas d'imprimés, car, pour l'instant, son imprimerie n'est pas employée dans une classe. Mais, vu la personnalité de M. Ferrière, je vous demande de ne pas l'oublier.

x x x

Fonds - Vous verrez bien vite, à l'usage, que l'emploi de l'imprimerie permet de supprimer certains manuels. Vous pourrez donc demander aux élèves au début de l'année, une cotisation de 3 - 4 - ou 5 francs pour le journal de classe (à moins qu'une Coopérative scolaire s'en charge). En tous cas faites coopérer le plus possible les élèves à l'entretien et aux dépenses. C'est de l'éducation aussi.

x x x

Papier - En attendant mieux, notre camarade R. Daniel à Trégunc (Finistère) nous a trouvé un fournisseur de papier.

Je vous recommande notamment:

1) Pâte E.L., à 0f12 la feuille pour 30 feuillets 11/16.

2) Couleurs satinées: 0f09 la feuille pour 20 feuillets 11/19

3) Journal apprêté de 6 kg coquille, 0f06 la feuille pour 20 feuillets 11/11.

Ceux qui sont embarrassés pour se procurer du papier bon marché peuvent dès maintenant passer une commande d'une dizaine de feuilles de chaque au C^{de} Daniel. (Bien spécifier les qualités).

Veillez me tenir au courant de vos recherches, de vos déboires, de vos succès. Nous en profiterons tous.

C. Freinet

Bar-sur-Loup (AM)

PS- Que les camarades qui ont mon manuscrit se hâtent de le faire circuler.

(Les maisons d'édition refusent mon travail. Cela sort, paraît-il, du cadre de leur éditions pédagogiques...)

Nathan trouve cette « initiative bolchevique... et n'ouvrira jamais sa porte à un communiste!!! »

-Pour les commandes diverses d'encre, de traits, de vignettes, etc. s'adresser directement à:

Cinup, 34 Rue de la Saussière, Boulogne s/ Seine (Seine)

Tenez-moi bien au courant de vos débuts. Je tâcherai d'ailleurs de maintenir un contact étroit entre tous les collègues.

C.F.

(*) ou plutôt, de chaque imprimé un exemplaire au recto seulement (pour coller), deux peuvent être imprimés des deux côtés)

Congrès de Tours

et compte-rendu des travaux de l'année 1926-1927

par la Coopérative d'Entr'aide L'Imprimerie à l'école
(extrait du bulletin n°7 d'octobre 1927, 2^e année)

[...] Malgré la besogne urgente d'organisation de notre groupe, nous croyons nécessaire de consacrer plus spécialement les premiers numéros du bulletin au compte-rendu des travaux de l'année écoulée. Cette mise au point au moment du départ pour une année de travail qui s'annonce excellente, aidera certainement tous les adhérents dans leur besogne de recherches et d'adaptation de l'Imprimerie dans leur classe.

1^o Congrès International de « l'Imprimerie à l'École ». Tours, les 5, 6, 7 août 1927.

Nous avons réuni cette année à Tours notre premier congrès régulier. Et il était naturel que ce premier congrès fut un congrès International. Il a revêtu véritablement ce caractère par suite de la présence officielle de M. Manuel J. Cluet, délégué par le Ministère de l'Instruction Publique Espagnol, et aussi grâce aux envois et rapports des camarades étrangers.

La majorité des adhérents actifs se trouvaient là et ont recherché en commun la solution des diverses questions qui se posaient. Ce travail était d'ailleurs préparé et facilité par les rapports remarquables qui nous étaient parvenus.

Pour éviter des répétitions inutiles, nous ferons un compte-rendu général de nos discussions de Tours et des rapports de camarades. Le manque de place nous obligera malheureusement à écourter la partie pour ainsi dire théorique afin d'accorder la plus large place aux conseils, critiques ou suggestions utiles pour le travail de l'année à venir.

À l'occasion de ce Congrès, nous avons organisé une éloquente exposition: Livres de Vie de toutes les écoles ayant travaillé au cours de l'année, Gerbes, Extraits de La Gerbe et bulletins, clichés par carton découpé, etc. Nous avons aussi du matériel: presse Cinup, et presse Freinet, dont il a été fait de nombreuses démonstrations.

Le 7 août au soir C. Freinet a présenté au groupe d'imprimeurs un film représentant les élèves au travail (C.P. et C.E.). Ce film spécial Pathé Baby sera au point sous peu. Les camarades munis d'un appareil Pathé Baby pourront le réclamer à la Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement (Boyau à Camblanes Gironde).

Tout cela a profondément intéressé les nombreux visiteurs. Et plusieurs d'entre eux sont déjà venus se joindre à nous.

Rapport général

1^o Matériel. — La bonne réussite du travail à l'imprimerie dépend d'abord naturellement de la perfection et de l'adaptation du matériel employé. Et nous sommes loin encore d'y être parvenus. Seule une constante collaboration de tous les adhérents permettra d'améliorer notre matériel et d'en rendre le prix de plus en plus abordable.

a) Presses. — Un effort dans ce sens a été fait avec la conception de la presse Freinet, de construction excessivement simple et bon marché, et qui, sans être dépourvue d'inconvénients, est extrêmement pratique pour les enfants de 5 à 9 ans (Voir à ce sujet notre bulletin 6).



Sur la demande du Congrès, et après les rapports en ce sens de Leroux, Bordes et Coutelle, nous avons prié M. Ferrary, constructeur, de modifier légèrement sa presse Cinup. Dorénavant, le bloc se placera sur la partie fixe de la presse. (Voir page 6 le mode d'emploi de la presse modifiée).

Nous engageons tous les adhérents à continuer leurs recherches et leurs essais. Nous ne devons pas nous contenter du matériel actuel. Il faut trouver mieux, à un prix au moins égal, sinon inférieur.

Presses Cinup sans composteurs. — Après expérimentation, ces presses sont jugées peu pratiques pour l'enseignement. Le travail au composteur paraît à tous plus rapide et plus éducatif.

b) Composteurs. — C'est le point actuellement délicat de notre matériel. Cinup ne peut nous livrer que des composteurs corps 9 ou corps 12 (fabriqués en séries au prix de 3 fr.)

À cause même de cette fabrication en série, le fabricant n'a pu prendre aucun engagement quant aux modifications ou améliorations demandées par plusieurs camarades. D'autres corps de caractères seraient peut-être aussi bien pratiques.

Si notre groupe continue à croître avec cette rapidité, nous serons bientôt en mesure de demander la fabrication en séries des modèles de composteurs que nous désirerons. (Les composteurs non en séries coûtent actuellement 15 fr. l'un).

Les camarades qui ont des composteurs nettement défectueux peuvent les renvoyer à Cinup qui les échangera gratuitement.

c) Caractères. — Là plus qu'ailleurs, il nous faut collaborer avec méthode et persévérance pour obtenir un matériel parfait.

Il nous faut nécessairement, au cours de cette année, étudier le meilleur modèle de caractères pour l'enseignement et établir la composition d'une police-type (les polices pour écoles devant être nécessairement différentes des polices de commerce livrées actuellement. C'est d'ailleurs ce qui explique le manque de certains caractères. En demander un petit réassortiment à Cinup le cas échéant). Pour l'instant:

- Les classes uniques, les cours moyens préfèrent en général le caractère corps 9.
- Les cours préparatoires et élémentaires, certaines classes uniques même, préfèrent le corps 12.
- Le corps 36 convient pour les tout petits.

À la suite de notre Congrès, nous avons demandé à Cinup de nous fournir des caractères plus dégagés, plus ronds, plus lisibles pour les enfants. Ce vœu est aujourd'hui réalisé dans une certaine mesure.

Il n'en est pas de même pour les polices. J'engage les adhérents à faire eux-mêmes les statistiques nécessaires pour que nous puissions sous peu faire livrer des polices convenables.

Ne pas oublier que nous sommes Coopérative d'Entr'aide et que nous serons toujours reconnaissants aux amis qui pourraient nous aider à améliorer notre matériel (au point de vue qualité comme au point de vue prix).

d) Papier. — La coopérative a bien fonctionné cette année pour l'achat en commun du papier nécessaire. Le camarade Leroux s'était chargé de ce travail et s'en est fort bien acquitté.

Mais, de l'avis même de Leroux, nous pouvons avoir mieux pour l'an prochain. Camarades voisins de quelque papeterie, faites-vous donner des prix par quantités importantes (la valeur de 80 à 100.000 feuilles papier commercial; mais dans la qualité livrée par Leroux) et communiquez-nous ces prix.

e) Format et Reliure. — Le Congrès a reconnu la nécessité d'une uniformisation des formats. Nous espérons que chacun comprendra cette nécessité. Il n'y a certes là rien de définitif. En cours d'année, chacun étudiera la question et fera des propositions. Mais, nous estimons que, pour la bonne marche des échanges, le format doit être uniforme pour l'année.

Les formats choisis pour cette année sont: 10,5 / 13,5 et 13,5 / 19 (format de « La Gerbe »).

Reliure: Certains camarades, surtout au Cours Moyen, conservent les imprimés dans des chemises et ne font les reliures qu'en fin d'année. Ce procédé, pratique pour ce degré où il permet le classement des textes, est insuffisant avec les élèves plus jeunes, où on peut:

-Relier au jour le jour avec des boulons (voir « L'Imprimerie à l'École ») pour terminer la reliure par rivets en fin d'année.

-Coller les imprimés sur onglet (Les onglets pouvant être le talon des feuilles de cahiers finis). Ce procédé très pratique mérite d'être plus soigneusement étudié.

Nous sommes à la recherche d'agrafes pratiques pour relier les 7 ou 8 feuilles des livres d'échanges bimensuels. Ces agrafes ne devraient pas coûter plus de un centime l'une. Ceux qui auraient fait une trouvaille dans ce sens sont priés de nous la signaler.

L'Organisation technique de l'Imprimerie dans la classe

Les rapports reçus sont tellement intéressants sur les divers points qui vont suivre qu'il faudrait les citer longuement. Nous allons du moins en résumer l'essentiel. Nous demandons en même temps aux adhérents de condenser dans des articles pour le bulletin les observations qu'ils ont pu faire, leurs trouvailles originales, des exemples aussi de la façon dont ils emploient l'imprimerie dans leur classe.

Commencer immédiatement l'envoi d'articles semblables.

Disposition du matériel dans la classe. — Comme l'imprimerie s'est introduite d'emblée dans les écoles pauvres, elle a dû s'adapter aux conditions de vie parfois misérables qui sont faites à ces écoles. Une petite table sur un chevalet simple à hauteur réglable comme en possèdent quelques classes, un banc, de café pour y déposer la presse, ne seraient pas de luxe. Peu d'école ont pourtant cela; on a arrangé au mieux la casse sur un pupitre d'écolier; mais il est parfois difficile de disposer autour 4 ou 5 élèves.

Nous pourrions peut-être bientôt étudier la fabrication d'une petite table d'imprimerie, à un prix vraiment bon marché.

Composition et tirage. — L'étude du moment choisi pour le travail à l'imprimerie soulève toute la question si épineuse des horaires. Nous reviendrons là-dessus fréquemment et plus en détail.

a) Cours Préparatoire et Cours Élémentaire: Des rapports reçus il semble résulter qu'on doit penser au travail d'imprimerie dès l'entrée à la classe du matin. Les élèves arrivent tout pleins des bruits du dehors; ils apportent en classe toute leur vigueur de sentiment et d'expression. Il faut en profiter.

-Un élève lit à ses camarades à haute voix, la rédaction qu'il a faite de son plein gré à la maison. Ses camarades décident par un vote à la majorité si cette rédaction mérite l'impression (Lyon).

-Peut-être a-t-on une rédaction collective de 2 ou 3 élèves.

-Mais s'il n'y a rien de tout cela, il reste cependant toute la vie des élèves. Dans les petites classes, ces textes composés en commun devraient être les plus nombreux.

« Bien souvent, dit Alziary, plusieurs parlent à la fois. Avant que le doigt se lève, le cri part; car ce sont de véritables cris, quand on a trouvé quelque chose de bien! Peu soucieux de silence à ce moment, je travaille vraiment. Je cherche à saisir la composition du morceau, le sens de l'intérêt; car mes auditeurs se dépensent tout à la fois, dans un premier élan. Ensuite, toujours chez eux, en eux, je glane l'expression. Pendant que j'écris, la conversation continue.

Elle tombe néanmoins à certains moments. Mes questions la font rebondir. Je les pose avec une idée, je l'abandonne le plus souvent pour suivre celle de la pensée enfantine.

Au fur et à mesure que j'écris, je relis à haute voix pour juger de l'effet sur l'oreille. Et certains, sensibles à l'harmonie, proposent des modifications. Nous relisons le tout. Encore quelques retouches.

C'est le plus beau moment de ma journée de classe, celui qui décide de mon humeur et de celle de mes élèves. » (À Suivre)

[...]

Les camarades qui désirent introduire l'Imprimerie dans leur classe ont intérêt à écrire à C. FREINET, en indiquant s'ils désirent fabriquer eux-mêmes une partie du matériel, et en indiquant le nombre d'élèves de leur classe et le degré. Ils recevront un devis approximatif des dépenses indispensables. Ne pas oublier que notre but n'est pas de vendre beaucoup mais seulement de servir de notre mieux tous les instituteurs.

Le maître qui laissait les enfants rêver

par Hervé Moullé

Une nouvelle page cinématographique de l'Histoire de Freinet et de son Mouvement vient d'être tournée par Daniel Losset et son équipe grâce à l'adaptation et la réalisation d'un téléfilm diffusé sur France 3 le 29 mars 2007. Vous trouverez ci-dessous quelques éléments qui pourront vous éclairer sur la genèse de ce travail et l'implication des Amis de Freinet : une fiche d'identité du film, le CV et des souvenirs du tournage du réalisateur Daniel Losset, des souvenirs de Marcel Diaz (Ninio du téléfilm), des extraits d'échanges de mails, des extraits de documents sur l'Affaire Freinet, la Convention passée entre les Amis de Freinet et la Production, des articles de la revue de Barbusse « Monde », des extraits de « Naissance d'une pédagogie populaire »...

La fiche d'identité du film

Titre : Le maître qui laissait les enfants rêver

Réalisateur : Daniel Losset

Année de réalisation : 2006 - **Durée** : 1h30

Première diffusion : France 3, jeudi 29 mars 2007- **Audience** : 3 millions de téléspectateurs

Scénario adaptation et dialogue : Sylvie Marjolaine Encrevé, Pierre Naudon et Daniel Losset

Célestin Freinet : Alexandre Thibault

Élise Freinet : Nina Gabalda

Titin à 6 ans : Mermoz Melchior

Titin à 14 ans : Basile Melchior

Titin adulte : Robin Causse

Lulu à 7 ans: Martin Gamus

Lulu adulte : Cédric Maruani

Ninio : Lorenzo Ausilia-Foret

Raulet : Jean-Pierre de Tugny

Le sujet : Le parcours de Célestin Freinet, instituteur aux méthodes révolutionnaires, de ses débuts à l'école de Bar-sur-Loup, en 1920 jusqu'à son éviction de Saint-Paul-de-Vence, en 1933. Avril 1933 à Saint-Paul-de-Vence. Des manifestants, postés devant l'école, fustigent Freinet. Opposés à ses nouvelles pratiques pédagogiques, ils demandent son départ. À Bar-sur-Loup, le maire, qui soutient Freinet, envoie deux jeunes hommes, Lulu et Titin, afin de l'aider. En chemin, Titin se souvient. Il a 6 ans lorsque son nouveau maître, Célestin Freinet, commence sa première journée de classe. Le changement est radical. Finies les punitions, l'homme est à l'écoute et met l'enfant au travail : texte et dessin libre, correspondance etc. La pédagogie Freinet est née !



La comparaison de la photo « les novis » de 1926 (les mariés), à gauche, avec celle créée pour le film, à droite, montre la volonté du réalisateur et de son équipe de tournage d'approcher une certaine vérité historique. Cette caractéristique nous a paru essentielle.

Le CV de Daniel Losset

Formation

Licencié es Lettres (Anglais, allemand) - Élève de l'école de Cinéma L. Lumière (Vaugirard) -
Monteur de films - Assistant à la réalisation (téléfilms et co-productions) - Réalisateur de films
institutionnels en vidéo - Expérience du travail à l'intérieur de grandes entreprises audiovisuelles à
l'échelle européenne puisque employé principalement par l'ORTF de 1971 à 1974, puis par la SFP
de 1975 à 1988 - Expérience de co-production

Expérience professionnelle

TELEVISION Réalisateur

2006 Le maître qui laissait les enfants rêver (90 min) – MFP/France 3
2003 Clochemerle (90 min) – DEMD/France 3
2003 Vive mon entreprise (90 min) – MFP/France 3
2002 Vu à la télé (90 min) – MURMURE/France 3
2001 Faux frère (90 min) – EURAL MFP/France 3
2000 La course en fête (90 min) – EURAL MFP/France 3
1999 Notes sur le rire (90 min) EURAL MFP, ITHEME 2001 «meilleur film de télé»
1997 Duval (90 min) – Gaumont Télévision
1997 Les pédiatres (90 min) Daniel Losset et Hartmut Griesmayr.
1997 Les enfants d'abord 2 x 90 min - co-production Telfrance / FR3 /Sudwestfunk
1996 Burma en direct, Les Paletots sans manches, Série Burma / France 2
1995 Drôle de cadeau, 90 min - comédie d'après l'oeuvre de Jean Bouchaud - FR3
1995 Enfant de nulle part et d'ailleurs, Le voleur et le harki,
Les deux premiers épisodes d'une série pour F3, inspiré par le travail d'un juge des enfants.
1992 Les feux de la rampe, Série Cinq dernières minutes, SFP / France 2
1991 L'affaire Petracchi, Série : Sniper - SW / TF1
1990/1991 La vénus à Lulu, 90 min - CANAL + / FRANCE 3
1989 Cancan, comtesse Anna, Le parfum, 52 min - Télé Hachette / France 3
1988 L'eau bleue, 52 min - Série : SOS disparus - Antenne 2
1984/1985 Réveillon, 90 min - téléfilm humoristique sur un scénario de Jean Bouchaud
1979/1980 La voie Jackson, 3 x 90 min - TF1 tourné intégralement en haute montagne

EXPERIENCE DU SCENARIO

2006 Le maître qui laissait les enfants rêver,
Scénario et dialogue de Sylvie Marjolaine Encrevé, Pierre Naudon et Daniel Losset
2002 Vive mon entreprise – 90 min – MFP/FRANCE 3, Co-adaptateur - co-dialoguiste
Scénario original de Jacques Forgeas et Michel Fessler
1998 Notes sur le rire, Co-adaptateur avec Marcel Jullian
Scénario original librement inspiré de « Histoire d'en rire» de Pagnol
1995 La course en fête - 90' - EURAL / FR3
Poil de carotte - Long métrage d'animation de cinéma
1992/1993 Enfant de nulle part et d'ailleurs, Série : Les enfants du juge
Le braqueur solitaire
1986/1987 Normandie – Niemen 6 x 52 min n écrit avec Marco Pico pour Pathé Cinéma.
Non produit en raison des événements en URSS
1984/1986 La vénus à Lulu, 90 min - France 3 / Canal +

Quelques extraits des dizaines de mails échangés à propos du film pendant 10 mois

Le 1er septembre 2006

Salut Hervé,

Un film sur l'affaire Freinet de 1933 à St-Paul est en tournage actuellement par FR3. Film de fiction avec acteurs, qui retracera la vie de Freinet et d'Élise de 1920 à 1933. Avec l'accord de Balouette, bien entendu. Andrée Daniel-Debiève, que j'ai rencontrée il y a 8 jours dans le Finistère, a donné également son accord pour l'utilisation du nom de son père dans cette fiction, et autorisé l'utilisation de documents, comme aussi du film de correspondance interscolaire de 1927 de René. J'en assurerai le suivi pratique. Concernant les droits du film, tu recevras un appel de la Production FR3 (pour les droits éventuels que gèrent les AdF). Un conseil : leur laisser faire une proposition ! Le réalisateur est venu chez moi en août, et je lui ai fourni pas mal de documents et matériel (imprimeries, livres d'époque, projecteurs ciné...). Également travaillé avec lui sur le scénario, pour qu'il soit le plus près de la réalité. Le tournage a commencé fin août et se poursuivra en septembre... Le film sera programmé un samedi soir à 20h30 sur FR3 national (90 minutes). J'avertirai alors les copains de l'ICEM (Catherine Chabrun est déjà au courant). Pour le moment il n'est pas opportun de divulguer cette information. Attendons que ce soit terminé. A+

Henri **Portier**

Le 4 septembre 2006

Bonjour Henri,

Tu m'annonces là une très bonne nouvelle. J'attends l'appel de la production et j'en parlerai aux copains de l'association pour accord. Bien sûr, je les laisserai faire une proposition. Tiendrons-nous là un deuxième « École buissonnière » qui ne serait pas romancé cette fois mais documenté? Ce serait formidable. Je te remercie. Amicalement

Hervé **Moullé**

Le 5 septembre 2006

Je fais suite à mon appel téléphonique et vous joins en attaché comme convenu une proposition d'autorisation afin que nous puissions inclure dans notre téléfilm « Freinet, l'enfant au coeur de l'école » des extraits du film interscolaire réalisé par René Daniel. Nous vous faisons parvenir les originaux par courrier. Si certains termes sont à modifier, n'hésitez pas à me le faire savoir et nous en effectuerons les modifications. Je reste dans l'attente de l'avis de l'association. Je vous remercie encore pour votre accueil et votre collaboration.

Claude **Canaple**

Le 22 septembre 2006

Bonjour Daniel Losset,

Je suis chargé de l'information et de la communication au sein de l'association des Amis de Freinet. J'ai demandé votre email à Claude Canaple afin de vous envoyer quelques remarques de l'association concernant le téléfilm que vous tournez actuellement. Après avoir lu la version 6a du scénario, nous avons quelques remarques à vous proposer. Notre seul objectif est de vous être utile. Je me permets de vous en adresser la liste ci-dessous.

Je suis très enthousiasmé par votre film, le scénario m'a beaucoup plu. Il est globalement juste historiquement et j'y ai retrouvé une atmosphère tout à fait compatible avec l'idée que nous nous faisons de l'époque et des événements de l'affaire Freinet. Il trouvera, je l'espère, sa place dans l'histoire de notre mouvement au même titre que « L'école buissonnière » qui fut en son temps un événement et reste pour nous un film très important.

Je suis à votre disposition avec mes amis pour vous aider dans votre travail si cela peut vous servir.

Mes remarques:

-L'enfant Ninio, auteur du texte exploité sur l'affiche par les opposants à Freinet, est d'origine espagnole et non italienne. Il s'appelle Marcel Diaz et habite Sète.

-René Daniel et Freinet ne se sont pas rencontrés dans un hôpital.

www.freinet.org/amisdefreinet/bulletin/002premierscontacts.html

-Pourquoi ne pas spécifier St-Philibert de Trégunc à propos de René Daniel?

-C'est le gouvernement de Paul Reynaud qui fit arrêter Freinet en mars 1940 et non celui de Pétain puisque Reynaud démissionna le 16 juin 1940 et c'est bien sûr Vichy qui le garda interné.

Hervé **Moullé**

Je vous transmets des remarques de Michel Barré auquel j'ai envoyé le scénario pour lecture:

-p 4 et 42- Je ne suis pas certain qu'à l'époque, en dehors de sa famille de Gars, quelqu'un désignait Freinet par son prénom Célestin qu'il semblait cacher et dont il ne mettait que l'initiale dans la signature de ses articles. Même sa femme l'appelait Freinet.

-p 4 et 59- Je ne sais pas si l'expression Cocos pour désigner les communistes était utilisée par la droite de l'époque qui parlait plutôt de bolcheviques.

-p 14- Je ne crois pas que Freinet ait été en relation avec René Daniel en 1920. Ce qui est sûr, c'est qu'il l'a rencontré au congrès syndical de 1925, juste avant le voyage en URSS, et qu'il lui a montré les premiers imprimés de ses élèves. Daniel n'achètera l'imprimerie qu'en juin 26 et débutera, à la rentrée, la première correspondance de sa classe avec celle de Freinet.

-p 19- J'ai personnellement questionné d'anciens élèves de Bar sur la suppression de l'estrade. Aucun ne s'en souvenait (surtout pas en 1920), mais Freinet était presque toujours parmi eux et non sur l'estrade. Freinet ne mentionne la suppression de l'estrade que lorsqu'il arrive à St-Paul.

-p 24- J'ignore à quelle date Freinet participait à l'épicerie coopérative, l'Abeille baroise. Les enfants le voyaient parfois servir bénévolement les clients. C'est, en tout cas, l'indice qu'il ne vivait pas en vase clos, à l'écart de la vie du village, mais peut-être pas à la pétanque.

-p 25- J'ignore si en 1920-21, Freinet était en relation avec un instituteur breton, cela semble peu vraisemblable. Quant au nombre de 92 élèves, il laisse un peu sceptique.

-p 45- La visite d'Élise à Bar semble peu vraisemblable, telle qu'elle est racontée. Correspondant depuis un moment, Freinet et elle se sont rencontrés physiquement pour la première fois à Grenoble en août 25, après le voyage de Freinet en URSS et ils se sont mariés en mars 1926. La correspondance avec la classe bretonne de René Daniel n'a commencé qu'à la rentrée 1926 et l'échange de colis un peu plus tard.

-p 76- Le mot apparatchik est probablement inconnu en France en 1932-33.

-p 91- L'expression : bétonner est sans doute plus tardive. À part pour la ligne Maginot, on n'aimait pas trop bétonner, même quand les partisans s'appelaient Perret ou Le Corbusier.

-p 92- Le 29 juillet 1933, Freinet a fait classe à Bar-sur-Loup pour ne pas se trouver en abandon de poste, ce qui aurait été un motif de révocation. Vers la fin des vacances scolaires, il a demandé un congé de maladie que, dans sa situation de mutilé de guerre, on ne pouvait lui refuser. Ce n'est qu'après l'épuisement de ses congés de longue durée, en 1935, qu'il demande la retraite anticipée à laquelle il a droit comme mutilé de guerre.

-p 95- L'école Freinet ne sera pas « reconnue » par le Front Populaire. Simplement, le recours que Freinet avait déposé contre l'administration qui, avec le soutien du gouvernement de droite, prétendait lui interdire l'ouverture légale de son école de Vence, a été examiné sans pression politique et l'ouverture, effective depuis octobre 1935, a été reconnue légale, puisque non contestée dans les délais légaux par l'administration.

-p 95- Ce n'est pas le régime de Vichy qui fait arrêter Freinet en mars 40, c'est-à-dire avant l'invasion allemande. Dès ce moment, l'administration, voulant sans doute prendre sa revanche du désaveu de 35-36, s'acharne à obliger Élise à fermer l'école dont le directeur n'est plus là. C'est seulement après avoir préservé ou rendu à leur famille les enfants dont elle avait la garde qu'Élise cédera l'utilisation de l'école à une association accueillant des enfants tchécoslovaques réfugiés en France. Elle se retire alors dans sa famille à Vallouise (Hautes-Alpes).

Michel **Barré**

Le 23 septembre 2006

Bonjour,

Merci de votre message et de vos remarques. Une partie des défauts qui sont cités dans votre message ont déjà été corrigés. Mais il restera sans doute beaucoup d'inexactitudes ponctuelles et visuelles. Ainsi si nous avons pu tourner à Bar-sur-Loup, nous n'avons pu tourner à St-Paul de Vence, où la municipalité ne s'est pas montrée franchement favorable à notre projet. Nous ne pouvons donc d'emblée prétendre à une résurrection totalement véridique de la vie de Freinet entre 1920-1933. Notre propos était de faire une oeuvre de fiction librement inspirée de la vie de Freinet qui donne cependant une idée assez proche de la vérité tout en obéissant aux canons de la fiction. Notre entreprise sera réussie si un large public acquiert grâce à elle une notion de l'oeuvre et la personnalité du grand pédagogue, à l'instar de l'École buissonnière que nous avons pourtant l'ambition de dépasser sur le champ de la vérité.

Le tournage venant de se terminer, le montage commence et m'accapare et je dispose de peu de temps pour bien vous répondre. Je reprendrai contact avec vous ultérieurement. Au cours du montage je vais m'efforcer de corriger encore ce qui peut être corrigé. Bien à vous.

Daniel **Losset**

Le 21 octobre 2006

Bonjour Daniel Losset,

Je me permets de vous écrire à nouveau concernant votre téléfilm sur Freinet.

L'ICEM - Pédagogie Freinet, dont nous sommes partie prenante, organise en août 2007 son Congrès international à Paris. Or la production m'a indiqué dans un précédent mail que le téléfilm serait sans doute diffusé à la rentrée de septembre 2007. Pensez-vous qu'il soit envisageable d'organiser une projection en avant-première à destination des congressistes? L'organisation d'un tel événement serait très intéressant surtout si des membres de l'équipe du film pouvaient se joindre à nous pour discuter de leur travail. Que pensez-vous de cette idée? Amicalement

Hervé **Moullé**

Le 7 mars 2007

Bonjour,

À notre grande surprise, le téléfilm sur Freinet au sujet duquel nous avons déjà communiqué sera diffusé le 29 Mars vers 20h50 sur FR3. Nous l'avons appris jeudi dernier. Une diffusion aussi rapide a surpris toute la production et l'a prise au débotté. Dans un si court délai, il est difficile de faire un tant soit peu de promotion et ce téléfilm risque de passer à côté de son public. Pourtant, malgré le délai si court existe-t-il une possibilité de sensibiliser le mouvement Freinet à ce film qui devrait l'intéresser au premier chef ? Je joins le document de presse qui vient d'être établi par le service de presse de France 3. J'ajoute l'extrait du message que m'avait envoyé le regretté Henri Portier qui était l'un des rares à avoir vu le film une fois achevé; il était enthousiaste à la suite de ce visionnage. Venant de ce connaisseur en cinéma, c'est un témoignage que nous ne négligerons pas. Amicalement

Daniel **Losset**

Message d'Henri Portier à Daniel Losset le 15 décembre 2006

Bonsoir Daniel,

Je pensais que tu étais encore aujourd'hui à Marseille. Ci-après ce dont je voulais te parler :

1/ Le film : Oui, j'ai énormément apprécié et aimé ton remarquable travail. C'est véritablement une réussite, et les acteurs - enfants et adultes - y sont... "vrais" ! Pas un seul moment où l'on puisse s'ennuyer. L'intérêt que l'on porte au sujet, et le rythme soutenu des séquences, allant du rire aux larmes, du sérieux au futile, vont sûrement scotcher les téléspectateurs devant leur étrange lucarne. J'en connais plus d'un (une) qui va verser sa petite larme lors de certaines scènes bourrées d'émotion, (qui me rappellent la scène du certificat d'études de « l'École buissonnière » de Le Chanois). Et ton film est de très loin beaucoup plus près de la réalité historique de cette « affaire Freinet ». J'en connais deux qui vont se remémorer la scène des bûches pour défendre leur École... les frères Laffitte ! Coup de pub garanti, y compris au Sénat... J'en connais qui vont faire la gueule à St-Paul, dont le maire !

Le titre retenu « Le maître qui laissait les enfants rêver » me convient tout à fait (un peu long me dit Suzy... quoique...). En tout cas ce rêve est prometteur, et ce n'est pas Marcel Diaz, Ninio, qui s'en plaindra !

[...]

L'ICEM est d'accord pour un interview de toi qui paraîtrait dans notre revue « Le Nouvel Éducateur » au moment de la programmation du film. Et je retiens aussi que tu te charges de négocier avec FR3 la possibilité de passer le film à l'occasion du Congrès de l'ICEM à Paris (80 ans d'existence du Mvt Freinet : 1927-2007 !) fin août 2007.

Non, non le champagne n'est pas de trop ! Cela me fait plaisir, point...

[...]

Henri **Portier**

Le 7 mars 2007

Bonjour Daniel Losset,

Je vous remercie beaucoup de votre information à propos du film. Nous allons faire le nécessaire pour prévenir dans la journée le maximum de personnes au sein du Mouvement Freinet et aussi d'une manière plus vaste. Je vais intégrer ces infos dans le dossier du site des Amis de Freinet. Cela ne remet pas en cause l'organisation d'un événement autour du film à l'occasion de notre Congrès. Le DVD du film sera-t-il proposé rapidement à la vente? Amicalement

Hervé **Moullé**

Le 7 mars 2007

Bravo pour cette mobilisation!

Je vois que nous partageons le même but: faire que Freinet soit mieux connu du grand public. Or le public est ce qu'il est et l'offre de programmes de TV est telle qu'elle le détourne souvent des programmes un peu culturel pour du divertissement. Or il ne faut pas trop compter sur le service de presse de FR3 qui est aussi dépassé que nous par cette diffusion rapide pour battre tambour. Ils vont se contenter d'envoyer aux journaux les plus bienveillants à ce genre de programme un DVD du film que le journaliste en charge de la critique aura ou n'aura pas le temps de visionner. Et cela peut se finir par une audience médiocre. Ce qui serait dommage. Mon espoir est de prévenir tous les gens concernés par le problème de l'éducation (et ils sont nombreux): ministère de l'éducation, les inspecteurs de l'Éducation Nationale, syndicat d'instituteur, association de parents d'élève.... Il serait bien de coordonner nos efforts et de nous tenir au courant. Car je suis loin d'être au courant de toutes les arcanes du Monde de l'Éducation. L'idéal ce serait qu'il y ait une petite affiche dans toutes les écoles pour sensibiliser les gens. Donc n'hésitez pas sur "...le plus vaste!". Et puis n'est-ce pas s'inspirer des méthodes de Célestin !

Un peu pressé aujourd'hui par le temps, je ne peux vous en dire plus.

Je devrais pouvoir vous faire parvenir un DVD dès que possible. J'ai besoin de votre adresse. Rien n'a été décidé quant à la mise en vente dans le commerce après diffusion du téléfilm. Ce qui est une pratique encore rare pour les téléfilms unitaires. Cela dépend aussi de son audience.

Quant à la projection au Congrès, comme le film aura été diffusé par FR3, ça ne devrait pas présenter de problème. Mais encore faut-il que le film vous paraisse adéquat à votre entreprise. Amicalement

Daniel **Losset**

Le 7 mars 2007

Effectivement, le film a changé de nom. Il était question au début de « L'enfant au coeur de l'école. » et c'est devenu « Le maître qui laissait les enfants rêver ». Je trouve personnellement le titre très joli et explicite mais un peu long. Sera-t-il facile à retenir ? Il a comme intérêt d'être déclinable à l'infini:

-Le maître qui laissait les enfants parler.

-Le maître qui laissait les enfants écrire.

-Le maître qui laissait les enfants imprimer leurs textes.

-Le maître qui laissait les enfants chanter leurs créations.

-Le maître qui ...

On demandera à Daniel Losset de nous expliquer les raisons de son choix. Amicalement

Hervé **Moullé**

Le 7 mars 2007

Texte à diffuser : *Un film sur Freinet le 29 mars 2007 à 20h50 sur France 3.*

Un film de Daniel Losset retraçant la vie de Freinet, ce pédagogue qui a marqué l'école au 20e siècle et dont le Mouvement est encore aujourd'hui bien vivant, sera diffusé sur France 3, le jeudi 29 mars à 20h50. Il s'agit bien sûr d'une fiction mais elle se veut proche de la véritable histoire de Freinet.

On retrouvera Freinet à St Paul de Vence face aux attaques de l'extrême-droite qui faillirent tourner à l'émeute, mais aussi avec ses élèves dans sa recherche d'une pédagogie nouvelle, grâce à l'apport de l'imprimerie, la mise en place de la première correspondance scolaire, du journal scolaire etc.

On trouve des renseignements sur le film et sur l'histoire récente de la pédagogie sur le site des Amis de Freinet www.amisdefreinet.org et sur celui de l'ICEM www.icem-pedagogie-freinet.org .

Hervé **Moullé**

Le 8 mars 2007

Bonjour,

Je suis avec grande attention toute votre mobilisation et je ne peux qu'applaudir. Et vraiment bravo pour l'acuité des réponses que vous faites aux questions que l'on vous pose. Je n'ai pas grand chose à ajouter. Voici quelques remarques rapides levées par certaines questions.

Belgique: En général, un téléfilm français est diffusé en Belgique et en Suisse quelques semaines, voire quelques jours, avant sa diffusion française. La rapidité de la décision de le diffuser n'a pas laissé sans doute le temps de le proposer aux partenaires habituels à moins que d'ici le 29 les Belges et les Suisses aient droit à une diffusion rapide.

Titre : le titre du film a changé. Le premier titre est un titre de travail. Il était un peu compliqué. Tout au long de la production on a utilisé FREINET comme titre pratique. À la fin, on a jugé utile de balayer ces titres qui créaient des confusions pour partir sur des bases nouvelles.

Adresse : Bien évidemment vous pouvez donner mon adresse mail à qui vous semble utile de l'avoir.

Œuvre : Merci de votre intérêt mais oeuvre est un bien grand mot. Le domaine du téléfilm est un monde sauvage où les auteurs ne sont pas toujours à la noce. Mais c'est un autre débat.

DVD : Je me préoccupe aujourd'hui de vous faire parvenir un DVD du film. Bien évidemment il est pour cautionner votre mobilisation mais pour un visionnage très très restreint car plus de gens le verraient avant la diffusion et plus cela affaiblirait l'audience potentielle.

Pris par tout l'effort de promotion, je n'ai guère le temps de visiter vos sites mais je ne m'étonne pas que vous y mentionnez un musée de la Communication. Vous en avez le sens! Bravo! dans cet effort de mobilisation qui me paraît nécessaire de mener jusqu'à sa plus large extension, je vous fais parvenir du matériel de propagande. Je me suis fixé comme but qu'il y ait le 29 Mars dans chaque hall d'École une affiche, une note sensibilisant les parents d'élèves et j'en suis encore loin. Merci pour votre aide.

Amicalement
Daniel **Losset**

Ah ! j'oubliais, pour les critiques, bien sûr qu'il y en aura. En 90 minutes, nous n'avons pu faire qu'une image d'Épinal et des raccourcis, des distorsions ont été nécessaires pour la commodité du récit dont le but n'est que de sensibiliser le public à la personnalité de Freinet.

Le 11 mars 2007

Bonsoir Daniel,

Vous m'avez ému et enthousiasmé. La lecture du scénario m'avait immédiatement captivé et capturé. Le visionnage du film m'a conforté dans mon premier sentiment. Vous avez réussi à nous transporter dans l'Histoire et dans une histoire. Je vous dis bravo et je vous remercie de l'émotion que vous m'avez procurée, plusieurs fois jusqu'aux larmes.

C'est un beau film et c'est un grand message, adressé aussi bien au grand public, au monde enseignant qu'aux militants du mouvement que Freinet a créé. On pourra toujours critiqué, le moment venu, tel ou tel petit détail mais globalement, pour moi, votre pari est réussi. Encore merci, très sincèrement.

Hervé **Moullé**

Le 11 mars 2007

Bonsoir,

Nous venons de regarder le film Renée et moi. Tout comme Hervé nous le trouvons excellent. Nous allons profiter de l'annonce de la réouverture de notre exposition au Centre de Ressources des « Amis de Freinet » à Mayenne pour inviter les journalistes. Nous en profiterons pour parler de la diffusion du film sur FR3 le 29 mars et inviter les gens à venir retrouver, dans nos vitrines, les documents d'époque concernant les personnes et les objets auxquels le film fait allusion. Bravo !

Guy **Goupil**

Le 20 mars 2007

Bonsoir,

Nous avons regardé votre film en classe cet après-midi. Les enfants feront ainsi la promotion du film auprès de leurs parents. Nous avons ensuite enregistré les commentaires. Je peux vous envoyer le fichier son en mp3. Il fait 6 Mo et dure 5 min 48 s. Les magazines télé commencent à diffuser l'information, les enfants m'ont apporté des articles trouvés dans les familles. De votre côté, comment se déroule la promo?

Amicalement
Hervé **Moullé**

Le 29 mars 2007

Bonsoir Daniel,

À quelques minutes de la diffusion, je souhaite une longue vie à votre film et je tiens à vous exprimer ma gratitude de l'avoir réalisé. J'ai fait mon possible pour aider à la promotion, les retours sont nombreux et le seront encore plus après la diffusion. Je déposerai sur le site les liens intéressants et les critiques reçus. Mais cette diffusion n'est qu'une première étape, il faut que le film soit diffusé en DVD pour qu'il devienne un outil de divulgation pérenne de la pensée de Freinet. L'article joint à votre mail est intéressant. On y apprend que le nom de votre village était prédestiné à votre vocation: VallorCINE. Avez-vous connu Antoine Bocquet? Amicalement

Hervé **Moullé**

Le 29 mars 2007

Juste après la diffusion de votre beau film, je puis vous dire qu'en tous cas, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour en assurer le succès et, comme mon camarade Hervé, je souhaite ardemment que ce ne soit qu'une étape et que nous pourrions bientôt faire la promotion du DVD. À notre initiative, des articles de journaux parus aujourd'hui, l'un en page locale, l'autre face à la présentation des programmes TV du jour, ont appelé les Mayennais à regarder FR3 ce soir. Cordialement
Guy **Goupil**

Le 30 mars 2007

Bonjour Daniel,

Je voudrais vous faire deux remarques concernant le scénario du film.

J'ai eu l'idée suivante suite à une question de mes enfants ce matin alors que je leur montrais un authentique exemplaire du journal « les remparts » de Saint-Paul ainsi que des albums d'époque. Une enfant me demandait si je pouvais leur montrer l'album du renard. Je leur ai répondu que l'histoire du renard était inventée, que le réalisateur avait tenu compte des faits historiques mais que c'était tout de même une fiction. Alors me sont venues deux remarques à propos des choix symboliques des animaux. La colombe représente la volonté de paix de Freinet après avoir vécu les atrocités de la guerre. Plus jamais ça! Le renard représente l'animal traqué lors de la chasse ignoble que mène l'Action française contre Freinet, l'obligeant à se réfugier dans son terrier avec sa famille. C'est aussi le rusé goupil qui est libre et finit toujours par faire ce qu'il veut. C'est aussi l'enfant que le maître doit apprivoiser comme le Petit Prince sait le faire. À chaque visionnage, je découvre des choses nouvelles. Amicalement

Hervé **Moullé**

* *
*

La convention passée entre la production et l'association Amis de Freinet à propos des droits sur le film de correspondance de René Daniel

« Extraits »

ETANT PREALABLEMENT EXPOSE QUE

La société MFP produit et réalise un téléfilm

Intitulé provisoirement ou définitivement « L'enfant au cœur de l'école »

La première diffusion du film aura lieu sur la chaîne de télévision France 3.

L'association « Amis de Freinet » détient la totalité des droits du film de correspondance inter scolaire réalisé par Monsieur René DANIEL en 1927.

IL A ETE ARRETE ET CONVENU CE QUI SUIT

[...] MFP sollicite l'autorisation de l'association « Amis de Freinet » afin d'utiliser dans le film produit par MFP des extraits ou la totalité du film de correspondance scolaire de René DANIEL tourné en 1927. Ce film sera libre de tous droits d'utilisation tels que définis dans l'article 2, pour le Monde entier et sans limitation de durée.

[...] Il est expressément entendu que la présente convention n'autorise uniquement l'utilisation du film de René DANIEL par MFP que pour les besoins du téléfilm « L'enfant au cœur de l'école ».

[...] En complément, nous avons le plaisir de vous confirmer que nous citerons - Association « Amis de Freinet » - à la rubrique remerciements du générique de fin du téléfilm.

[...] De plus, sous réserve de l'acceptation de la chaîne, MFP envisage aussi de remettre à l'association « Amis de Freinet » courant fin 2007 une cassette VHS ou un DVD du téléfilm à des fins d'utilisation personnelle et privée au sein du cercle de l'association.

Fait à Paris, le 8 septembre 2006 en quatre exemplaires originaux

MFP

M. Claude LEFEVRE

Pour l'association « Amis de Freinet »

M. Guy GOUPIL

Souvenirs de tournage

par Daniel Losset, réalisateur du téléfilm

Faire un téléfilm n'est pas chose facile. C'est d'abord ne pas quitter des yeux sa montre. Oui ! Réaliser un téléfilm, c'est une course contre la montre. Mais ça commence toujours par un texte.

Fin 2004, une productrice que j'aime beaucoup, avec qui j'avais fait huit films et qui doit aussi m'aimer beaucoup car tous n'étaient pas des chefs-d'œuvre, me propose de rejoindre deux scénaristes, Pierre Naudon et Sylvie Encrevé qui planchaient depuis peu sur la vie de Célestin Freinet, le créateur des Techniques du même nom pour en faire une fiction pour France3.



Daniel Losset et son équipe – photo : Pedro Hernandez

Je ne connaissais rien de lui ou presque. Mais en fait, j'en connaissais plus que je ne croyais car dans ma prime

jeunesse, j'avais vu à la cinémathèque de la bibliothèque Pédagogique de Paris « l'École buissonnière » de Jean-Paul Le Chanois. Sauf que je me rappelais du moulin à eau dans la rivière mais pas du tout de l'imprimerie. Plus tard, j'avais entendu parler de la méthode quand s'était posé le problème d'inscrire mes enfants dans une bonne école. Les noms de Decroly, Montessori, Freinet avaient été évoqués mais sans aller plus loin car il n'y avait pas, à proximité, d'écoles autres que de classiques écoles publiques et c'est là qu'ils allèrent.

En commençant à travailler avec Pierre et Sylvie, j'en sus tout de suite beaucoup plus car Pierre, qui est un universitaire de renom, et Sylvie, qui est une jeune scénariste, étaient beaucoup plus documentés que moi. Mon rôle d'ailleurs consistait plutôt à les épauler quant à la forme filmique spécifique à la Télévision. Car, faire un téléfilm, ce n'est ni faire une thèse ni un documentaire mais un spectacle qui s'adresse au grand public et qui doit se parer des charmes du Drame, pour être diffusé un soir parmi d'autres programmes qui eux aussi ne cherchent qu'à séduire les téléspectateurs.

S'est très vite posé le problème suivant : comment ne pas faire un remake de l'École buissonnière tout en racontant la même histoire ? Nous prîmes donc l'option de coller davantage à la réalité historique, en essayant de la faire tenir dans un récit de 90 minutes et en utilisant au maximum ce qu'il pouvait y avoir de spectaculaire dans la vie d'un pédagogue, c'est-à-dire pas grand-chose. Et faire tenir en une heure et demie le récit de la vie et l'oeuvre de ce sacré bonhomme était une autre gageure.

En fait, nous ne pouvions guère échapper au fait de faire une image d'Épinal.

Attirer l'attention de millions de téléspectateurs sur cette personnalité hors norme qui me fascinait au fur et à mesure que j'en découvrais la richesse était un jeu qui en valait la chandelle.

Ainsi nous arrivâmes assez vite à un traitement qui suivait le fil chronologique des événements constitutifs de la vie du grand pédagogue.

Présentée à la direction de France3 Nationale qui avait passé commande, cette version ne séduisit pas car jugée trop simple.

Après plusieurs semaines de conciliabule, nous présentâmes une version très modernisée dans la tendance « mode » de l'écriture cinématographique qui s'appuyait sur un mélange des époques à l'aide de nombreux flash-back.

Ce fut jugé trop compliqué. Il nous fallut encore deux ou trois mois pour présenter un projet plus simple n'utilisant que quelques flash-back.

L'accueil fut mitigé, le traitement étant jugé trop documentaire et manquant de fiction.

On aurait présenté une nouvelle version des « Choristes » sur le thème Freinet, en racontant de plus sa vie amoureuse, l'accueil eut été plus chaleureux. Et puis, tout le monde sentait bien que ce film ne pouvait se faire avec 3 euros 6 centimes. Ça n'allait pas être facile à produire pour un résultat dont on pouvait craindre qu'il n'ait que peu de séduction pour le grand public, hormis quelques férus de pédagogie. Mais devant notre ferveur, on nous laissa la bride sur le cou pour un temps en nous recommandant de développer un scénario qui parle davantage de la vie de couple du personnage principal, (Y mettre un peu de romanesque, quoi !), et éventuellement de raconter l'histoire dans la même école pour des raisons d'économie, une solution d'ailleurs retenue dans le film de Le Chanois. À son tour, l'équipe de scénaristes que nous étions ne marqua aucun enthousiasme pour suivre ces recommandations.

Entre-temps, notre productrice, Marie Françoise Mascaro, avait quitté le navire pour les douceurs de la retraite et nous étions cornaqués par un nouveau producteur, Jean-François Lucionni qui était en pleine production des « Secrets du Volcan », le grand feuilleton de France2 de l'été à venir. Autant dire que la vie de Freinet lui semblait manqué singulièrement d'éruption spectaculaire. Visiblement, la pédagogie n'était pas sa tasse de thé ; le budget prévisible l'effrayait et pour couronner le tout, se posait le problème des droits. Car avions-nous le droit de raconter la vie de Freinet ?

Le projet s'endormit pendant de longs mois, butant sur ce problème qui ne semblait pas pouvoir être pris par le bon bout.

Et puis, par hasard, un documentariste de renom, Arnaud Gobin, qui avait fait un documentaire remarqué de 52 minutes sur Freinet, propose par un total hasard à J.-F. Lucionni de faire « l'éveilleur » un film de fiction relatant la vie de Freinet, sans savoir que nous étions encore plus engagé que lui dans le propos. Il fit la grimace, mais, chevaleresque, nous laissa la primauté, nous offrant son aide précieuse et désintéressée. Grâce à lui, un contact pût être noué avec Madame Bens-Freinet qui accepta l'idée qu'un téléfilm raconte la vie de son père, à condition de ne pas s'écarter du propre récit qu'elle avait fait dans son imposant livre de souvenirs. En un sens, cette injonction nous préservait de tout dérapage fantaisiste, transformant par exemple et par boutade la vie de notre héros en comédie musicale. Peut-être avions-nous tord mais de toute façon, nous n'avions pas les moyens. Elle accueillit d'ailleurs assez sévèrement notre scénario, nous demandant de corriger quelques détails qui l'irritaient, mais sans remettre trop en cause les options que nous avions prises, en particulier les deux personnages de Titin et Lulu, les deux adolescents dont les souvenirs racontaient l'épopée pédagogique. Or pour nous, c'était capital, car les commentaires de ces deux personnages nous permettaient de faire de grands raccourcis nécessaires à un récit en 90 minutes puisqu'il nous était refusé de faire un « deux fois 90 minutes », ce qui nous aurait permis d'être plus à l'aise dans l'exposé des faits. De même qu'elle ne remit pas en cause le fait de s'appuyer sur les événements de Saint-Paul, ce qui nous permettait de nous éloigner du traitement de l'École buissonnière, (que Madame Freinet ne semblait pas plus apprécier que notre projet) et de nous donner un fort appui dramatique plus proche du style des téléfilms, cette école assiégée étant de prime abord déconcertante pour le public et ayant quelques similitudes avec les forts assiégés par les indiens de nombreux westerns. Bref, c'était l'astuce que nous avions déployée pour tirer le plus de matière dramatique de la vie d'un pédagogue qui, il faut bien le dire, n'avait jamais eu le souci de faire de sa vie un western.

Bref, à la fin du printemps 2006, nous avions le feu vert pour un tournage dans l'été avec l'unité de production de France3 Marseille. On respirait car un moment, il avait été question d'aller tourner du côté de Lille !

Nous abordions alors l'autre problème crucial : celui de l'argent et des moyens, la première expertise budgétaire avoisinant les 2 millions d'euros alors que nous ne pouvions espérer que la norme habituelle, certes prise à son plus haut niveau, mais qui ne pouvait dépasser au mieux 1,4 million d'euros. Nouveau feu rouge !

Alors, j'ai fait comme tous les réalisateurs font dans ce cas-là, je suis allé m'enfermer dans un studio en bord de mer et, en une semaine, sans voir la mer, à force de coupes et d'astuces connues de tous les professionnels et bien sûr, d'automutilations, je ramenaient une version qui ne cédait en rien sur l'essentiel (par exemple, on maintenait les deux écoles de Bar et de St-Paul) et qui tenait dans le budget imparti. Tant pis si nous n'utilisions qu'une seule camionnette verte tout au long du film, nous avions de nouveau le feu vert.

La préparation commença donc à France3 Marseille en juillet 2006 et, bien sûr, elle eut son lot de contraintes et de difficultés, d'heureuses surprises aussi.

Trouver des gosses pour des rôles difficiles à une époque de grandes vacances ne fut pas chose facile. Heureusement, la directrice de casting avait de la ressource. Mais constituer un personnage d'enfant que l'on doit voir passer de 8 à 18 ans en employant trois jeunes comédiens aux divers âges et qui doivent se ressembler et être bons comédiens quand on n'a que six semaines de préparation et beaucoup d'autres problèmes, c'est juste. Et c'est in extremis que nous réussîmes à trouver le Lulu de 8 ans.

Se posa aussi le problème des décors. Trouver deux écoles qui puissent recevoir une équipe de tournage en pleine époque de rentrée scolaire, ce n'était pas à envisager.

Par chance, la mairie de Bar-sur-loup, dans son site magnifique que j'avais été visiter pour m'imbiber des décors, était très accueillante et dans un état 2006 compatible sans trop de dépenses de décoration à un retour à son aspect 1923. Nous espérâmes longtemps pouvoir tourner à Saint-Paul-de-Vence, dans notre souci de coller à la vérité historique, mais la municipalité ne fit rien pour nous accueillir. Comme quoi, 73 ans après, il reste des séquelles.

Il fallait aussi nous documenter et récupérer tous les instruments, symboles de la Pédagogie Freinet. Où trouver les presses ? les livres de vie ? Comment mettre en scène le maître dans son école ?

Les livres ne nous disaient pas grand-chose de la façon d'être des personnages de l'époque... Mais le projet étant éventé, nous eûmes la chance de rencontrer des anciens élèves comme les frères Lafitte et des spécialistes comme Henri Portier dont j'évoque ici la mémoire, non sans émotion, tant son enthousiasme et sa connaissance toute cinématographique du mouvement Freinet nous a été d'un apport considérable.

Mais, toute contrainte n'est pas sans avantage. Nous n'avions pas l'argent pour avoir des noms de stars pour les rôles principaux, ce qui chagrinait France3, bien évidemment. Mais, nous eûmes la chance de présenter une distribution uniquement composée d'acteurs dit locaux c'est-à-dire vivant en région Paca, ce qui me donna la chance de travailler, entre autres, avec Alexandre Thibault, le fils de Jean-Marc, un acteur déjà confirmé, à qui il ne manque que quelques rôles pour atteindre la célébrité qu'il mérite et Nina Gavalda, une comédienne, toute débutante en téléfilm, qui mérite elle aussi de continuer sur la voie des grands rôles. Par chance, Nicole Patin, la directrice de la Fiction de France3, qui connaissait bien Alexandre pour sa participation au célèbre feuilleton « Plus belle la Vie » dont elle avait été la responsable, nous laissa la bride sur le cou. Le feu passait définitivement au vert pour le tournage.

Que dire du tournage ? Le soleil était là, les acteurs, petits et grands et les techniciens heureux de raconter une belle histoire. Tout se déroula au mieux des circonstances et de la mise en commun des talents divers de toute l'équipe. Les rushes étaient jugés bons. Et nous ne fîmes presque pas d'heures sup., à peine 3 pour 21 jours de tournage. Il est vrai que je ne quittais pas trop ma montre des yeux, ce qui m'incitait à ne pas m'attarder sur des faiblesses de réalisation que nous aurions pu corriger avec d'autres moyens.

Le film mit trois mois encore à être monté, mixé, étalonné et fut livré début janvier 2007 pour être diffusé avec le succès que l'on connaît. Le 29 mars 2007, il fut vu par environ 3 millions de téléspectateurs. Le même soir, Julie Lescaut, sur TF1, en attirait 8 millions pour une rediffusion ! On voit le chemin qu'il nous reste à parcourir. On attend les Freinet de la Télévision future.

Daniel Losset

Célestin Freinet, l'homme qui voulait changer l'école

Extrait d'un article de Nice-Matin

par Lionel Paoli

[...] Rencontre avec le réalisateur, Daniel Losset, tombé sous le charme du « Maître qui laissait les enfants rêver ».

Que représentait Célestin Freinet pour vous ?

Pas grand-chose. Je connaissais le nom, mais j'ignorais tout de la « méthode » qu'il avait si âprement défendue. Gamin, j'avais vu le premier film inspiré de sa vie (L'École buissonnière de Jean-Paul le Chanois, 1949) sans faire le rapprochement.

Votre film ne couvre que la période 1920-1933. Pourquoi ?

Il est très difficile de captiver les téléspectateurs en racontant la vie d'un pédagogue! (rires) Là, nous avons une bonne accroche: son expulsion de l'école de Saint-Paul en 1933. Cela permettait de donner du rythme, un côté «fort assiégé» qui dope le récit.

Vous avez tourné à Bar-sur-Loup, mais pas à Saint-Paul ?

Pour une raison simple: à Bar-sur-loup, où Freinet a toujours été apprécié, nous avons été reçus à bras ouverts. Nous avons tourné devant la mairie, qui hébergeait à l'époque les deux classes de l'école. Seul l'intérieur a été reconstitué en studio. À Saint-Paul, en revanche, la municipalité a tout fait pour que nous allions planter nos caméras ailleurs! C'est dommage, parce que les bâtiments de l'ancienne école - qui abritent aujourd'hui un club pour seniors - n'ont presque pas changé.

Où avez-vous donc « recréé » le Saint-Paul des années trente ?

À Saint-Laurent-du-Verdon, à 130 kilomètres de là! Nous avons choisi ce village parce que ses rues étroites ressemblaient à celles de Saint-Paul.

C'est difficile de faire tourner des enfants ?

Il suffit de leur faire croire qu'ils sont Johnny Deep et ils vous livrent des trésors de sincérité! Jouer, pour un enfant, c'est quelque chose de très naturel.

Avez-vous rencontré les élèves actuels de l'École Freinet ?

Malheureusement non! Nous avons tourné en août et septembre dernier. Lorsque les enfants ont fait leur rentrée, nous avons la tête dans le guidon. J'avais invité sur le plateau la fille de Célestin Freinet, mais cette dame âgée n'a pas pu se déplacer. Seule l'actuelle directrice de l'école a pu passer une journée avec nous. Son enthousiasme nous a mis du baume au cœur...

Propos recueillis par Lionel Paoli, Nice-Matin



Une des premières images du film

Le « vrai » Niño

le petit garçon du téléfilm, l'auteur du rêve
par Marcel Diaz



La classe de Saint-Paul vers 1933

Je me présente: Marcel Diaz. Je suis né à Marseillan dans l'Hérault en 1920, issu d'une famille nombreuse de cinq frères et trois sœurs. Je suis le « vrai » Niño du téléfilm de Daniel Losset.

J'étais le petit dernier et mon père décida d'envoyer mon frère aîné Antoine et son épouse Manuelle ainsi qu'un autre frère, Joseph pour tenir un magasin de primeurs à Vence en 1928. Là, mon frère Antoine devint ami de la famille Freinet car il était végétarien comme eux et souvent discutaient ensemble, très chaudement, de leur idéologie car mon frère était anarchiste. Un jour, il me proposa d'aller à l'école à Saint-Paul. Ce fut comme ça que chaque jour, avec mon petit panier, je faisais le chemin de Vence à Saint-Paul en faisant souvent l'école buissonnière !

Arrivé à Saint-Paul, je laissais mon panier à Élise à la cuisine et je rentrais en classe, bien reçu par tous, très gentiment. L'ordre du jour était la rédaction qui donnait lieu à de grandes discussions, jusqu'à l'élection à main levée de la meilleure. Ensuite on imprimait la rédaction élue.

Supervisé et conseillé par le maître, tant pour la rédaction que pour l'orthographe, on lui demandait pourquoi ceci et pourquoi cela, mais il ne nous influençait pas sur le choix de notre point de vue personnel.

Ce fût ainsi qu'un jour, je choisis mon sujet et donnais libre cours à mon imagination déjà révoltée par l'entêtement et l'incompréhension du maire de Saint-Paul et je décriai mon rêve. Pourquoi nous ne pouvions pas avoir une école correcte ? Quel mal faisons-nous ? Pourquoi ce mépris, cette méchanceté envers notre maître ? D'où le titre de ma rédaction :

mon rêve

J'ai rêvé que toute la classe s'était révoltée contre le Maire de Saint-Paul qui ne voulait pas nous donner les fournitures gratuites... Je m'élançais, les autres ont peur. Monsieur le Maire sort son couteau et m'en donne un coup sur la cuisse. De rage, je prends mon couteau et je le tue. Monsieur Freinet a été le Maire... Je suis allé à l'hôpital. À ma sortie on m'a donné mille francs.



Marcel Diaz

Et puis, ce fût mon tour de lire mon devoir en classe, suivi d'exclamations, de rires et de surprise. Il fût élu à l'unanimité pour être imprimé et suscita la « réaction » que vous savez à tous ceux que ma révolte personnelle déplaisait !

Les affaires marchaient mal et nous dûmes fermer le magasin alors je dus quitter l'école où je me plaisais. Mon frère et son épouse quittèrent Vence pour aller habiter au Grau de Cagnes.

Et el Niño rentra à Marseillan...

De nombreuses études concernant Célestin Freinet ont déjà été réalisées depuis une trentaine d'années, mais rares sont celles qui se sont intéressées vraiment à la grandeur de sa pédagogie.

Tant que la société n'aura pas des hommes pour accepter le progrès social en sacrifiant un peu de son bien-être et laisser libre cours au progrès social de la pédagogie Freinet, former des hommes sans ambition de leur intérêt personnel et ne favoriser aucun milieu social, réussir à faire une école démocratique, faire appel à l'intelligence et donner à son prochain la récompense de leur effort pour le bien de tous... elle ira mal.

Elle doit mettre l'enfant au centre de tout progrès en lui laissant le choix de sa personnalité, l'envie d'apprendre sans bourrage de crâne, chercher à encourager leur esprit citoyen et responsable.

Si l'homme ne comprend pas pourquoi se sacrifier pour les autres, l'évolution ne progressera pas. J'ai bien vu en Espagne pendant *les Collectivités*, malgré le droit d'avoir tout ce qu'ils avaient besoin, s'ils le pouvaient, ils volaient par peur de manquer pour vivre. Le droit de l'individualité était ancré sur quelques-uns, leur éducation avait pris racine. C'est pour cette raison qu'il faut la pédagogie Freinet, pour faire des hommes libres et que l'évolution sociale soit adaptée pour un monde libre, car l'enfant est un être essentiellement actif et vivant et porte en lui la seule force vraiment féconde, le besoin impérieux de croître, de s'élever et d'aller de l'avant sans cesse, et permettre la prise en charge de leur propre personnalité. Ce sont ces hommes que la pédagogie Freinet peut former et l'avenir sera assuré !

Les politiciens peuvent en prendre de la graine et adopter la révolution par l'école pour évoluer dans le progrès et pas à pas aller de l'avant, car bien ou mal la société d'aujourd'hui ne s'est pas faite en un jour. Il faut des hommes pour la modeler, la pétrir et la former et ces hommes, c'est pas NOUS, c'est EUX... cette jeunesse éduquée pour faire du monde une NOUVELLE ÈRE de progrès où la justice ne serait pas bafouée, où l'homme croirait en lui et donnerait son savoir pour les autres et ensemble aller de l'avant, car l'évolution n'a pas de fin et la jeunesse serait là pour ouvrir le chemin de la PAIX et de l'AMOUR.

Il faut former des hommes pour l'avenir de la société, des hommes intègres qui croient à eux et non pas à l'imaginaire et nous, leur laisser la place car nous ne pourrions jamais nous dépouiller de l'éducation qui a donné ses preuves du désordre dans le monde ; où le fanatisme a ouvert le chemin de la guerre, donnant libre cours à toutes ses vengeances personnelles. La justice du plus fort, c'est pas le bon choix.

Et pourquoi pas la pédagogie Freinet ?

Le film est vraiment très bien. C'est un bon pas en avant pour faire comprendre à la société qu'il faut faire quelque chose pour la jeunesse. J'ai bien aimé la petite figure de Niño qui joue mon personnage et j'ai bien ri en voyant ses gros sabots. C'est formidable ! On pourrait le prolonger avec un deuxième film car il y a encore des choses à dire.

Marcel Diaz, Sète, le 3 août 2007.



Lorenzo Ausilia-Forêt incarne Marcel Diaz.
photo : Pedro Hernandez

L'assaut contre l'instituteur Freinet est dirigé contre l'école laïque et contre la pédagogie neuve

L'incident de Saint-Paul : une coalition de la Bêtise et de la Réaction
(Monde, n° 240 du 7 janvier 1933, page 5)

L'instituteur Freinet, qui enseigne à Saint-Paul, non loin de Nice, depuis quatre ans, s'est fait connaître auprès de tous les pédagogues sérieux de France et du monde par l'œuvre admirable qu'il accomplit avec un bel acharnement. Freinet est l'initiateur d'une technique nouvelle, l'imprimerie à l'école, il a créé *La Gerbe*, la première revue d'enfants entièrement écrite et illustrée par les écoliers, il a créé une collection de brochures d'enfants, les *Enfantines*, extraits de *La Gerbe*, toutes initiatives que les lecteurs de *Monde* connaissent ; nous avons souvent parlé dans notre journal du bel effort de Freinet, de ses réussites ; lui-même exposa dans nos colonnes le sens et le résultat de son expérience, nous avons reproduit souvent des dessins de *La Gerbe* ; on sait donc que, comme l'écrivait un pédagogue, cette modeste petite localité de Saint-Paul est presque une « capitale pédagogique » de l'Europe.

On nous précise comme suit la situation matérielle de l'école de Saint-Paul : La classe se tient dans un local sombre, sans soleil l'hiver ; le plancher disjoint est tout bosselé, et les vieux bancs branlants dansent sans cesse sur les monticules, quel que soit le soin avec lequel les enfants entassent sous les pieds planches et coins.

Les cabinets se déversent dans une fosse étanche qui n'est jamais vidée à fond. Régulièrement, plusieurs fois par an, ils débordent et le purin s'en vient paraître jusqu'à la porte du préau, les vers envahissent parfois le réduit, obligeant le maître à condamner la porte, pour envoyer les enfants, au mépris de toute hygiène, faire leurs besoins aux remparts.

Point d'eau ! Les enfants eux-mêmes doivent aller à la fontaine du village, à 100 mètres, faire la provision indispensable, aux risques et périls de l'instituteur responsable.

Chauffage ! Un vieux poêle est au milieu de la classe et les tuyaux menacent sans cesse de s'écrouler sur la tête des élèves. Bien mieux, notre camarade Freinet est obligé de refendre lui-même le bois et de fournir, la plupart du temps, le bois d'allumage, sinon il n'y aurait jamais de feu.

Une deuxième classe, récemment créée, est installée dans un local de la vieille tour municipale ; elle n'est éclairée que par une fenêtre et elle n'est jamais *ni blanchie ni balayée*. Aucun crédit d'enseignement : il n'est accordé que 50 francs par an pour deux classes pour l'encre et la craie.

Une Caisse des Écoles fondée par Freinet, il y a quatre ans, a permis d'acheter un cinéma et quelques livres, mais, depuis deux ans, il est impossible d'obtenir du maire, président, la convocation du Conseil de la Caisse des Écoles, et l'argent reste inemployé pendant que les écoles pâtissent.

Pourquoi ce délaissement scandaleux ?

Le Maire de Saint-Paul, sans enfant, en a donné la raison à M. l'Inspecteur Primaire :

-Vous pouvez supprimer les quatre classes de Saint-Paul si vous voulez...

Tout cela ne suffisait pas... Freinet ne mêle pas la politique et l'enseignement, comme tant de curés et maîtres réactionnaires. Mais Freinet est révolutionnaire. C'est son droit le plus strict et le plus absolu. Nul ne peut rien contre ce droit. Or, au cours d'une réunion politique, Freinet posa



une question à un candidat réactionnaire, une question embarrassante sur le budget. Cela suffit. Le lendemain, des affiches recouvraient les murs de Saint-Paul, dénonçaient le « bolchevik » Freinet et déclenchaient sur lui la plus ignoble campagne *fondée sur un faux*.

Voici l'histoire, à la suite de laquelle Freinet est menacé de poursuite et de révocation : De par la méthode même qu'il emploie, Freinet laisse toute liberté d'expression à ses petits élèves. Les textes écrits par les écoliers prennent place dans un cahier, le Livre de Vie que les parents lisent journalièrement. Un des écoliers est un enfant difficile, en qui Freinet avait décelé certains mauvais instincts. Il en avertit les parents qui tombèrent d'accord et lui confièrent l'enfant, pour essayer des méthodes d'amendement. Freinet voulut sonder le subconscient du petit ; sur un thème donné par lui, les enfants devaient écrire librement comme toujours. L'enfant, le petit Diaz, décrit son rêve, où il parlait de tuer le maire... Imagination puérile et déréglée, bavardage d'enfant qu'il faut surveiller. Or, les affiches attaquant Freinet donnaient le texte puéril comme étant la dictée faite par l'instituteur à ses élèves. Et de clamer alors : Voilà l'éducation... Voilà la provocation malsaine... etc., etc.

Et voilà. Toute la réaction, *Écho de Paris*, *Action française*, emboîte le pas à cette mensongère infamie et aboie contre Freinet. On cite encore d'autres textes de sujets d'inspiration pacifiste donnés par Freinet. Crime inexpiable ! Les plus sornaises manoeuvres ont eu lieu, on a arraché à des parents des protestations qu'ils viennent d'ailleurs de rétracter... Le maire de Saint-Paul lui-même vient aussi de reculer et de se déclarer « incompetent ». Les amis de Freinet apportent, par centaines, des témoignages d'admiration venus de partout en faveur de l'œuvre accomplie par Freinet. La réaction ne lâche pas et veut « avoir » cet instituteur laïque et révolutionnaire. À tous ceux qui défendent l'école populaire et la pédagogie neuve de défendre Freinet ; sa défense, c'est celle de toute l'école populaire, des méthodes saines de rénovation pédagogique, contre la crasse routinière, l'école chauvine et cléricale.

(article non signé)

MONDE 5

L'assaut contre l'instituteur Freinet est dirigé contre l'école laïque et contre la pédagogie neuve

L'incident de Saint-Paul : une coalition de la Bêtise et de la Réaction

L'instituteur Freinet, qui enseigne à Saint-Paul, non loin de Nice, depuis quatre ans, s'est fait connaître auprès de tous les pédagogues sérieux de France et du monde par l'œuvre admirable qu'il accomplit avec un bel acharnement. Freinet est l'initiateur d'une technique nouvelle, l'imprimerie à l'école, il a créé *La Gerbe*, la première revue d'enfants entièrement écrite et illustrée par les écoliers, il a créé une collection de brochures d'enfants, les « *Enfantines* », extraite de *La Gerbe*, toutes initiatives que les lecteurs de *Monde* connaissent ; nous avons souvent parlé dans notre journal du bel effort de Freinet, de ses réussites ; lui-même exposa dans nos colonnes le sens et le résultat de son expérience, nous avons reproduit souvent des dessins de *La Gerbe* ; on sait donc que, comme l'écrivait un pédagogue, cette modeste petite localité de Saint-Paul est presque une « capitale pédagogique » de l'Europe.

On nous précise comme suit la situation matérielle de l'école de Saint-Paul :

La classe se tient dans un local sombre, sans soleil l'hiver ; le plancher disjoint est tout bosselé, et les vieux bancs branlants dansent sans cesse sur les monticules, quel que soit le soin avec lequel les enfants empressent sous les pieds planches et coins. Les cabinets se déversent dans une fosse

étanche qui n'est jamais vidée à fond. Régulièrement, plusieurs fois par an, ils débordent et le purin s'en vient par terre jusqu'à la porte du préau ; les vers envahissent parfois le réduit, obligeant le maître à condamner la porte, pour envoyer les enfants, au mépris de toute hygiène, faire leurs besoins aux remparts.

Point d'eau ! Les enfants eux-mêmes doivent aller à la fontaine du village, à 100 mètres, faire la provision indispensable, aux risques et périls de l'instituteur responsable.

Chauffage ! Un vieux poêle est au milieu de la classe et les tuyaux menacent sans cesse de s'écrouler sur la tête des élèves. Bien mieux, notre camarade Freinet est obligé de refendre lui-même le bois et de fournir, la plupart du temps, le bois d'allumage, sinon il n'y aurait jamais de feu.

Une deuxième classe récemment créée est installée dans un local de la vieille tour municipale ; elle n'est éclairée que par une fenêtre et elle n'est jamais ni blanchie ni balayée.

Aucun crédit d'enseignement : il n'est accordé que 50 francs par an pour deux classes pour l'encre et la craie. Une caisse des Ecoles fondée par Freinet il y a quatre ans a permis d'acheter un cinéma et quelques livres, mais, depuis deux ans, il est impossible d'obtenir du maire, président,

la convocation du Conseil de la Caisse des Ecoles, et l'argent reste inemployé pendant que les écoles pâtissent.

Pourquoi ce délaissement scandaleux ? Le Maire de Saint-Paul, sans enfant, en a donné la raison à M. l'inspecteur Primaire :

— Vous pouvez supprimer les quatre classes de Saint-Paul si vous voulez... Tout cela ne suffisait pas... Freinet ne met pas la politique et l'enseignement, comme tant de curés et maîtres réactionnaires.

Mais Freinet est révolutionnaire. C'est son droit le plus strict et le plus absolu. Nul ne peut rien contre ce droit. Or, au cours d'une réunion politique, Freinet posa une question à un candidat réactionnaire, une question embarrassante sur le budget. Cela suffit.

Le lendemain, des affiches recouvraient les murs de Saint-Paul, dénonçaient le « bolchevik » Freinet, et déclenchaient sur lui la plus ignoble campagne *fondée sur un faux*. Voici l'histoire, à la suite de laquelle Freinet est menacé de poursuite et de révocation :

De par la méthode même qu'il emploie dans son enseignement, Freinet laisse toute liberté d'expression à ses petits élèves. Les textes écrits par les écoliers

prennent place dans un cahier, le *Livre de Vie* que les parents lisent journalièrement. Un des écoliers était un enfant difficile, en qui Freinet avait décelé certains mauvais instincts. Il en avertit les parents qui se tombèrent d'accord et lui confièrent l'enfant, pour essayer des méthodes d'amendement. Freinet voulut sonder le subconscient du petit ; sur un thème donné par lui, les enfants devaient écrire librement comme toujours. L'enfant, le petit Diaz, décrit son rêve, où il parlait de tuer le maire...

Imagination puérile et déréglée, bavardage d'enfant morbide qu'il faut surveiller.

Or, les affiches attaquant Freinet donnaient le texte puéril de l'écolier comme étant la dictée faite par l'instituteur à ses élèves. Et de clamer alors : voilà l'éducation... voilà la provocation malsaine... etc., etc.

Et voilà. Toute la réaction, *Echo de Paris*, *Action française*, emboîte le pas à cette mensongère infamie et aboie contre Freinet. On cite encore d'autres textes de sujets d'inspiration pacifiste donnés par Freinet. Crime inexpiable ! Les plus sornaises manoeuvres ont eu lieu, on a arraché à des parents des protestations, qu'ils viennent d'ailleurs de rétracter... Le maire de Saint-Paul lui-même vient aussi de reculer et de se déclarer « incompetent ». Les amis de Freinet apportent, par centaines, des témoignages d'admiration venus de partout en faveur de l'œuvre accomplie par Freinet.

La réaction ne lâche pas et veut « avoir » cet instituteur laïque et révolutionnaire.

À tous ceux qui défendent l'école populaire et la pédagogie neuve de défendre Freinet ; sa défense, c'est celle de toute l'école populaire, des méthodes saines de rénovation pédagogique, contre la crasse routinière, l'école chauvine et cléricale.

Directeur: Henri Barbusse

Rédacteur en chef: Léon Werth

Comité directeur: Albert Einstein, P. Fireman, M. Gorki, M. Karolyi, M. Morhardt,

Upton Sinclair, Manuel Ugarte, Miguel de Unamuno

La meute des « gens d'ordre » contre l'instituteur Freinet **Un témoin de l'émeute raconte...**

(Monde n° 257 du 6 mai 1933, p. 13)



Saint-Paul, paisible petit village haut perché de la Provence et qui, du haut de ses remparts, contemple les Alpes neigeuses et la mer latine, Saint-Paul, où se rencontrent et se réunissent maints artistes authentiques de France et d'ailleurs, avait déjà une réputation mondiale. Depuis quelques années, Saint-Paul avait acquis un autre titre de gloire à cause du travail de son instituteur. Ad. Ferrière, le grand pédagogue genevois ne disait-il pas récemment : « C. Freinet est en train d'élever Saint-Paul au rang d'une des capitales pédagogiques de l'Europe. » Il fallait, troisième titre à la curiosité, que Saint-Paul fasse, et avec quelle violence, une des premières expériences fascistes de France.

•••

On connaît les faits et l'abominable campagne qui, depuis cinq mois, s'exerce contre l'instituteur Freinet. L'affaire en était là : malgré la pression officielle du maire et de l'adjoint sur les parents, 15 élèves sur 28 continuaient à fréquenter l'école de Freinet et veulent lui rester jusqu'au bout fidèles. Mais les vacances de Noël passent ; Freinet ne part pas. Les parents sont impatients ; on leur dit d'attendre la fin janvier. Sous la pression du ministre et du préfet, Freinet est scandaleusement censuré à la fin janvier. Les ennemis ne sont pas satisfaits. Il leur faut la tête de Freinet. Dans le village, on hurle à la mort. Il leur faut du sang. De toutes parts, on avertit Freinet de se tenir sur ses gardes pour la rentrée, de ne pas laisser sa fillette, à laquelle on pourrait faire un mauvais parti. Tout le monde était prévenu. Mais on ne pensait tout de même pas que cette manifestation aurait une telle sauvage violence.

Qui sont les « défenseurs de morale » ?

Il est curieux, pour l'édification du public, de montrer avec quelque précision les promoteurs et les acteurs de ce triste drame. Les dirigeants ! M. A..., militant royaliste notoire, antiquaire depuis quelques années, qui n'a rien de commun avec les saint-paulois. Du moins pensez-vous qu'il défend la santé morale de ses enfants. Soyez rassurés : avec ses moeurs spéciales et son concubinage avec un beau et coquet jeune homme, il ne craint pas la paternité. Il proteste seulement au nom de la morale. Mme L..., riche bourgeoise établie depuis peu à Saint-Paul également, militante royaliste aussi, se trouvait naturellement au premier rang. Ne s'agit-il pas de défendre, au fond, son bien mal acquis pendant la guerre... Et de défendre ses enfants qui, naturellement, pour éviter toute promiscuité, ont toujours fréquenté l'école privée de Vence. Le trio devrait être complet. Voici « La Blonde », bien connue à Saint-Paul et dans les environs, tenancière de maisons closes... à Saint-Paul même, sans enfant naturellement, et qui est bienvenue à venir hurler. Le maire a suivi. Gros propriétaire foncier qui se refuse à imposer tant soit peu sa commune de crainte de s'imposer lui-même, clérical naturellement, extraordinairement jésuite, ne

regardant jamais en face, coulant et visqueux. Nous allons oublier le curé, dont l'église est plus que jamais cette « taverne de voleurs » dont parlait le Christ. Il y a là quelques beautés rares et même, dans une chambre fermée qui ne s'ouvre que contre monnaie sonnante, une vierge noire qui est d'un excellent rapport. Car le curé sait racoler les visiteurs sur le parvis, leur débiter son boniment mécanique et tendre la main. Malheur à vous si vous faites mine de ne pas vouloir payer : les lampes s'éteindront dans l'église et vous ressortirez sans rien voir. La morale encore ? Combien n'a-t-on pas vu entrer dans cette église de femmes vêtues en été d'un scandaleux et provocant déshabillé, suivies même de leur chien, si elles en manifestaient le désir... pourvu qu'elles paient. N'entendait-on pas les partisans de Freinet, d'authentiques saint-paulois, catholiques pratiquants il y a six mois, s'écrier hier :

-Ni mon mari ni mes enfants ni moi ne mettrons les pieds à l'église tant qu'il y aura ce salaud de curé !

Voilà l'étrange coalition qui prétend défendre l'école laïque et la moralité des enfants menacée par un maître que la pédagogie mondiale honore et que cette campagne même n'a pu atteindre ni salir.

La meute

Le maire a pourtant de nombreux partisans, et actifs, on le verra. Pourtant, quand au matin du 2 décembre, Freinet fit circuler une liste de pétition, la grande majorité des parents et la presque unanimité des parents d'anciens élèves donnèrent des attestations élogieuses. Mais un maire entreprenant ne manque pas de moyens de pression. Mme X..., mère de deux enfants, rentre de l'hôpital. Si elle n'obéit pas, on ne lui paiera pas de frais d'hospitalisation. M. Y..., père de deux enfants est dans le même cas. À Mme Z..., on consent une faveur pour lui laisser dériver l'eau dans ses appartements. M. C... a son fils au régiment et il demande l'allocation. B... est italien, mais n'a jamais, par ladroterie, fait faire de carte d'identité ; G... désire empiéter sur la route pour consolider sa maison. A... avait, il y a quelques années, fraudé du lait ; le maire l'a sauvé, mais il le tient maintenant. Ne dit-on pas même - et ceux qui le disent sont renseignés - que le père de famille le plus acharné contre Freinet cambriola, il y a quelques années, une maison à Villeneuve, qu'il fut arrêté, et qu'il ne dûit qu'à quelques hommes politiques de n'être pas déshonoré. Ce qui console cependant, parmi cette veulerie, c'est le courage et le sursaut de fierté de ceux qui ont dit non ! Quoi que vous fassiez, nous sommes avec Freinet. Vous aurez beau crier, nous restons la majorité...

• • •

Une nervosité sourde circulait dans le village depuis plusieurs jours déjà. Des adversaires de Freinet multipliaient leurs comités secrets dans la villa louche du royaliste, et le maire et l'adjoint allaient de porte en porte pour recruter les manifestants. Les partisans, de leur côté, se tenaient prêts à l'attaque, préparant la riposte possible. Ce lundi 24 avril, vers 7 h 30, grand rassemblement de forces devant l'école. Les parents « pour Freinet » accompagnent leurs gosses qu'ils craignent de voir malmenés. Les parents « contre Freinet » s'organisent devant la mairie. Ils attendent, un peu décontenancés : M. le Maire n'est donc pas encore là. Le voici enfin, flanqué de ses conseillers municipaux, vieillards séniles et tristes à qui on impose une dure corvée. On se tire par la manche... on essaie de se mettre en rang ! Dix fois de suite on rassemble les enfants qui s'éparpillent : spectacle tristement humoristique que la pénible mise en train de cette manifestation de petits paysans étrangers à l'agitation de masse, tout à tour timides et orduriers dans l'expression maladroite de leurs rancunes. Huit heures moins dix... Avec calme, l'instituteur Freinet ouvre le portail jusque-là fermé, et, un à un, quatorze enfants - la moitié de l'effectif exactement - en franchissent le seuil, tête haute, avec un rien de crânerie sur le front. Les parents « pour » se massent de chaque côté du portail, poings fermés. Les adversaires hésitent... Huit heures ! La rentrée est terminée. L'instituteur referme la grille. Les écoliers entrent en classe et commencent le travail. La nouvelle riche, qui envoie ses enfants à l'école privée, celle qui veut jouer à la châtelaine dans le village qu'elle voudrait vassal, donne les ultimes conseils. Le maire passe en tête et donne le signal de la manifestation. En avant ! Les enfants ouvrent la marche et soufflent comme des sourds dans les sifflets qu'on leur a distribués. Les femmes vindicatives viennent au second rang, et les hommes en dernier renfort. Le maire s'est vanté d'aller arracher la clef de

l'école pour envahir la cour et faire évacuer les locaux, pendant que les petits grévistes, dispersant aux vents cahiers et livres, mettront la classe à sac... Des coups de sifflets stridents retentissent, des vociférations éclatent de ces gorges haineuses qu'exaspère la belle placidité de Freinet qui, dans sa classe, calmement, ajoute en ce jour un peu plus de gloire à son humble destinée...

-À mort ! À Moscou ! Dehors ! Bandit ! On te sortira en morceaux !

Sur son balcon, bras croisés, regard fier, Mme Freinet domine la foule. Les insultes montent vers elle sans troubler en rien sa placidité. Alors, en bas, les femmes donnent de la voix ; elles exaltent les hommes... C'est la ruée vers une fenêtre de la classe donnant sur la ruelle. On arrache les volets, les vitres sautent, des corps s'avancent dans l'embrasement. Dans la classe, les enfants apeurés se précipitent autour de leur maître. Freinet s'avance devant la foule :

-J'ai la garde, dit-il au maire et aux manifestants, des quatorze enfants qui me sont confiés. Je les défendrai coûte que coûte. Si quelqu'un pénètre dans les locaux, voilà... Et il montre à la foule hurlante l'arme dont il se servira au besoin pour accomplir sa mission jusqu'au bout. Car, où donc est la police ? Le préfet a été prévenu par les syndicats et par Freinet lui-même, qui lui annonçait ces tout derniers jours la manifestation. Depuis sept heures et demie, les rédacteurs du journal réactionnaire sont là. Mais Freinet doit seul faire face à la meute. Deux gendarmes arrivent enfin. Ils avaient conféré longuement devant la mairie avec les organisateurs de la manifestation, mais ils avaient pris ensuite un chemin détourné pour n'avoir point l'air, disent-ils, de mener les manifestants. L'instant est critique. Les enfants se réfugient dans les appartements de Freinet où ils resteront toute la matinée, impressionnés par les bruits et les cris qui redoublent. Une mère de famille garde le portail. Le maire la tire brutalement :

-Partez de là, votre place n'est pas ici... vous n'êtes pas française ! -Eh bien ! je m'y mets, moi, dit un père de famille... et je suis français, venez-y ! Une bousculade s'ensuit, « l'étrangère » tombe, bousculée par une manifestante sans enfant à l'école. Réflexe subit de la victime qui ramasse au hasard un caillou et s'en sert adroitement. Vlan ! en plein visage ! Les gendarmes interviennent enfin.

« Il y aura du sang ! »

Et que devient M. le Maire ? Adossé au portail, flanqué de deux gendarmes, tête baissée, tout marri de n'avoir pu forcer les lieux, il examine son œuvre. Content de lui ? Oh ! que non ! Vers neuf heures, peu s'en faut que la manifestation tourne à son désavantage. Comme, sous l'injonction de la police, il semble prêcher le calme, à deux reprises, deux pères de famille qu'il a enrôlés de force dans ses rangs le prennent à parti :

-Alors, vous nous lâchez ! Vous nous avez dit : Patientez jusqu'à Noël ! Patientez jusqu'à Pâques ! Voilà cinq mois que nous patientons... Nous en avons assez !

9 h 45. Récréation... Les élèves descendent dans la cour sous la conduite de Freinet. À son apparition, les hurlements vont crescendo. Les élèves grévistes donnent un triste spectacle. Ces enfants qui, au début de l'affaire, s'étaient rapprochés davantage encore de leur maître, profèrent maintenant les injures les plus ordurières à son adresse. Les femmes vont leur chercher des casseroles, des vieilles ferrailles. Le curé leur tend les crécelles sacrées qui, le vendredi saint, sonnent si mélancoliquement la passion de celui qui mourut pour l'amour des hommes. Et, jusqu'à midi, ce triste spectacle se poursuit au grand ahurissement des visiteurs. Étrange coïncidence : une dame, énergique et tenace, insiste au portail. Elle connaît l'œuvre de Freinet, elle admire son effort ; collaboratrice du Dr Decroly, elle vient de Belgique pour une enquête pédagogique. Le maire - et de quel droit ? - lui interdit l'entrée. Quelques peintres, des écrivains, hôtes de marque de Saint-Paul, assistent écoeurés à cette coalition de la bêtise contre un effort émancipateur. Hélas ! ils sont étrangers... ils ne peuvent que serrer les poings. À une heure dix, nouveau rassemblement. Les gendarmes et l'adjoint lui-même n'avaient-ils pas affirmé que la manifestation était terminée pour aujourd'hui ? Les partisans de Freinet ont regagné paisiblement la campagne, pendant que les adversaires faisaient de copieuses libations pour se donner du courage et du nerf. Ils n'ont point manqué leur but : ils reviennent transformés en véritables brutes, hurlant à la mort. L'un des manifestants s'exaspère jusqu'aux larmes. Ce soir, il en a donné sa parole, il aura la peau de Freinet... L'entrepreneur à la solde de la Mairie prépare deux revolvers... La police ferme les yeux. Les commissaires spéciaux sont là, impuissants. L'Inspecteur primaire arrive, puis

l'Inspecteur d'Académie, puis le Sous-Préfet. Trop tard ! Lorsque, pendant cinq mois, on a favorisé le désordre, qu'on a couvert - et encouragé - toutes les forfaitures, on est mal venu ensuite à prêcher le calme. Ces messieurs en font l'expérience. L'Inspecteur d'Académie, le Sous-Préfet lui-même sont menacés. La fureur est à son comble. Freinet connaît ses partisans. Il n'a pas voulu, à l'instar de ses adversaires, exploiter leur indignation et leur colère. En ce jour qu'il savait tragique, il leur avait interdit d'organiser une réaction violente, se bornant à leur faire assurer la sécurité de leurs enfants. En toute conscience, il pèse le problème. Capituler ? Non, ce n'est pas possible ! Persister, c'est inévitablement préparer pour ce soir une bataille, des blessés, des morts peut-être. Depuis cinq mois, travaillant dans des locaux innommables, dans des conditions matérielles et morales impossibles, Freinet a tenu... Il tiendrait bien encore... S'il faut humainement une trêve, eh bien ! nous attendrons trois mois. Trois mois de répit ! Aussi bien l'œuvre qu'il a entreprise est de longue haleine... Partout, des amis nombreux veillent au grain. Le problème de la pédagogie nouvelle ne se résoudra point à Saint-Paul. Et l'affaire Freinet continue.

(article non signé)



Directeur : Henri Barbusse
 Rédacteur en chef : Léon Werth
 Comité directeur : Albert Einstein, P. Fireman, M. Gorki, M. Karolyi, M. Morhardt, Upton Sinclair, Manuel Ugarte, Miguel de Unamuno

Après l'orage : À pied d'œuvre encore

par Freinet

(L'éducateur prolétarien n°1 octobre 1933 pages 1 à 4)

Qu'on le veuille ou non l'Affaire Freinet est aujourd'hui virtuellement terminée puisque nous n'avons pu obtenir ni mon maintien à St-Paul, ni la moindre sanction contre les coupables des événements dont nous avons été victimes.

Nous sommes vaincus politiquement : c'est un fait que nous constatons sans aucune amertume ni fausse pudeur, car nous ne nous sommes jamais fait d'illusion exagérée sur l'énergie administrative de ceux qui devraient être les défenseurs naturels de l'école.

Aussi ne nous plaignons-nous pas d'avoir été mal défendus. Au contraire. Il est profondément encourageant de considérer le nombre impressionnant d'éducateurs, de fonctionnaires, d'écrivains, d'artistes, d'hommes libres qui ont courageusement fait leur notre cause, soit qu'ils sentissent spontanément tout ce que notre œuvre apportait au progrès pédagogique, soit qu'ils fussent seulement révoltés par les procédés déloyaux et iniques par lesquels on essayait de nous abattre.

Hélas ! l'honnêteté, la droiture, la justice, la vérité, n'ont pas grand chose à attendre dans nos sociétés soi-disant démocratiques, de la dictature de l'argent, du règne de la corruption au service des nécessités politiques et des plus viles préoccupations arrivistes. Notre affaire en aura fait la preuve éclatante, ouvrant à la réalité bien des yeux pleins encore d'illusion, et contribuant à démasquer les hypocrites adversaires de notre idéal.

Pour servir de basses préoccupations électorales, tous les hommes politiques de gauche - ceux du moins qui s'obstinent à rester, gouvernementaux - ont laissé les mains libres à un parti royaliste qui, s'appuyant sur toutes les forces réactionnaires, a, pendant plusieurs mois, violé ouvertement toutes les lois républicaines. Ah ! comme il avait raison cet avisé professeur parisien qui, au début même de l'affaire, nous disait : -Ah ! mon pauvre... nous aurions un ministère Tardieu, je vous dirais : vous êtes sauvé... Mais avec notre ministère de gauche, vous êtes fichu. Pour faire taire la réaction, on vous livrera en pâture aux gueulars. Toute la gauche se taira.

Mais il y a plus grave : Pour la première fois dans les annales de l'enseignement une attaque violente, usant de tous moyens délictueux, au mépris le plus révoltant des lois, a réussi à punir et à faire déplacer un instituteur coupable de déplaire à la réaction - et cela, sans que la moindre sanction ait seulement été esquissée contre les coupables.

Éloquent exemple !... Il signifie pour les traditionnels ennemis de l'école : amenez contre les instituteurs une partie de la population; circonvenez quelques parents d'élèves qui refuseront d'envoyer leurs enfants à l'école ; organisez s'il le faut des manifestations violentes où le sang pourrait couler et vous vaincrez ...

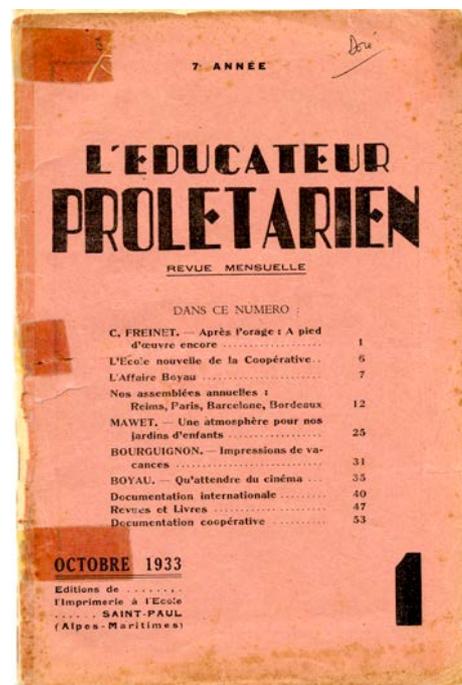
L'Ami du Peuple du 22 juin pouvait avec raison lancer l'appel suivant pour organiser d'urgence une Ligue de défense des pères de famille.

« *But de la Ligue.* -Faire reculer la horde des instituteurs insolents. Veiller à la stricte neutralité et à la bonne tenue morale de l'enseignement primaire.

Consigne. -Attendre à la sortie de l'école tout instituteur qui aura tenté d'empoisonner l'esprit de nos enfants et... (le reste de cette consigne n'a pas été indiqué mais vous le devinez).

Résultat à atteindre. -Sans doute l'instituteur portera plainte, mais que fera le ministre devant ces faits mille fois répétés? Il tiendra compte de la réaction du peuple.

Saint-Paul-de-Vence a donné l'exemple. Il est d'intérêt public que cet exemple soit suivi. »



Les municipalités réactionnaires n'ont pas même attendu cet appel pour suivre l'exemple. On verra plus loin, par la relation de l'Affaire Boyau, la répercussion directe que les événements de Saint-Paul ont eu dans les localités où se poursuit, aiguë, la lutte à mort entre l'école laïque et l'école cléricale.

Que ceux qui n'avaient pas encore vu le danger ouvrent les yeux et réagissent. Il n'est jamais trop tard.

Les menaces et les attaques, pour si brutales qu'elles aient pu être, n'ont cependant fait que renforcer la cohésion et le rayonnement de notre coopérative qui a largement bénéficié de la formidable campagne de presse déclenchée contre nous.

On nous avait, jusqu'à ce jour, négligés comme si nous n'existions pas, comme si l'Imprimerie à l'École n'était représentée par ci par là que par des expériences locales sans coordination ni portée générale. Et brusquement, à l'occasion d'un événement fortuit, se révèle une véritable organisation pédagogique avec ses services, ses revues, ses éditions. La réaction crie au scandale, naturellement, sans rien connaître. La gauche hésite dans sa défense car elle croit entrevoir sur l'oeuvre incriminée l'ombre inquiétante du bolchevisme.

De tout le bruit fait autour de cette oeuvre, il résulte au moins que l'Imprimerie à l'École est aujourd'hui connue de l'immense majorité du personnel enseignant; que de nombreuses revues ont parlé de nos publications, reproduit des pages de *La Gerbe* et des *Enfantines*. Tous les critiques de bonne foi louent l'originalité de l'oeuvre coopérative et s'étonnent des attaques immondes dont nous avons été l'objet.

Les éducateurs sont conquis, dès surtout que nous les mettons en mesure de juger sur pièces. Beaucoup d'entre eux hésitent certes à nous rejoindre, car on ne rompt pas aussi facilement avec le passé ; on ne tourne pas ainsi, en quelques jours, le dos à la vieille pédagogie pour s'engager dans les chemins malgré tout chaotiques de l'éducation nouvelle.

Pour excuser leur faiblesse ou leur répugnance à tenter l'effort que nécessite l'introduction de nos techniques, ils répètent parfois même avec empressement les calomnies lancées contre nous par ceux qui ont intérêt à nous desservir et qui, ne pouvant nous prendre en défaut ni pédagogiquement ni commercialement agitent à leur tour contre nous le spectre communiste.

En ce début d'année, nous tenons encore une fois à nous expliquer en toute loyauté à ce sujet, afin que nos adhérents - et ceux qui se préparent à le devenir - sachent exactement ce qu'ils peuvent attendre de leur Coopérative.

Notre Coopérative - comme toute Coopérative légale n'a statutairement, aucune couleur politique. L'article 4 de nos statuts précise en effet: « La présente société reste neutre dans tout ce qui touche aux partis politiques et aux confessions religieuses. »

Ce qui signifie que, tant dans les assemblées générales que dans les organes de la Coopérative, il est interdit de discuter de questions politiques et religieuses. Mais nul d'entre vous, je pense, ne pousse le dogme de la neutralité jusqu'au point de demander aux administrateurs de rester en toutes occasions, hors de la coopérative, neutres socialement et politiquement. Nous prétendons rester à ce point de vue, comme tous les adhérents libres de penser et d'agir comme nous le désirons, sans avoir de comptes à rendre aux coopérateurs.

Avons-nous une seule fois, depuis que la Coopérative existe, violé les statuts ? Avons-nous introduit au sein de notre groupement les luttes politiques ou syndicales ? Une grande partie de nos adhérents appartiennent au Syndicat national ou aux partis philosophiques et politiques de leur choix. Ont-ils eu, une seule fois, à se plaindre de faits ou d'actes statutairement répréhensibles ?

La réalité est là encore, évidente et probante : Nous connaissons de nombreux adhérents du Syndicat national qui comptent parmi nos plus dévoués collaborateurs. Et dans tous nos congrès, au cours même de discussions très délicates, nous avons toujours réalisé l'unanimité, toutes tendances politiques ou syndicales réunies, sur des motions qui orientent, d'année en année, l'activité de notre coopérative.

Quant au Conseil d'administration, il a toujours délibéré dans la plus parfaite et la plus franche camaraderie.

Peu importe donc que, au C.A. comme dans la Coopérative, X... soit communiste, Y... socialiste, Z... franc-maçon ou syndicaliste pur. Nous ignorons d'ailleurs, totalement, statutairement, ces étiquettes et nous collaborons au sein de notre société en coopérateurs consciencieux, mais aussi en hommes qui, par delà les questions matérielles, par delà les petites querelles de chapelle, savent entrevoir un but et marcher hardiment, mais pratiquement vers ce but.

* * *

Oui, c'est vrai, constate le secrétaire de la section de l'Isère du Syndicat National, j'ai eu tort en disant que la Coopérative de l'Enseignement est communiste. C'est *d'influence communiste* que j'aurais dû dire. En effet, l'article 16 des statuts place la Coopérative sous le contrôle de la Fédération de l'Enseignement, affiliée elle-même à une C.G.T.U. contrôlée par le parti communiste. Cet article 16 stipule en effet que : « La société est administrée par un conseil d'administration de cinq à dix membres, choisis autant que possible parmi les adhérents d'un département ou de départements limitrophes et présentés par le S.M.E.L. auquel ils adhèrent ».

Eh bien ! oui, cela est exact, sauf qu'il soit difficile d'admettre, actuellement surtout, que la Fédération de l'Enseignement soit contrôlée par le parti communiste parce qu'affiliée à la C.G.T.U.

Nous n'avons jamais caché notre intention de placer notre coopérative sous le contrôle des Syndicats et de la Fédération de l'Enseignement. Nous avons toujours pensé, et nous pensons encore, que la Coopérative reste une forme mineure d'organisation qui gagnerait à être placée sous la tutelle morale ou au moins sous la surveillance de cette organisation permanente qu'est le syndicat.

La Coopérative de l'Enseignement laïc est née au sein de la Fédération de l'Enseignement ; à l'origine ses adhérents appartenaient presque tous à cette Fédération. Il était donc normal que nous demandions cette surveillance à notre Fédération et à nos syndicats.

À cet effet, nous avons fait rédiger par votre avocat l'article ci-dessus qui est le maximum légal de liaison consenti par la loi. Nous n'avons jamais rien escamoté. L'article ainsi remanié a été statutairement soumis à la discussion de notre congrès de Marseille qui l'a adopté.

Mais quand nous avons demandé aux Syndicats et à la Fédération de l'Enseignement de rendre effectif ce contrôle, nous nous sommes toujours heurtés à une opposition inexplicable. Il y a un peu plus d'un an, le secrétaire de la Fédération de l'Enseignement n'écrivait-il pas que *la Coopérative avait toujours été autonome ?*

Le congrès de Bordeaux fit un dernier effort: À l'unanimité moins une abstention, une motion fut adoptée pour essayer de jeter une fois encore des ponts sympathiques entre les deux groupements. La Fédération refusa l'insertion de cette motion dans *l'École Émancipée*, ridiculisant ainsi tous les efforts de conciliation.

Il ne s'agit pas ici de jeter de l'huile sur des feux qui couvent. Nous nous contentons de constater calmement des faits : la Fédération de l'Enseignement n'a jamais voulu user des droits que lui conférait l'art. 16 de nos statuts. Le S.N. nous dit inféodés à la Fédération de l'Enseignement; celle-ci nous accuse d'être autonome. Il y a là un malentendu qu'il est de l'intérêt commun de dissiper.

Au congrès de Reims, divers camarades ont demandé la modification de l'art. 16. La discussion est ouverte et nous publierons volontiers, en cours d'année, les articles que les camarades voudront bien nous adresser à ce sujet en attendant que le prochain congrès se prononce définitivement.

Qu'on ne croie pas que nous acceptons aujourd'hui cette proposition parce que nos espoirs ont été déçus. Si même la Fédération avait accepté notre offre, nous devons à la loyauté de répéter ici ce que nous avons dit dans divers congrès: le C.A. ne prétend imposer aucune dictature; il reste l'élu et le serviteur des adhérents de la Coopérative. Ce sont les assemblées générales qui restent souveraines : dans le cadre des statuts, ce qui a été créé par une assemblée générale peut être détruit par une A.G. Nous ne tenons nullement à avoir dans notre Coopérative des adhérents mineurs ; nous vous demandons à tous, au contraire, d'agir énergiquement pour que la Coopérative réponde toujours davantage - et au maximum - à vos besoins et à vos désirs.

En attendant, appliquez-vous partout à rétablir la vérité des faits, persuadés que la Coopérative sera exclusivement ce que vous la ferez ; nous savons que, en éducateurs conscients, vous en ferez une belle œuvre, au service de notre idéal éducatif et du progrès social.

C. Freinet

Educateurs Prolétariens

par Freinet

(L'educateur prolétarien n°3 décembre 1933 page 137)

Educateurs Prolétariens

Des camarades s'étonnaient que le gérant de cette revue ait choisi comme titre l'Éducateur Prolétarien.

Peut-être pensaient-ils à l'atmosphère de calme et d'austérité que d'aucuns rêvent autour de l'éducation populaire.

Hélas ! Nul plus que nous ne s'est donné à une tâche pédagogique qui l'accapare totalement et le met dans l'impossibilité regrettable de faire le moindre militantisme politique. Mais nul aussi n'aura réclamé avec plus de vigueur pour arracher à une municipalité ennemie de l'école, le respect de la loi avec un minimum de sollicitude pour la santé et l'éducation des enfants.

Résultat ! Parce que le Maire a dit : Nous en avons assez ! après avoir juré qu'il préférerait « qu'on ferme toutes les classes du village », une abominable campagne de diffamation a brusquement vu le jour. Des affiches ont garni les murs de St-Paul, affirmant, dans les lieux mêmes où deux-cents éducateurs de tous pays étaient venus naguère glorifier et admirer notre œuvre, que Freinet est un mauvais éducateur de la jeunesse, alors que les trois quarts des parents ont tenu à

nous donner des attestations élogieuses qui sont notre meilleur réconfort.

Nous avons même vu, le dimanche 4 décembre, le Maire de St-Paul envahir la cour de l'école au mépris de la loi, emmenant derrière lui, et excitant contre nous une clique calotine et réactionnaire qui, au sortir des vêpres, venait protester contre mon enseignement. Et dans cette clique d'une quinzaine de personnes, seuls deux parents d'élèves avaient osé prendre place. L'une des protestataires est une bourgeoise du lieu qui envoie ses deux enfants à l'école catholique du bourg voisin ; un autre père de famille envoie son fils dans un couvent ; un troisième a son enfant dans une école ecclésiastique. Tous les autres étaient célibataires ou sans enfants.

Ce n'est pas ici que nous protesterons contre semblables procédés que nous ne laisserons pas sans réaction. Nous avons seulement voulu noter que notre pédagogie est forcément marquée par cette lutte incessante contre la pourriture capitaliste. Et c'est dans ce sens que nous avons bien raison de demander l'étude et la mise au point de l'éducation de notre classe populaire. C. F.

Des camarades s'étonnaient que le gérant de cette revue ait choisi comme titre *l'Éducateur Prolétarien*.

Peut-être pensaient-ils à l'atmosphère de calme et d'austérité que d'aucuns rêvent autour de l'éducation populaire.

Hélas ! Nul plus que nous ne s'est donné à une tâche pédagogique qui l'accapare totalement et le met dans l'impossibilité regrettable de faire le moindre militantisme politique. Mais nul aussi n'aura réclamé avec plus de vigueur pour arracher à une municipalité ennemie de l'école, le respect de la loi avec un minimum de sollicitude pour la santé et l'éducation des enfants.

Résultat ! Parce que le Maire a dit : « Nous en avons assez ! » après avoir juré qu'il préférerait « qu'on ferme toutes les classes du village », une abominable campagne de diffamation a brusquement vu le jour. Des affiches ont garni les murs de St-Paul, affirmant, dans les lieux mêmes où deux cents éducateurs de tous pays étaient venus naguère glorifier et admirer notre œuvre, que Freinet est un mauvais éducateur de la jeunesse, alors que les trois quarts des parents ont tenu à nous donner des attestations élogieuses qui sont notre meilleur réconfort.

Nous avons même vu, le dimanche 4 décembre, le Maire de St-Paul envahir la cour de l'école au mépris de la loi, emmenant derrière lui, et excitant contre nous une clique calotine et réactionnaire qui, au sortir des vêpres, venait protester contre mon enseignement. Et dans cette clique d'une quinzaine de personnes, seuls deux parents d'élèves avaient osé prendre place. L'une des protestataires est une bourgeoise du lieu qui envoie ses deux enfants à l'école catholique du bourg voisin ; un autre père de famille envoie son fils dans un couvent ; un troisième a son enfant dans une école ecclésiastique. Tous les autres étaient célibataires ou sans enfants.

Ce n'est pas ici que nous protesterons contre semblables procédés que nous ne laisserons pas sans réaction. Nous avons seulement voulu noter que notre pédagogie est forcément marquée par cette lutte incessante contre la pourriture capitaliste. Et c'est dans ce sens que nous avons bien raison de demander l'étude et la mise au point de l'éducation de notre classe populaire.

C. F.

L'Affaire Freinet continue

par Freinet

(L'éducateur prolétarien n°5 du 5 décembre 34)

Il faut croire que notre travail pédagogique - puisqu'il constitue, et on le conçoit, l'essentielle préoccupation de ma vie - empêche de dormir certains réactionnaires.

Au cours de mon affaire à Saint-Paul, nos ennemis affirmaient hypocritement qu'ils ne demandaient qu'une chose : mon départ de Saint-Paul. J'ai quitté Saint-Paul, je ne bolchevise plus la jeunesse puisque je suis en congé. Cela ne suffit pas, et cela montre la vérité de ce que j'affirme d'autre part que l'attaque contre l'Imprimerie à l'École, là où elle se produit, n'est qu'une manœuvre hypocrite masquant mal des desseins d'une autre ampleur réactionnaire.

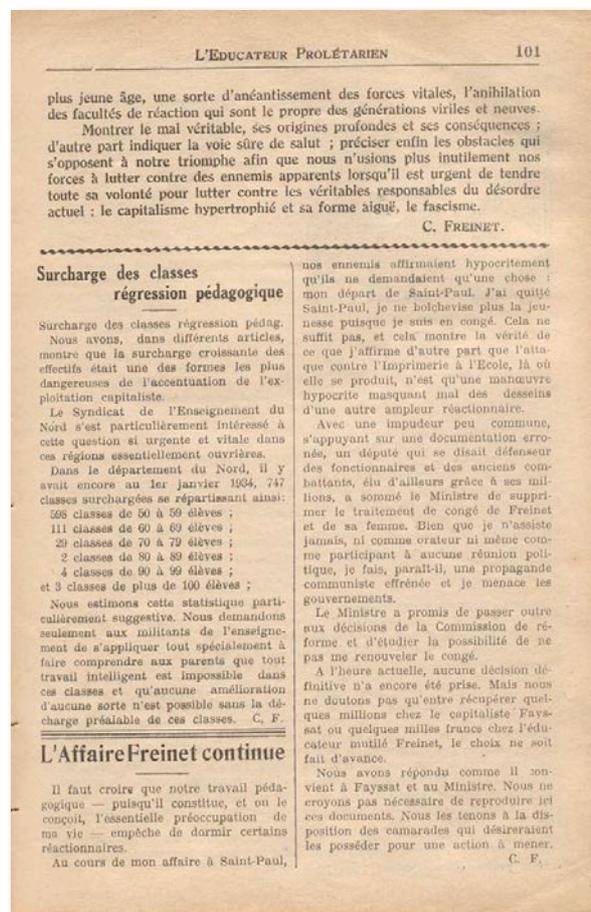
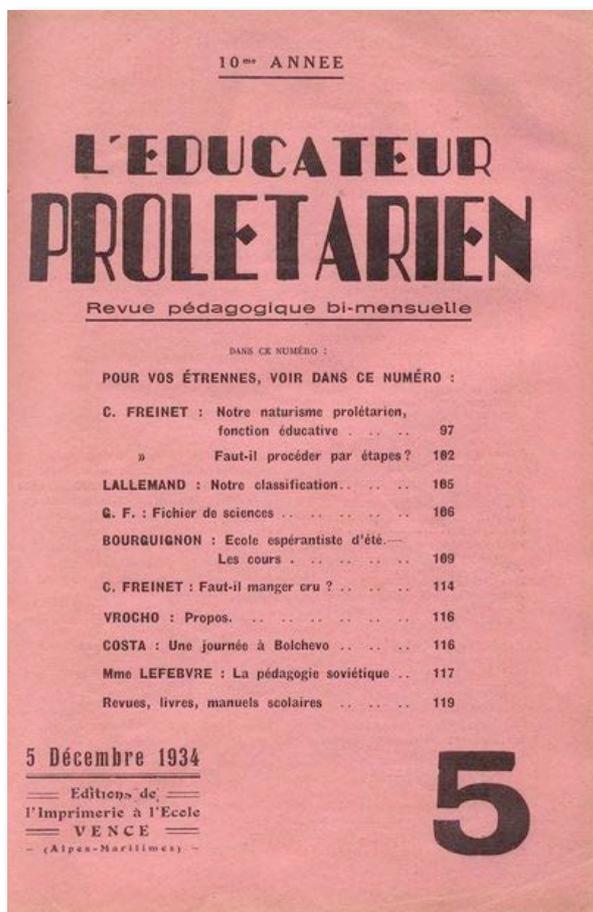
Avec une impudeur peu commune, s'appuyant sur une documentation erronée, un député qui se disait défenseur des fonctionnaires et des anciens combattants, élu d'ailleurs grâce à ses millions, a sommé le Ministre de supprimer le traitement de congé de Freinet et de sa femme. Bien que je n'assiste jamais, ni comme orateur ni même comme participant à aucune réunion politique, je fais, paraît-il, une propagande communiste effrénée et je menace les gouvernements.

Le Ministre a promis de passer outre aux décisions de la Commission de réforme et d'étudier la possibilité de ne pas me renouveler le congé.

À l'heure actuelle, aucune décision définitive n'a encore été prise. Mais nous ne doutons pas qu'entre récupérer quelques millions chez le capitaliste Fayssat ou quelques milles francs chez l'éducateur mutilé Freinet, le choix ne soit fait d'avance.

Nous avons répondu comme il convient à Fayssat et au Ministre. Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire ici ces documents. Nous les tenons à la disposition des camarades qui désireraient les posséder pour une action à mener.

C. F.



Extrait de « Naissance d'une pédagogie populaire »

l'affaire de Saint-Paul - fin du tome 1, 1949

par Élise Freinet

« Le dévouement opiniâtre d'un instituteur à l'école laïque. »

[...] À Pâques, la municipalité ne trouva rien de mieux que de répandre dans l'espace resserré entre les remparts, et qui nous servait de cour, des plâtras de démolition d'où montaient sans fin des nuages de poussière de plâtre. La période de vent amplifia les inconvénients de ce triste état de fait : dans notre classe du rez-de-chaussée, l'atmosphère était irrespirable ; les yeux, la gorge, nous faisaient mal... Silence de la mairie, silence de l'administration ; indifférence totale à nos protestations. Malade, je fus obligée d'accepter un congé de six mois...

Cette année de Saint-Paul avait été pour nous particulièrement pénible. Outre les difficultés scolaires et le travail énorme que nécessitait la C.E.L., nous avions eu coup sur coup une série de deuils cruels qui nous avaient un instant coupés du monde. Nous nous enfoncions plus encore dans le travail pour oublier les duretés de la vie au contact des enfants et de la pensée collective de nos camarades. La liaison avec les parents

d'élèves se ressentit de cet état de faits. Freinet se rendait bien compte des faiblesses de cet isolement du milieu social imposé par la force des choses. À Bar-sur-Loup, l'école et son maître étaient le centre du village, l'élément d'éducation permanente ; ici, ils étaient comme à l'écart de la vie villageoise, impuissants à la pénétrer. Comment n'en serait-il pas ainsi ? Tous les métayers qui constituent la majorité des parents d'élèves sont dispersés dans de lointaines fermes. Les visiter occasionnait une perte de temps énorme.

Il n'appartenait point à Freinet de solutionner des réalités insolubles ; force était d'en courir les risques en essayant d'y parer de son mieux.

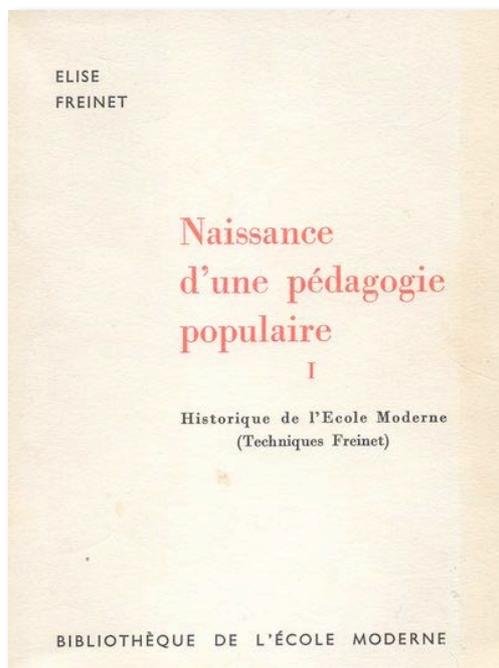
Octobre arriva. La rentrée fut ce que sont toutes les rentrées dans les classes employant nos techniques : joie réelle de reprendre le travail, de retrouver les enfants, de partir vers la recherche et le savoir sous des aspects toujours nouveaux, toujours enthousiasmants. Par ailleurs, le démarrage de la C.E.L. nous occupe grandement, et comme chaque année, il faut faire face aux exigences nouvelles d'effectifs anormalement grossis pour les ressources financières de l'entreprise. Absorbés par un labeur de tous les instants, nous sommes dans la plus grande ignorance de cette malveillance gratuite qui peu à peu prend cohésion et ampleur autour de nous.

À cette époque de raisins, de figues, de pêches, des offrandes nous parviennent continuellement sous la forme de beaux paniers arrangés avec art, apportés par les enfants, ou déposés discrètement sur le seuil de la porte, et c'est pour nous le symbole de la sympathie reconnaissante de ce Saint-Paul que nous aimons et au milieu duquel nous voulons vivre.

MAIS, UNE NUIT...

Dans la nuit du 1er au 2 décembre, vers une heure du matin, une voix discrète appelle, de la cour : -M. Freinet ! Pouvez-vous nous ouvrir ? Nous voudrions vous parler.

La porte ouverte, Titille notre employée, son frère Tounin, et un jeune ami, se présentent, tenant à la main des tas d'affiches, plus ou moins pliées. -Regardez, M. Freinet, voilà des affiches que deux jeunes gens venus en auto ont posées dans Saint-Paul. Nous les avons suivis et avons tout arraché. Il n'en reste plus dans le village. Nous allons voir en bas sur la place et aux abords.



Grand fut notre étonnement en voyant ces deux grandes affiches colombier, l'une rouge et l'autre verte, qui nous font présager d'un coup la vaste campagne qui se trame contre Freinet. C'était une bombe explosant sous nos pas. Nous ne pouvions en croire nos yeux.

L'affiche rouge reproduisait un texte d'enfant qui avait été imprimé il y avait presque un an, en 1932 ; la seconde était un appel à la révolte des parents ; l'une et l'autre placées sous le signe de la diffamation la plus outrancière. Voici le texte d'enfant, écrit en gros caractères sur l'affiche rouge :

« J'ai rêvé que toute la classe s'était révoltée contre le Maire de Saint-Paul qui ne voulait pas nous donner les fournitures gratuites... Je m'élançai, les autres ont peur. Monsieur le Maire sort son couteau et m'en donne un coup sur la cuisse. De rage, je prends mon couteau et je le tue. Monsieur Freinet a été le Maire... Je suis allé à l'hôpital. À ma sortie on m'a donné mille francs ».

C'était là le texte d'un petit Espagnol qui venait chaque jour de Vence, enfant instable, anormal sous bien des aspects, et qui toujours dans ses écrits parlait de batailles, de meurtres, de faits sanglants... Parce que c'était là un rêve, parce qu'il restait dans la ligne d'une individualité d'enfant et qu'il s'intégrait à l'atmosphère morale et humaine de la classe, ce texte ne suscita aucune remarque, aucune censure de la part du maître... C'était un document psychologique comme tant d'autres, pédagogiquement intéressant, comme tout ce qui sort spontanément de l'âme de l'enfant. Brusquement, la malveillance venait d'en faire un symbole d'immoralité et de crime...

« Voilà, disait la deuxième affiche, les dictées qu'un instituteur sans scrupules impose à ses élèves. Nous nous élevons contre l'enseignement déplorable de ce mauvais éducateur de la jeunesse et nous tenons à dire avec force que nous ne comprenons pas que la société et l'État le paient pour accomplir cette besogne. Signé : Les parents d'élèves »

Nous ne pouvions comprendre, devant ce scandale brusquement suscité à l'encontre de notre dévouement inlassable en faveur de l'école, quelles forces pouvaient en être les auteurs. Car le procédé grandiloquent n'était certes pas du ressort des petites gens. Tout d'abord, il faut prendre contact avec les parents d'élèves. Qu'en pensent-ils ? Dès le matin de ce 2 décembre qui fut contre Freinet une manière de coup d'État, nous nous rendons chez les parents d'élèves. Freinet, avant l'ouverture de sa classe, voit les quatre ou cinq familles qui sont dans la ville. Je m'en vais, moi, vers les petites fermes semées dans ces vastes espaces qui descendent vers la mer. Nous emportons l'un et l'autre un cahier, un stylo, et très simplement nous disons : -Des affiches ont été apposées cette nuit contre Freinet. C'est signé : « Les Parents d'Élèves ». Nous voudrions savoir exactement quels griefs vous avez contre l'enseignement qui est donné à vos enfants. -Mais nous n'avons rien à reprocher à M. Freinet, disaient invariablement les parents. Nous ne savons rien de tout cela ! Nous n'y sommes pour rien ! C'est un scandale que nous réprouvons ! Nous notions fidèlement la déposition, nous la relisions à haute voix : -Est-ce bien cela que vous avez dit ? -Oui. -Alors, voulez-vous signer ? -Bien volontiers. Et ils signaient.

À Saint-Paul, seuls deux pères d'élèves ne voulurent pas donner leur signature, bien qu'ils aient reconnu être tout à fait satisfaits de l'enseignement de Freinet : garçon de café et coiffeur ils doivent compter l'un et l'autre avec la clientèle bourgeoise...

Dans les fermes, ce fut une adhésion générale : -Comment donc ne serions-nous pas contents ? Nos enfants mangent bien au chaud ; en classe, ils travaillent bien ; ils sont si contents ! Bien sûr, que nous voulons que M. Freinet continue à les faire travailler ainsi ! Ce serait un malheur, si nos enfants devaient voir partir leur maître ! En fin de journée, nous avons acquis cette certitude reconfortante : les parents d'élèves ne sont pour rien dans cette étrange aventure. Tout de suite, Freinet met son Administration au courant des faits, et demande une enquête à son Inspecteur d'Académie. Enquête pédagogique, pour statuer sur la valeur de son enseignement, enquête dans le village, pour vérifier la fausseté des faits relevés par les affiches et la sympathie des parents à son égard.

[...]

Brusquement, dans « l'Action Française », en première page, et sous la signature de la grande vedette Maurras, apparaît un article à l'adresse de l'instituteur de Saint-Paul : Freinet y est présenté comme un maniaque irresponsable, brandissant le drapeau rouge, ne rêvant que de plaies et bosses, apologiste du meurtre et de l'assassinat mettant en péril la santé morale des enfants... Chaque jour, Maurras, ce docte métaphysicien de l'autorité, y va de son couplet, repris en chœur

par toutes les « Croix » de France et de Navarre et par toute la presse réactionnaire nationale et régionale ; très vite, sous notre impulsion, la presse de gauche réagit, corrige les faits, et les situe sur le terrain de la défense de la laïcité. « L'Humanité », « L'Œuvre », « Le Rappel », « Marianne », etc... mènent spontanément une belle campagne en faveur de Freinet, et les journaux de province informés par nos adhérents prennent la défense d'un enseignement qui déjà à l'époque est présenté comme l'honneur de la pédagogie française. Localement, « l'Éclaireur de Nice » (réactionnaire) et « le Petit Niçois » (républicain), au demeurant appartenant au même propriétaire (?) se renvoient continuellement la balle dans les joutes quotidiennes, et ce sera pendant de longs mois l'atmosphère tragique et hallucinante de faits qui nous dépassent, s'amplifient, se transportent à l'étranger, et dont « l'Argus » de la presse nous déverse sans fin les échos. Dans Saint-Paul règne le plus grand calme. Pendant plusieurs nuits, les affiches continuent à être enlevées par nos amis ; mais un beau jour c'est le garde lui-même qui se charge de l'affichage, et, de ce fait, nous savons donc que l'événement gravite autour de M. le Maire et se situe inmanquablement de l'autre côté des remparts. Peu à peu, nous connaissons enfin le vrai visage de nos ennemis, dont l'antiquaire reste le capitaine.

Freinet pense qu'il est indispensable de prendre contact avec les parents d'élèves pour leur expliquer, peut-être en plusieurs conférences, le sens de sa pédagogie, et créer, un peu tardivement il est vrai, ce lien de l'école et du milieu qu'il n'a pu réaliser jusqu'ici. Un samedi, en classe, on compose une lettre d'invitation aux parents, pour susciter une réunion, le lendemain, à quatre heures de l'après-midi. Radieux, les enfants emportent le papier chez eux : -M'sieur ! nous, on pourra venir ? On « leur » montrera comment on imprime ! -Si vous voulez. Vous expliquerez vous aussi à vos parents ce que vous faites. -Ah ! chic, alors !

On se sépare dans l'attente d'une fête... Mais le lendemain, à trois heures, alors que je reviens de promener ma fillette, je me heurte à une foule de bourgeois de la ville qui me toisent au passage avec sur leur visage une arrogance ironique qui me surprend... C'est la mobilisation générale du Saint-Paul des riches, auquel s'est associé le monde interlope qui vit d'expédients courants... La masse s'ébranle sur mes talons, le maire en tête... Je crois encore à une cérémonie à l'église. Mais à peine ai-je franchi le portail, monté l'escalier pour aviser Freinet, que déjà un brouhaha de foule monte de la cour. Précipitamment, nous descendons : -De quel droit, Monsieur le Maire, violez-vous mon domicile avec ces personnes étrangères à l'école ? -Le maire est ici chez lui, rétorque l'antiquaire. -Et vous, monsieur, êtes-vous chez vous ? Cinglante j'interviens : -Est-ce pour votre progéniture que vous êtes en souci ? Il comprend l'allusion, rougit, désarçonné, et ne sait que hurler : -À Moscou ! À Moscou ! (Et c'est là le seul argument de cette foule sans cause : À Moscou ! À Moscou !)

Mais une dame fend la foule des manifestants. C'est Mme Lafitte, femme d'un ingénieur, intelligente, compréhensive. Elle a ses deux enfants à l'école de Freinet. Résolument, elle s'écarte de ceux qui furent jusqu'ici ses amis : -C'est très mal, ce que vous faites ! Rentrez chez vous !

Elle vient vers nous, nous tend la main, et nous montons dans notre appartement. Dans la rue, les manifestants s'écoulent et dispersent les enfants et les parents venus à la réunion : -Allez-vous-en ! La réunion n'a pas lieu. Freinet s'en va.

Quelques jours après, un dimanche, M. le Maire se croit autorisé, dans une réunion publique, de faire pression sur les parents d'élèves par des insultes à l'adresse de Freinet : -Si j'avais des enfants, je refuserais de les confier à un tel maître pour en faire des assassins ! Freinet traduit le maire en correctionnelle. Et l'incident agite quelque peu le village. Évidemment le maire n'est pas condamné. Comment en serait-il autrement ? De tels procédés, où le mensonge, la calomnie sont les armes courantes, n'influencent pas les placides paysans, au bon sens inébranlable. Plus que jamais ils nous accordent leur sympathie, et par réaction de classe ils font face aux provocateurs. En fait, dans cette histoire de Saint-Paul, il n'y aura jamais que deux blocs qui s'affrontent : les travailleurs et les bourgeois. C'est entre eux qu'est la lutte. C'est entre eux qu'il y aura les heurts violents, les oppositions d'intérêt, les différences idéologiques. Pour si étonnant que cela paraisse, nous n'aurons jamais en face de nous un ennemi, un adversaire, un insulteur.

Nationalement, les événements de Saint-Paul suscitent une vaste agitation. La Réaction donne de la voix. Nos adhérents, on le devine, s'emploient avec un dévouement inlassable à nous

défendre par la presse, et l'action syndicaliste ; les syndicats mènent une belle campagne locale et nationale ; les écrivains de gauche nous manifestent leur sympathie ; Romain Roland écrit spécialement. Des interventions ont lieu à l'Éducation Nationale. Des attestations de sympathie, et même, - pourquoi ne pas le dire ? - de franche admiration, sont adressées à Freinet et à l'Éducation Nationale par tous les éducateurs d'éducation nouvelle : Duthil, Baucomont, Perron, Mlle Fayol, H. Wallon, et à l'étranger par les pédagogues progressistes : Claparède, Dubois, etc... Nous citerons parmi ces innombrables témoignages celui de Pierre Deffontaine, professeur aux Facultés catholiques de Lille : « Sans prendre parti dans l'affaire de Saint-Paul pour laquelle je suis trop peu documenté, je tiens à vous témoigner toute ma sympathie pour vos longs efforts en faveur d'une éducation qui fait si justement appel aux spontanéités créatrices de l'enfant ... » et celui de Ferrière, si élogieuse qu'il fit, paraît-il, hésiter un instant le ministre en personne : « C. Freinet est en train d'élever Saint-Paul au rang d'une des capitales pédagogiques de l'Europe. La France peut être fière d'un homme qui, comme les anciens Romains, allie à un haut degré le sens de la simplicité, de la franchise, de la délicatesse de sentiments, à un esprit décidé et impatient des injustices qui alourdissent encore trop le progrès de l'homme vers un État social plus conforme à la raison, mieux organisé et plus juste pour tous. »

Si ample est la sympathie dans les milieux intellectuels que Mme Lahy-Hollebecque et M. Lahy font même le voyage de Paris à Saint-Paul pour nous apporter leur appui, et sous cette action élargie de la France républicaine un événement se produit : l'Inspecteur d'Académie est déplacé !

[...]

Il y avait plus de quatre mois que les élèves grévistes étaient à la rue. Leurs parents étaient excédés plus peut-être contre l'antiquaire et le maire que contre Freinet et ses méthodes qu'ils avaient pu apprécier. L'aventure nocturne avait suscité comme une hostilité ouverte contre eux. Des menaces étaient proférées à leur adresse : -Puisque vous n'êtes pas plus forts que ça, nous renverrons nos gosses à l'école !

Sur le plan local, très aisément, pour peu que nous soyons intervenus auprès de parents lassés, ulcérés, nous aurions eu la victoire. Détail significatif : malgré les pressions, les intimidations de toutes sortes que nous avons évoquées, pas une seule plainte de parents « signée » ne fut adressée à l'Inspection d'Académie. Freinet avait quatorze élèves dans sa classe. Il y avait douze grévistes. Il était possible de gagner encore, sans peine, deux ou trois éléments. Mais résolument nous nous abstenions, tout comme nos partisans à qui nous avons donné des ordres, d'éviter la moindre démarche auprès des familles, les laissant libres de leur destinée pour ainsi dire sociale.

A ce moment-là, un fait divers joua contre nous: à la suite d'un accident du travail, il y eut un cas d'hospitalisation urgente : la famille indigente dût passer par la mairie... Freinet perdit, du coup, deux élèves... Nous étions désormais à égalité numérique avec nos « adversaires ». Pour maintenir ce quorum, Wuffray, qui avait dû s'installer à Cagnes, fit le sacrifice d'envoyer chaque jour son gamin à Freinet, supportant les frais de tram et les complications de voyages qui grevaient les charges d'un foyer de six enfants !

MAIS VOICI PAQUES...

Vacances sans incidents. Plus spécialement nous nous employons à la C.E.L. et notre petite promenade quotidienne nous prouve qu'il n'y a pas contre nous d'hostilité ouverte. Un jour même, alors que je vais aux commissions la mère d'un élève gréviste qui se trouve à l'épicerie me dit : - Mme Freinet, vous avez laissé tomber quelque chose ! et spontanément elle se baisse et me tend un papier sorti à mon insu de mon portefeuille. Ce simple geste m'émeut profondément. Et comme en partant je saluais en la regardant, elle détourna son regard embué de larmes. Ses enfants venaient très souvent chercher ma fillette, jadis, ou jouer avec elle à la maison...

Nous savons, de source sûre, que ces vacances sont la dernière limite des concessions que les grévistes consentent à leurs tyrans. D'un moment à l'autre, nous attendons une décision arbitraire de l'Académie. Mais nous sommes en République (?) Il faut tout au moins un prétexte qui puisse justifier une décision qui sera portée à l'échelle nationale, et qui risque de s'inscrire trop ouvertement sous le signe de l'illégalité républicaine.

En ce dimanche qui précède la rentrée, dans l'après-midi, nous avons trois visites significatives.

C'est Titine qui vient nous avertir : -De source sûre, demain matin il y aura à 8 heures une grande manifestation pour empêcher la rentrée. L'antiquaire, le maire, la châtelaine, conduiront la bagarre. Puis c'est un client de l'hostellerie qui a eu vent de quelque chose : -Tenez-vous sur vos gardes, demain ! Ça va barder !

Et, la nuit, un père d'élève, celui qui tant de fois a parié contre l'antiquaire : -M. Freinet, avez-vous un revolver ? -Non. -Voilà le mien. Il est chargé. -Mais non, lui dit Freinet. Je n'aurai pas à m'en servir. Vous le savez, il faut coûte que coûte éviter la bagarre. -Prenez-le sur vous ! c'est le conseil que je vous donne.

UNE REUNION PATHETIQUE DE PARENTS D'ELEVES

En un clin d'œil, nos partisans sont convoqués. Ils sont là, ardents, prêts à la lutte, comme toujours. -Moi, dit Castelli, je me charge de quatre ! -Non, ce n'est pas d'une telle victoire qu'il s'agit. La victoire qu'il faut gagner, c'est celle de la prudence et du calme. Il faut que vous compreniez que notre bataille dépasse le cadre de Saint-Paul. Maintenant, je suis un symbole pour tous les instituteurs de France ; vous êtes un symbole pour tous les républicains de ce pays. La journée de demain engage toute notre responsabilité. C'est pourquoi, loyalement, je vais vous poser deux questions très précises. Selon votre réponse, nous verrons ce qu'il y a à faire.

1° Êtes-vous décidés à envoyer vos enfants en classe demain ? Vous savez que c'est grave. Un « oui » peut vous engager dans des incidents imprévus. Nous savons ce que nous sommes, nous ne savons pas ce que sont ceux que nous aurons demain en face de nous. -Oui, nous enverrons nos enfants.

-2° Êtes-vous décidés à accompagner vos enfants le matin de la rentrée et à veiller sur le portail durant la rentrée de la classe ? C'est votre droit de pères de famille. -Oui, « tous », nous viendrons. -Maintenant, vous allez me promettre deux choses :

1° Vous viendrez les mains et les poches vides, sans armes, sans objet suspect. J'ouvrirai le portail à 8 heures moins 5. Vous ferez entrer les enfants, après quoi je fermerai la grille.

2° Vous éviterez de parler à qui que ce soit pour éviter de proférer des injures ou des menaces à qui vous provoquerait. -Nous le promettons. -Maintenant, vous allez écrire au Commissaire de Police de Vence pour lui demander instamment de faire protéger la rentrée en classe de vos enfants. Vous signerez tous. De mon côté, je vais demander à la police, en tant qu'instituteur, de vouloir bien faire appliquer la loi qui fait un devoir à l'autorité de protéger un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions. Ainsi nous mettons de notre côté toutes les chances de la légalité. Jusqu'ici, du point de vue juridique, aucun délit n'a pu nous être imputé. Restons calmes, dignes, et ça ira... Une dernière recommandation pour toi, Castelli : domine-toi !

Le lundi matin, levés tôt, du haut de la terrasse perchée sur les toits, nous scrutons l'horizon.

Le village est calme, les routes désertes. Anxieuse, je surveille l'arrivée des gendarmes qui ont charge de protéger la rentrée.

7 heures et demie : personne sur la route.

8 heures moins 20 : les gendarmes débouchent au loin à un tournant.

8 heures moins un quart : les parents d'élèves arrivent, endimanchés comme pour une cérémonie. Ils se rangent le long de la grille et attendent la rentrée.

8 heures moins 5 : Freinet vient ouvrir le portail. La rentrée est faite sans incidents.

8 heures : les gendarmes ne sont pas là. Les parents sont rangés tout contre la grille et attendent. Je suis sur le balcon, les dominant de 2 à 3 mètres, immobile, bras croisés. J'ai le devoir de représenter ici celui que l'on ne voit pas, et de montrer, à la foule, l'image de son calme, de sa conscience, de sa dignité.

Tout à coup, de derrière l'église, débouche un vaste groupe d'enfants et de femmes, frappant sur des casseroles et des marmites, sous la conduite de la châtelaine rabaisée pour la circonstance au rôle ingrat de meneuse de jeu. Le spectacle est si grotesque que nos partisans ne peuvent s'empêcher de rire. Des cris montent, poussés par les voix claires de ces enfants qui ont été les nôtres, si intimement, pendant ces quatre années : -À bas Freinet ! À bas Freinet ! Hou-ouhou... Au poteau !

Cinq minutes de vociférations, grimaces à mon adresse, de la part de quelques grossiers personnages venus en renfort, et la troupe semble avoir donné son maximum. Silence.

Mais voici des hommes. -Où est l'antiquaire ? -Alors, il nous lâche ? C'est lui qu'on étripera. Allez le chercher ! -Où est le maire ? -Il n'est pas là... -Allez le chercher !

Difficultés de rassemblement dans le camp de la mauvaise cause !

Enfin voici l'antiquaire, voici le maire, et, par surcroît, voici les gendarmes.

-M. le maire ! crie quelqu'un, entrez ! -Ah ! non ! dit Castelli. La porte, c'est nous qui la gardons ! -Il est le maire, chef de la commune ! -Nous sommes les pères et les mères des enfants qui sont en classe. M. le Maire, de ce côté de la grille, moi d'ici.

La foule se rend compte que la pusillanimité du maire est une sorte de trahison; les hommes injurient, les femmes battent leurs casseroles, les enfants hurlent. On me tire la langue, on me menace, on m'injurie. Impassible, bras croisés, je domine ce spectacle lamentable.

La foule est excédée. Quelqu'un crie : -Enfoncez les fenêtres !

Des mains s'agrippent aux volets, les secouent violemment, font tomber la targette, Un carreau vole en éclats. Castelli s'avance. Il me regarde. -Chut !

Brusquement, Freinet fait irruption dans la cour. D'une voix forte, il crie : -J'ai là sous ma garde quatorze enfants ! Je les défendrai coûte que coûte ! Si quelqu'un entre ! Voilà ! Et il braque son revolver sur la foule. Il retourne dans sa classe juste pour voir les vitres voler en éclats. Les enfants, affolés, se précipitent vers Freinet qui les rassure. Et Mme C..., femme sans enfant, essaie de passer sa tête pour ouvrir.

Une force terrible la ramène en arrière: c'est la mère d'un de nos élèves qui fait son devoir. Crêpage de chignons. La bagarre s'éveille. Avec consternation, je vois Castelli soulever une barre de fer qui se trouve à sa portée de l'autre côté de la grille... -Castelli ! Chut !

Freinet est monté dans notre appartement mettre ses élèves en sûreté. Ma fillette affolée prend une crise nerveuse ; -Rentre ! crie Freinet. -Non, je ne peux pas ! -Rentre, elle peut mourir !

Précipitamment, je saisis ma fillette, je la serre contre moi, et je reprends mon poste. Juste à ce moment, Castelli empoigne la barre de fer... lève son regard vers moi... -Chut !

Livide, il lâche la barre.

Tout se passe dans un éclair. Je calme ma fillette : -Regarde ! c'est Carnaval ! C'est Carnaval !

Elle se détend un peu.

Le calme descend sur nous. Le pire est évité. Wuffray lui, est parti à Nice. Il s'en va à l'Académie, tente d'exiger que l'Inspecteur d'Académie monte de suite pour prendre ses responsabilités. Et aussi il s'en va à la Bourse du Travail porter la nouvelle dans le monde du travail pour éveiller la fraternelle sympathie de ceux qui savent que les droits et les libertés se conquièrent pied à pied contre un régime d'exploitation.

C'est maintenant la récréation. Freinet sort dans la cour avec ses élèves. Calme, il fait les cent pas. Les élèves font semblant de jouer.

Les vociférations se font plus intenses : -Hou ! Hou ! Au poteau ! Enlevez-le ! Enlevez-le !

Et pour faire plus moderne, M. l'Antiquaire apprend à conspuer Freinet sur le rythme des lampions : -Conspuez Freinet ! Conspuez Freinet, conspuez !

Mais ça ne rend pas. Ce sont des actes qu'il faut à ses partisans et non des chansons.

Freinet rentre avec ses élèves. Une fois encore, on essaie d'escalader la fenêtre de la cuisine. Mais ce n'est là qu'une feinte destinée à me faire peur, à m'éloigner de mon poste. Je demeure calme, indifférente aux cris, aux menaces.

Des renforts arrivent de Nice. Les gendarmes de tous les environs sont là. Puis voici les gardes mobiles. Des hurlements sans fin montent vers moi. On me lance un ou deux projectiles. On me met en joue avec des revolvers. Un capitaine de gendarmerie se tourne vers moi et me fait signe de rentrer. Je ne bronche pas. Il demande à entrer. Freinet va lui ouvrir. Il monte. -Madame, il faut vous enlever de là ! Vous excitez la foule ! -Je regrette : je suis chez moi. Je veille sur ma sécurité et celle de ma famille. C'est à vous de faire disperser cette foule qui me menace et me met en joue. Vous avez vu vous-même que des gens sont armés et vous ne faites pas un geste !

Arrivée des policiers en civil. -M. Freinet, ne vous entêtez pas. Votre vie est en danger. C'est de la folie ! Nous connaissons mieux que vous les dangers que vous courez ! Nous avons causé avec

vos ennemis. -Et la loi ?.. Qu'en faites-vous ? Je suis un fonctionnaire dans l'exercice légal de ses fonctions. Faites appliquer la loi !

Ils montent vers moi ! -Mme Freinet, c'est votre vie qui est en danger. Rationnez votre mari ! C'est insensé ! Ce soir il y aura du sang dans Saint-Paul ! -Êtes-vous des agents de l'ordre, ou du désordre ?...

Onze heures. C'est la sortie de la classe. Freinet vient ouvrir le portail sous les huées ! Mais malgré les menaces proférées tout au cours de la matinée pas un geste n'est tenté contre lui. Les parents emmènent leurs enfants. Freinet referme le portail. Les forces de police gardent l'entrée.

Nous rentrons pour mettre au point les manquements graves à la loi, tant du côté de nos ennemis que du côté de la police.

Pendant l'interclasse, M. le Curé a emmené les manifestants vers sa cave. Les résultats de cette beuverie sont lamentables. À l'ouverture de la classe, il y a en face de nous des gens excités, hurlant, vociférant, menaçant avec des armes que la police ne songe pas à confisquer. L'Inspecteur d'Académie apparaît. Dehors, on attend son verdict. On veut, on exige le départ immédiat de Freinet. -On le sortira ! mort ou vivant ! on le sortira !

À l'intérieur, Freinet discute avec passion. Ce qu'il redoute par dessus tout, c'est que son échec soit le prétexte à jeter l'interdiction sur l'imprimerie à l'école. Cette petite presse, cette casse méticuleusement rangée par de petites mains consciencieuses, c'est le symbole de toute sa vie. Pied à pied, il lutte, argument contre argument ; si vaillante est son obstination à défendre son bien que le chef parle comme un ami : -Je viens de perdre mon fils. Je sais le poids de la mort. Pour vous, pour Mme Freinet, je vous le demande, ne tentez pas le sort. Je suis prêt à vous promettre tout ce que vous voudrez pour que subsiste votre œuvre. Montez voir votre femme.

Nous discutons au milieu des hurlements de la foule excitée. Ces gens sont maintenant transformés en brutes, et ils sont armés. En face d'eux, nos partisans qui veillent sur le portail, ont les mains vides. Nous venons sur le balcon pour les voir, nous inspirer de leur attitude : ils nous apparaissent tout à coup si purs, si magnifiques dans leur résistance, que nous ne savons choisir. Capituler, c'est les décevoir. Lutter, c'est peut-être les exposer à la mort... Ce n'est que très tardivement que Freinet dicte sa décision : 1 -M. l'Inspecteur d'Académie donnera l'assurance formelle que l'imprimerie à l'école ne souffrira en rien de ce geste d'apaisement. 2 -Freinet prend un congé de trois mois, « oralement » formulé. 3 -Il ne s'engagera à faire une demande de changement « par écrit » que lorsque M. le Ministre aura donné tout apaisement concernant l'imprimerie à l'école. L'Inspecteur d'Académie sort. Dehors, on se précipite vers lui : -Il s'en va ? -Il part ? -Taisez-vous, dit le chef. Respectez un homme digne.

Des poings se lèvent, des mains se saisissent de lui, la police doit intervenir pour le protéger.

Longtemps les hurlements continuent. On avait promis à ces manifestants, pour la plupart étrangers à l'école, que le soir Freinet serait obligé de quitter son logement.

« Il faut, écrivait la veille le journal de l'Évêché, il faut prendre la bête puante à la gorge et la sortir de sa tanière... »

Et c'était là le dénouement de cette dure journée...

Tard dans le soir des cars arrivent. Une foule se déverse dans les rues, force le barrage de police, envahit l'école : ce sont des instituteurs, des professeurs de Nice venus nous apporter l'appui de leur présence, de leur amitié. Nos partisans pénètrent avec eux, nous serrent dans leurs bras, pleurent à la fois de joie et de déception. Le flot des visiteurs se retire. Tounin et son ami restent près de nous. Ils ont chargé leur fusil et veilleront sur notre sécurité. Dehors, les gendarmes gardent le portail. Quelques forcenés, attardés gesticulent, profèrent des menaces dans le vide. Le crépuscule descend sur ces derniers soubresauts d'une haine inutilement attisée.

[...]

Il est amusant de noter combien ce principe d'autorité qui consacre les hiérarchies et s'oppose à tout changement subversif peut en fait modifier d'un jour à l'autre la mentalité des notoriétés qui le professent.

M. Oneto, inspecteur d'académie, qui a vécu dans toute son intensité cette après-midi de Saint-Paul, où dans les éclats de voix, les menaces des manifestants, planait l'idée de mort, lui qui humainement, d'homme à homme, s'est incliné vers cette manière de héros qu'était son

subalterne, lui qui, dans cette classe poussiéreuse, symbole de misère et de lutte, a pris les plus formels engagements, reniera sans remords ses plus pathétiques promesses. Plié sous l'implacable principe d'obéissance, il se reniera lui-même, effaçant peu à peu le beau souvenir de cette bonté persuasive qui fut un instant d'apaisement dans la plus rude des journées. Il retirera la promesse faite aux parents de laisser Freinet s'occuper de la préparation aux examens. Il refusera de prendre des responsabilités au sujet de l'imprimerie à l'école. Et il somme même Freinet d'avoir à faire « par écrit » sa demande de congé dans les trois jours, faute de quoi il prendrait avec le Préfet « toutes mesures utiles ».

Freinet maintient sa décision irrévocable : « Si on ne veut pas me donner mon congé aux conditions acceptées, je suis prêt à reprendre ma classe demain s'il le faut; et alors nous prendrons nos dispositions et nous nous battons, s'il le faut ».

Mais remontons vers le haut de l'échelle hiérarchique, et retrouvons celui qui manie avec la désinvolture que l'on a pu deviner le grand principe d'autorité : M. le Ministre de Monzie. -Une délégation de nos adhérents parisiens, conduite par G. Péri, tout de suite après les événements de Pâques, avait demandé une audience au Ministre. Voici comment Wullens relate cette entrevue : « Présentés en bloc par Péri, nous nous asseyons, et sur l'invitation de M. de Monzie, Barne commence : -M. le Ministre, nous voudrions d'abord vous entretenir de l'affaire Freinet... Dès ce mot, l'interpellé saute de son siège, lève les bras au ciel, et hurle : -Ah ! non ! vous n'allez pas encore m'em... avec cette co...-là ! Et comme nous le regardons, tout de même un peu estomaqués, il continue : -Une c..., oui, une pure c... ; je le répète et je le prouve. Ça n'a pas même le mérite de la nouveauté, cette méthode: ça se trouve déjà dans les œuvres du père Rollin. Relisez-les, vous y trouverez l'imprimerie à l'école... Et de continuer sa diatribe échevelée, passablement incohérente, contre Freinet, ce demi-fou, ce maniaque, encensé par quelques hurluberlus comme lui... -Je ne vous dis pas tout : j'ai mon dossier et je vous l'apporterai devant la Chambre, quand vous m'interpellerez, Monsieur Péri. Je dois dire d'ailleurs au passage que je me félicite que ce soit vous qui m'interpelliez à ce sujet. Oui, il est rare, et je suis heureux de le dire devant vos camarades, il est rare de rencontrer à l'extrême-gauche un homme aussi poli et aussi distingué que vous ! Et de continuer à perte de vue et d'ouïe -sur Freinet -ce demi-fou qui... que... dont... et puis tout à coup tombant en extase devant Mme Freinet, artiste de valeur, mais qui se croit obligée de suivre son hurluberlu de mari... etc... etc... Quand nous lui parlons du maire fasciste de Saint-Paul, il se cache courageusement derrière son collègue de l'Intérieur, pour finalement nous clamer qu'il n'y a rien à faire ; il est à bout de patience et de mansuétude ; il laisse agir les autorités des Alpes-Maritimes... » On éprouve quelque gêne à la lecture de tels documents ! En bas de l'échelle est le drame, en haut la comédie et de bien mauvaise qualité.

Sur la demande de ses camarades, et des sections syndicales, Freinet commence une série de conférences. C'est pour lui une épreuve nouvelle qu'il accomplit par simple obligation morale. Il n'est pas orateur ; sa pensée toute intérieure ignore la périphrase, et sa voix sans timbre le dessert. Il est de plus très fatigué physiquement, chaque déplacement l'handicape pour quelques jours. Il parle à Paris, à Perpignan, à Marseille, à Dijon, à Tours, à Lille, presque dans toutes les grandes villes, et partout c'est la plus vive sympathie.

Dans les Alpes-Maritimes, tout de suite après les événements de Pâques, un grand meeting organisé par le Syndicat des Instituteurs avait eu lieu avec la participation de Francis Jourdain et Gabriel Péri. Péri apporta vraiment à nous défendre une compréhension et une générosité dignes de son grand cœur.

Freinet prévoit à brève échéance le déplacement d'office. Dans un appel pathétique paru dans « l'Éducateur Prolétarien » de mai, il fait appel à ses camarades : « Défendez l'imprimerie à l'école et les conquêtes prolétariennes ! Empêchez mon déplacement d'office par tous les moyens : meetings, ordres du jour, interventions auprès des parlementaires, campagne de presse, pétitions : il y a urgence ! »

Et ce sont d'innombrables circulaires adressées dans la France entière, des pages et des pages à écrire et à taper, des adresses à faire pendant de longues heures, car nous n'avons jamais voulu demander à des tiers de prendre avec nous des responsabilités. À feuilleter aujourd'hui le stock qui nous reste de communications diverses écrites dans la fièvre de la lutte, après dix-sept ans écoulés,

nous sommes ressaisis par l'atmosphère de ces temps de combat. Nous revivons nos veillées tardives faites de gravité, de lucidité, d'invincible combativité. Tard dans la nuit, nos deux machines cliquetaient et au matin la journée recommençait pleine d'événements, de soucis, de menaces.

Pour un temps, l'affaire de Saint-Paul semble rebondir. Les partisans de Freinet, déçus par la défaillance de l'Inspecteur d'Académie l'avisent qu'ils commencent une semaine de grève à leur tour. Sur vingt-huit inscrits, treize seulement fréquentent l'école...

Un comité d'action nationale en faveur de Freinet est créé. Des listes de pétitions circulent dans tous les départements. Alziary, Bourguignon, Roger, Duthil, Daniel, Leroux, Ruch qui sont du Bureau du Comité, se dépensent sans compter, des milliers de protestations sont adressées au ministre.

Nous avons encore dans nos archives des centaines de listes signées, adressées par nos camarades, témoignage émouvant de leur attachement à leur œuvre, à son initiateur. Quand on évoque le lent travail de conversations, de persuasion, qui précède le don d'une signature, on ne peut s'empêcher d'être ému de ce silencieux et patient chemin de la conviction et de l'amitié. Des noms d'ouvriers de tous les métiers, de paysans, voisinent avec des noms de fonctionnaires, de professeurs, de hautes personnalités du monde artistique et intellectuel. Les plus émouvants sont peut-être ces encouragements collectifs de jeunes élèves-maîtres de province, innombrables et fervents. Les normaliens de la rue d'Ulm, des étudiants de la Sorbonne, de l'école des Hautes-Études, toute la France travailleuse et intellectuelle se passionnait pour notre aventure, nous suivait. C'était pour nous un appui moral qui décuplait nos forces.

Mais il fallait mettre un terme à cette agitation nationale, à cette sympathie grandissante pour Freinet, faute de quoi le prestige des chefs hiérarchiques du petit instituteur de Saint-Paul risquait d'être ébranlé. Le 21 juin 1933, Freinet est, par ordre préfectoral, déplacé d'office, « dans l'intérêt même de l'école laïque, dit l'avis préfectoral, et que vos agissements risquent de compromettre... »

Par lettre, Freinet réfute une à une les accusations qui lui sont signifiées et jusque dans les plus petits détails il démontre en fait que toutes les fautes graves contre la loi sont imputables à une autorité administrative partisane et réactionnaire.

Vous pouvez, M. le Préfet, prendre contre moi la sanction que vous envisagez. Je ne puis admettre sans les plus vives protestations que vous prétendiez justifier par l'intérêt même de l'école laïque une mesure que la réaction accueillera avec des cris de triomphe, mais dans laquelle tous les hommes libres verront une des plus graves atteintes à l'école laïque et républicaine.

Mais, où nommer Freinet ? Les municipalités de droite ou même de gauche redoutent d'accueillir un instituteur, qui, sympathique ou non, peut à nouveau susciter des incidents... Heureusement à Bar-sur-Loup, on se souvient de Freinet. Une délibération du Conseil municipal est spécialement prise pour réclamer Freinet. C'est comme un apaisement pour lui. C'est ce premier poste qui a vu naître cette pédagogie que toute la réaction nationale déchaînée n'a pu vaincre : Aussi est-ce avec une sorte de fierté contenue au milieu des déceptions que Freinet écrit dans « l'Éducateur Prolétarien » de juin : Une attaque semblable, menée il y a quelques années, aurait pu nous être fatale. Nous avons aujourd'hui mis pour ainsi dire au point notre technique, organisé et consolidé notre coopérative. De sorte qu'au moment où on croyait mettre seulement en cause un instituteur et quelques essais plus ou moins probants d'éducation nouvelle, une hydre aux mille têtes se dresse devant les agresseurs : dans tous les départements, nos adhérents font front ; les plus hautes personnalités pédagogiques, artistiques et littéraires, prennent fait et cause pour nos réalisations, les éducateurs étrangers écrivent les lettres en faveur d'efforts français méconnus et inconnus en France.

Et le dernier article de l'année : « Malgré tout espoir » se situe une fois encore sous le signe de la confiance, du travail, de l'optimisme : Pendant sept ans, humblement, patiemment, nous avons travaillé à perfectionner nos techniques, à les adapter aux nécessités scolaires et sociales contemporaines.

Nous n'avons jamais crié au miracle. Nous n'avons jamais eu la prétention à aucun moment de présenter l'imprimerie à l'école ou telle autre technique comme la baguette magique qui avait transformé l'école et la société.

Nous avons parfois encouru le reproche contraire : celui d'accorder une importance prédominante au milieu économique et social qui met sans cesse un dangereux obstacle à la réalisation de nos projets pédagogiques.

Nous allions donc nos camarades et nous, disant simplement l'enthousiasme de nos enfants en face du travail nouveau ; nous montrions les résultats obtenus par une technique qui permet enfin de toucher l'âme et de la viriliser.

Que nous soyons parvenus, sans propagande spéciale, par le simple désir communicatif de sortir enfin de la routine et de se donner généreusement à un idéal, à grouper plusieurs centaines de camarades enthousiastes, est une des plus réconfortantes victoires que nous ayons remportées sur la faiblesse et la tradition.

Et d'avoir vu, au cours des récents événements, ce groupe compact et uni se dresser spontanément pour la défense vigoureuse de l'œuvre attaquée, nous console de toutes les trahisons et de toutes les capitulations dont nous avons eu hélas ! aussi le spectacle...

[...]

Il est des choses qui sont inévitables et salutaires. Qu'importent les vicissitudes de l'heure ? L'essentiel est que l'idée marche et que, par notre modeste effort, nous contribuions à la lutte décisive que l'histoire impose à nos générations.

Le 28 juillet, Freinet prenait le car pour Bar-sur-Loup. Sur la place, son ancien directeur et ses anciens élèves l'attendaient. Il se dirigea avec émotion vers cette petite classe où il avait pensé et mûri son idée. Les enfants l'entraînaient, et déjà poussaient la vieille porte...

Au milieu de la classe, sur le vieux banc, l'imprimerie poussiéreuse, tirée d'un haut placard, est réinstallée. Des caractères épars se trouvent classés par petits tas... -M. Freinet, nous les avons tous triés. Nous pouvons imprimer, vous allez voir... Il y a encore de l'encre pas trop sèche...

Et le soir, dans les rues du vieux village, les élèves de Bar-sur-Loup distribuaient à la criée leur imprimé du jour : -M. Freinet est revenu ! Vive M. Freinet !

C'était un apaisant dédommagement à l'injustice des hommes...

Mais Freinet ne pouvait pas retourner à Bar-sur-Loup, car c'était accepter la rétrogradation pour incapacité de service. C'était aussi l'avis de tous les camarades. Lallemand lança l'idée d'une école nouvelle à Saint-Paul, et qui serait l'école expérimentale de la C.E.L. Déjà l'école Freinet était conçue.

Nous avons tenu à rapporter l'essentiel de l'affaire de Saint-Paul qui paraîtra peut-être un peu en dehors du sujet pour certains esprits. En réalité, tous les événements de Saint-Paul (que nous n'avons pas tous narrés car ils feraient à eux seuls un bien gros volume) ont été une mise à l'épreuve sociale de toute notre pédagogie de l'école populaire.

Qu'eût été Freinet sans cette œuvre imposante qui a pesé si lourdement dans le plateau d'une balance faussée par un régime par essence réactionnaire ? Freinet n'était qu'un petit instituteur de village à la merci d'un chef despotique ou d'un ministre arriviste et pourtant toute une année, il s'est maintenu à son poste. Il s'est maintenu, certes, parce qu'il était habile joueur, prompt à souligner les faiblesses de l'adversaire, à s'en saisir pour une nouvelle vague d'attaque; mais il est dans notre enseignement public quantité de maîtres qui sont brisés irrémédiablement quels que soient leurs droits et leur habileté. Freinet s'est maintenu parce qu'il avait autour de lui cette force collective des camarades, amplifiée par leur dévouement à l'école laïque, leur foi en l'avenir meilleur que prépareront nos fils à qui nous aurons ouvert des horizons nouveaux. L'affaire de Saint-Paul c'est la première épreuve de notre œuvre commune et la marque de pérennité...

Élise Freinet

Une plaque dévoilée à l'école Freinet à la mémoire de Josef Fisera

par G. Castex, Nice-Matin

C'est sous un ciel pluvieux qu'était dévoilée, hier matin à l'école Freinet, une plaque à la mémoire de Josef Fisera, un héros franco-tchèque qui a sauvé des centaines de vies de la déportation.

Josef Fisera a ouvert à l'école Freinet, le 12 avril 1941, la Maison d'Accueil Chrétienne pour Enfants. Démunis, orphelins de guerre, victimes d'internement fuyant le nazisme et la gestapo, des centaines d'enfants et d'adultes y ont trouvé refuge jusqu'en septembre 1943, ainsi sauvés de la déportation et de l'extermination. On se souvient de 525 enfants dont 82 juifs qui ont été protégés par Josef Fisera et ses réseaux d'amis franco-tchèques. Jacques Eloit, président régional de Yad Vaschem, rappelait qu'en 1998 Josef Fisera recevait le titre honorifique de Juste parmi les Nations.

Cette cérémonie qui se déroulait en l'absence de Vladimir Fisera, le fils de Josef, hospitalisé jeudi d'urgence à Strasbourg, réunissait de nombreux invités en présence de Son Excellence Monsieur Pavel Fischer, ambassadeur de la République tchèque en France, Daniel Facenda représentant le sous-préfet Claude Serra, Pierre Fouques, représentant Christian Estrosi président du Conseil général, Milos Rejchrt, président du Conseil Synodal de l'Église évangélique des Frères tchèques. Tous prirent la parole pour saluer l'héroïsme et l'esprit de sacrifice : « Josef Fisera symbolise une Europe de paix, de liberté et de justice sociale pour laquelle il a tant donné. »

Mais, parmi tous ces honneurs, c'est l'intervention des élèves de l'école Freinet qui provoqua des frissons dans l'assistance. Si la vérité sort de la bouche des enfants, c'est avec de magnifiques poèmes qu'ils interpellèrent le monde des adultes, avec en final le fameux « Liberté » de Paul Eluard qui ramenait les invités à leur cahier d'écolier... G. Castex (Photos S. Nogier)

Retrouvailles...

Autre moment d'émotion lorsque André Roussin, ami de Josef Fisera, rencontre Yves Couteller, un des enfants de l'école Freinet pendant la guerre. L'occasion de partager quelques anecdotes et des photos jaunies, en faisant resurgir du passé des noms et des souvenirs presque oubliés. André Roussin qui succède à la présidence nationale des anciens combattants du CNRS, prépare actuellement un film sur Josef Fisera, et il retrouvera bientôt Yves Couteller, l'un des derniers témoins de cette page d'histoire.

Si le Talmud rappelle que « celui qui sauve une vie, sauve l'humanité », Alain Touraine disait « qu'une nation qui ne sait pas regarder son passé, ne sait pas regarder son avenir ».

* * *

NDLR : Nous avons publié en 2005 dans notre bulletin n°82 un document d'une douzaine de pages consacré à la Maison d'accueil chrétienne de Vence installée dans l'école Freinet pendant la deuxième guerre mondiale. Ce document, signé de Raymond Ardisson, Viviane Tondre, Joseph et Eugénie Fisera, comporte huit pages traduites d'un ouvrage tchèque de Joseph et Eugénie Fisera sur leur séjour à Vence. (H.M.)

souvenir

Une plaque dévoilée école Freinet à la mémoire de Josef Fisera

C'est sous un ciel pluvieux qu'était dévoilée, hier matin à l'école Freinet, une plaque à la mémoire de Josef Fisera, un héros franco-tchèque qui a sauvé des centaines de vies de la déportation (voir notre édition de jeudi).

Josef Fisera a ouvert à l'école Freinet, le 12 avril 1941, la Maison d'Accueil Chrétienne pour Enfants. Démunis, orphelins de guerre, victimes d'internement fuyant le nazisme et la gestapo, des centaines d'enfants et d'adultes y ont trouvé refuge jusqu'en septembre 1943, ainsi sauvés de la déportation et de l'extermination. On se souvient de 525 enfants dont 82 juifs qui ont été protégés par Josef Fisera et ses réseaux d'amis franco-tchèques.

Jacques Eloit, président régional de Yad Vaschem, rappelait qu'en 1998 Josef Fisera recevait le titre honorifique de Juste parmi les Nations. Cette cérémonie qui se déroulait en l'absence de Vladimir Fisera, le fils de Josef, hospitalisé jeudi d'urgence à Strasbourg, réunissait de nombreux invités, en présence de Son Excellence, Monsieur Pavel Fischer, ambassadeur de la République tchèque en France, Daniel Facenda, représentant le sous-préfet Claude Serra, Pierre Fouques, représentant Christian Estrosi président du conseil général, Milos Rejchrt, président du Conseil Synodal de l'Église évangélique des Frères tchèques. Tous prirent la parole pour saluer l'héroïsme et l'esprit de sacrifice : « Josef Fisera symbolise une Europe de paix, de liberté et de justice sociale pour laquelle il a tant donné ».

Mais, parmi tous ces honneurs, c'est l'intervention des élèves de l'école Freinet qui provoqua des frissons dans l'assistance. Si la vérité sort de la bouche des enfants, c'est avec de magnifiques poèmes qu'ils interpellèrent le monde des adultes, avec en final le fameux « Liberté » de Paul Eluard qui ramenait les invités à leur cahier d'écolier...

G. CASTEX.



Autre moment d'émotion, lorsque André Roussin, à gauche, ami de Josef Fisera, rencontre Yves Couteller, un des enfants de l'école Freinet pendant la guerre. L'occasion de partager quelques anecdotes et des photos jaunies, en faisant resurgir du passé des noms et des souvenirs presque oubliés. André Roussin qui succède à la présidence nationale des anciens combattants du CNRS, prépare actuellement un film sur Josef Fisera, et il retrouvera bientôt Yves Couteller, l'un des derniers témoins de cette page d'histoire.

Si le Talmud rappelle que « celui qui sauve une vie, sauve l'humanité », Alain Touraine disait « qu'une nation qui ne sait pas regarder son passé, ne sait pas regarder son avenir ».

(Photos Sébastien Nogier)



Le cinquantenaire de la FIMEM

« Le beau congrès de Nantes », en 1957.

par François Perdrial

Du mardi 16 avril au samedi 20 avril 1957, le XIII^e congrès de l'ICEM se déroule dans la ville de Nantes. 1957 est aussi la 30^e année de rencontres du mouvement Freinet national qui s'est réuni nationalement la première fois en 1927. Ce congrès innove car, pour la première fois, s'ajoute au congrès national de l'ICEM, le premier congrès international des coopératives scolaires en présence d'une centaine d'enfants délégués des coopératives scolaires qui vont discuter de leurs droits, de leurs devoirs et de leurs besoins. Les lycées Livet et Clemenceau, le musée des Beaux-Arts, le museum d'Histoire Naturelle et le théâtre-opéra Graslin sont des lieux d'hébergement et accueillent des lieux d'exposition et de travail des différentes commissions

Dans l'édition technologique de l'Éducateur n°21 datée du 20 avril 1957, alors que le congrès de Nantes se terminait tout juste, Célestin Freinet écrivait en titre d'un article de sept pages la formule : « Le beau congrès de Nantes ». En effet ce congrès avait vu se dérouler des événements très importants qui allaient marquer l'histoire du mouvement Freinet.

Tout d'abord, il fut un des plus importants en nombre de participants puisque l'on a dénombré 800 à 1000 participants. Il fut une grande manifestation laïque avec un défilé, le jeudi 18 avril de 1000 enfants et 1000 adultes avec bagadou et groupes folkloriques à travers la ville, qui montra, comme dit Freinet « cette solidarité laïque en pays chouan ». Il fut la première rencontre internationale de jeunes coopérateurs scolaires. Le congrès adopta la charte de l'enfant. Il fut une remarquable exposition d'Art enfantin dans la salle des Beaux-Arts du lycée Clemenceau, et surtout au musée des Beaux-Arts de Nantes où fut créé, dans le patio, une « Maison de l'Enfant ».

Il vit aussi la naissance de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne dont le bureau fut constitué de Célestin Freinet (France), Lucienne Mawet (Belgique), Philippe Perrenoud (Suisse) et Giuseppe Tamagnini (Italie).

Discours inaugural de Freinet

Célestin Freinet précise dans son discours inaugural de la FIMEM : « Les délégations d'URSS, de Pologne, de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie et de l'Allemagne de l'Est n'ont pas eu à temps le visa nécessaire et, à notre grand regret, n'ont pas participé à notre congrès. Nous ont envoyé leurs salutations, outre les pays ci-dessus : le Maroc, le Cameroun, La Réunion, l'Italie, San Marino, l'Espagne républicaine, l'Uruguay et le Viêt-Nam. Le nombre de pays qui s'intéressent à nos travaux et qui possèdent des groupes École Moderne devient aujourd'hui si important que les représentants étrangers réunis à Nantes ont décidé de créer l'organisme international qui harmonisera les relations déjà existantes. [...] Et c'est parce que nous sommes riches aujourd'hui de l'appui international qu'apparaît comme naturel et indispensable la création de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne ».

Naissance de la FIMEM

Comme se déroulait le congrès des jeunes coopérateurs, ceux-ci étaient souvent venus avec leurs enseignants si bien que la présence de délégations étrangères fut très importante.

Malgré le petit réchauffement des relations Est-Ouest après la mort de Staline et la venue au pouvoir de Khrouchtchev, les délégations des pays de l'Europe de l'Est n'ont pu venir, car elles n'avaient pas obtenu de visas. Si elles étaient venues, cela aurait été une première depuis 1945. Ainsi furent absents les représentants de l'URSS, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la RDA. Mais il serait plus juste de dire que, les relations entre Freinet et le parti communiste français étant à cette époque-là très conflictuelles, la non-obtention des visas venait plus de l'appareil communiste en général que des complications administratives classiques. Malgré tout, ces pays enverront leurs salutations.

Lors de la séance inaugurale du mardi 16 avril, sont présents à la tribune les responsables des délégations des mouvements belge, suisse, hollandais, yougoslave, tunisien et mexicain.

Lucienne Mawet (Belgique) présente le projet de constitution de la FIMEM lors de la séance de clôture du congrès de l'ICEM qui sera votée à l'unanimité le vendredi 19 avril 1957, jour officiel de la naissance de la FIMEM. Cette motion porte le numéro 2, sera votée à l'unanimité, elle crée la FIMEM (voir le texte in extenso, à la fin de cet article).

Ont participé à la naissance de la FIMEM : 15 groupes nationaux, à savoir par ordre alphabétique (dénommés comme ils l'étaient à l'époque): Allemagne de l'Ouest, Belgique, Cuba, France, Grèce, Hollande, Italie, Maroc, Mexique, Nouvelle-Zélande, San Marino, Suisse, Tunisie, Uruguay, Yougoslavie. Sont cités dans la constitution de la FIMEM cinq colonies ou territoires français d'outremer (non indépendants en 1957): Cameroun, Madagascar, la Réunion, Sénégal et Tahiti. Il n'est pas étonnant que l'Algérie n'y figure pas car les institutions françaises considéraient l'Algérie comme des départements français. De nombreux instituteurs enseignants en Algérie étaient d'ailleurs présents à ce congrès. Outre ces 20 groupes ou organisations fondateurs, étaient présents à ce congrès des représentants de l'Espagne républicaine, du Viêt-Nam, d'Angleterre, mais aussi de Pologne et un étudiant russe.

Personnes citées au fil des interventions du Congrès : Denise Croisé (Belgique) présente le mouvement Éducation Populaire qui s'est redynamisé et a des contacts avec le mouvement belge flamand dirigé par Messens, la camarade suisse parle, le camarade tunisien Chabaane se félicite de la naissance de la FIMEM, M. Versluis de Hollande, le délégué australien parle, le camarade yougoslave remercie en espéranto, M. Diop du Sénégal, Mlle Bonfil Y Castro Mexique présente le MEEM et parle du travail remarquable de Redondo, M. Legrand délégué de l'UNESCO dit : « Ce congrès a apporté surtout, selon moi, quelque chose de très important, celui de créer la FIMEM. »

Les absents. Sont cités comme absents ayant envoyé des télégrammes ou des lettres : des camarades allemands de l'ouest et de l'est, polonais, hongrois, chinois, portugais, vietnamiens, bulgares, espagnols, Montanari de San Marino, des camarades russes, Giuseppe Tamagnini (Italie) a écrit une lettre où il dit : « depuis que notre organisation (le MCE) est née, c'est la première fois que nous sommes absents de votre congrès », H. Almendros, ex-fondateur de la Coopérative espagnole de l'imprimerie à l'école actuellement à Cuba et Juliàn B. Caparros Morata (îles Canaries) ont envoyé ce message : « Nous, éducateurs de l'Espagne éternelle qui souffre aujourd'hui sous les rigueurs du dogmatisme qui tue toute vraie pédagogie, sommes avec vous, pédagogues de la France libre, à l'occasion de ce XIIIe Congrès National de l'École Moderne, en faisant nos meilleurs vœux pour la réussite complète. Nos très cordiales salutations. »

Ceux qui étaient annoncés dans des articles précédents et qui sont peut-être présents au congrès : un groupe de Hambourg (Allemagne de l'Ouest), un groupe de travailleurs-enseignants de Zagreb (Croatie), un professeur de Sofia (Bulgarie), M. Alexandre Nagy, professeur à Budapest (Hongrie), cinq instituteurs travailleurs polonais, M. Borel, professeur à Neuchâtel (Suisse).

François Perdrial (Fait à partir de documents d'archives)

ANNEXE : Motion n°2 votée à l'unanimité

Constitution de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne.

L'École Moderne vit internationalement, comme en sont la preuve l'activité des nombreuses sections constituées, les diverses manifestations (congrès, expositions, rencontres, etc.), les nombreux périodiques édités par les mouvements nationaux. Le Congrès de Nantes, auquel participaient d'importantes délégations étrangères, a décidé de rendre permanentes, organiques et officielles ces liaisons pédagogiques, psychologiques et culturelles en créant une Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne qui unit à ce jour les groupes et organisations de France, Tunisie, Maroc, Sénégal, Cameroun, Madagascar, la Réunion, Tahiti, Nouvelle Zélande, Italie, République de San Marino, Suisse, Belgique, Hollande, Allemagne de l'Ouest, Yougoslavie, Grèce, Cuba, Mexique, Uruguay.

Le **Bureau** a été constitué avec Freinet (France), Lucienne Mawet (Belgique), Perrenoud (Suisse), Tamagnini (Italie). Adresse provisoire : Freinet, Vence (A.-M.).

Un **Bulletin** trimestriel paraîtra en 3 langues. Les revues nationales (France, Tunisie, Cameroun, Italie, Suisse, Belgique, Hollande, Grèce, Amérique du Sud, Mexique, Yougoslavie) participeront aux enquêtes et travaux internationaux.

Souvenirs de Saint-Marceau (Ardennes)

par Magdelaine et René Raulet

Nous sommes arrivés au village, jeunes normalien et normalienne pour la rentrée scolaire du premier octobre 1948, trois ans après la fin de la guerre, dans une période de sévères restrictions.

Nous trouvions une école centenaire à l'étroit entre la rue et le château, aux volets délabrés, aux murs couverts de la patine des vieilles pierres du pays. Le jardinet de l'entrée situé au nord donnait sur une pièce cuisine assombrie par les branches des arbres, sur un garage inoccupé et sur l'alignement des cabinets d'école adossés au mur du château. Un escalier droit ouvert sur la rue séparait le bâtiment en deux. Le palier haut distribuait les activités du village sans égard pour l'intimité du logement, une



Noces de diamant du couple Raulet, août 2006

porte donnait dans une chambre, une autre sur la classe des petits, une troisième sur la mairie une pièce aussi étriquée que les ressources du pays. Secrétaire de mairie, je me souviens être allé plaider la cause de la commune à la Préfecture qui accorda un crédit de 60 000 francs permettant de boucler le budget. Une population ouvrière gagne-petit que nous croisions dans la côte allant et revenant à pied de l'usine.

On entrait à l'école par une vieille porte de chêne rhabillée d'une jupe de tôle, on y trouvait un bureau juché sur une estrade, de vieux tableaux noirs éculés, un plancher aux lames disjointes à l'accueil d'une migration annuelle de souris à l'époque des battages. Des murs blanchis à la chaux, des boiseries exhalant une odeur de moisi, un plafond fatigué soutenu par des poutres apparentes dont l'une au fond de la classe étayée par un poteau. Un trou central par où passait le tuyau du poêle pour le chauffage de la classe enfantine faisant office d'école maternelle. Trois rangées de tables robustes et fonctionnelles occupées par des élèves d'origine modeste, des enfants disciplinés, certains venus à pied de Constantine ou du bas de la côte, de petits émigrés italiens récemment arrivés de leur Ombrie natale. Et, pris en charge par des familles, de cinq à six pupilles de l'Assistance Publique que nous suivions jusque leur adolescence. Au terme de leur quatorzième année, quatre fillettes bien préparées s'apprêtaient à affronter l'épreuve du certificat d'études tout à l'honneur de madame et monsieur Troyon les anciens maîtres, madame et monsieur Tourte que nous remplaçons.

La cour était à tout le monde, un puits à l'usage de la population, une mare un vrai cloaque recueillait les eaux de pluie tombées du toit de faisiaux de la grange où l'on rentrait les récoltes. Une fois dans l'année, la cour envahie pour la journée par une énorme batteuse et son tracteur d'une entreprise de battage, gros intérêt exploité en classe. De l'écurie voisine les jeunes bêtes l'hiver, sortaient ivres d'une énergie trop longtemps contenue et folâtraient avant de descendre boire à la fontaine. Repliée sur elle-même, la vieille école restait étrangère au monde extérieur, fermée par un badigeon aux vitres basses des fenêtres, s'en dégageait un sentiment de tristesse.

À l'école de la République.

Le 11 juin 1831, quand Monsieur le Baron de Lascours, Préfet des Ardennes et l'abbé Delvincourt annoncèrent aux maires la création d'une École Normale près du Collège de Charleville, les élèves partageaient avec les Séminaristes les bâtiments de l'ancien Couvent des Sépulchrines. Les normaliens subissaient une forte empreinte religieuse qui s'accroissait après la loi Falloux et la vague de réaction du Second Empire¹. Quand le ministre Jules Ferry décida en 1881 d'émanciper l'école de la République de l'antique tutelle religieuse, les instituteurs

¹ Les maîtres avaient un antiphonaire recueil de chants et de prières pour la journée.

À son arrivée dans les Ardennes, l'inspecteur d'Académie **Charvet**, agrégé de grammaire, entreprenait de moderniser l'enseignement grammatical pour en faire une discipline attrayante. Prenant le bâton de pèlerin, il visitait les écoles, insistant dans les dictées sur l'importance de l'analyse logique, les rapports entre les mots pour le plus grand bénéfice de la syntaxe et de l'écriture. À l'aide d'une terminologie grammaticale simplifiée, il débarrassait l'enseignement de cette discipline particulièrement difficile de ses règles inutiles et ses procédés douteux⁷.

Célestin Freinet le rejoignait avec sa grammaire en quatre pages. Tout l'enseignement reposait sur l'expression libre, la motivation, le plaisir de la recherche et de la découverte. La méthode naturelle d'apprentissage de la lecture et l'imprimerie réconciliaient la globale et la syllabique, mettant un terme à une fausse querelle à un moment de la vie où les enfants se montrent peu enclins à l'abstraction⁸. Une méthode vaut ce que vaut son utilisateur, rien de plus.

La petite Élisabeth, sept ans, venue de l'Assistance Publique, ne sait que s'exprimer dans un langage incompréhensible qui la rend agressive. Sa voisine, également de l'Assistance, décrypte, fait répéter de façon audible la phrase qu'elle lui écrit au tableau « dimanche j'ai été à Chalandry » en remplaçant les termes de la phrase. La motivation vient naturellement de la relation entre la pensée, le langage et l'écriture. Le meilleur syllabaire n'est-il pas celui que l'enfant construit par lui-même, la fillette décompose en syllabes, prend plaisir à la lecture, à l'écriture. À douze ans, la classe reconnaît à l'écoute de ses textes l'expression d'une rare sensibilité.

À la rentrée, les enfants s'étonnent de voir le badigeon enlevé aux fenêtres ; on peut regarder dehors, la vie entre dans la classe. Le bureau est descendu au niveau des élèves ; montée sur quatre pieds, l'estrade, reléguée au fond, servira aux manipulations de calcul et de laboratoire de sciences⁹. La distribution des fournitures scolaires terminée, on apprend à se servir de ses outils, à retaper, recouvrir les vieux livres de lecture, en prendre soin. Il faut déjà penser au voyage de fin d'année. Pas de bras croisés ni apprentissage par coeur de résumés ou de règles, la récitation des tables de calcul n'interviendra qu'au terme de nombreux exercices et d'une réflexion personnelle sur la règle de trois. Correction individuelle de la dictée quotidienne réclamée par les élèves, de tous les exercices écrits sans notation ni classement pour le simple plaisir du dépassement de soi¹⁰.

Élèves sans cesse sur la brèche, tous les quinze jours cinéma aux parents avec un appareil acheté par la coopérative en collaboration avec l'école de Chalandry¹¹. Fêtes scolaires où tous s'improvisent acteurs. Le directeur de l'École Normale, pressenti pour une kermesse, trouve la classe partagée, on a poussé les tables, certains répètent une scène, les autres ne se montrent nullement dissipés¹². Participation à l'organisation du 14 juillet, challenge de football dans une pâture où les équipes disputent la coupe de la Vence, toutes activités dont le produit finance le voyage entièrement gratuit de fin d'année, trois jours dans les auberges de jeunesse, à la montagne dans les Vosges, le Jura, à la mer à Calais, Dunkerque, à Paris accueil à la Régie Renault, au BHV, une soirée au théâtre Mogador voir une opérette "La danseuse aux étoiles". À ce souvenir, une ancienne élève écrit : c'était l'école du bonheur.

Venu le temps de la retraite, de passer la main à monsieur et madame Meunier, les nouveaux maîtres, la commune disposait d'une école rénovée, bien dotée en matériel, d'une cour libérée, d'un terrain de sport, d'une salle des fêtes réalisée par la municipalité en place.

Au rappel de ces années, nous pouvons vous dire en confidence que nous avons été dans nos classes, avec nos élèves, des enseignants heureux.

Magdelaine et René Raulet

NDLR : Ce document, texte et illustrations, est extrait du bulletin municipal n°24 (année 2006) de Saint-Marceau, une commune des Ardennes, près de Charleville-Mézières. (H.M.)

⁷ Ils connaissent les règles mais ils ne savent pas les appliquer.

⁸ Quand un enfant n'orthographe pas, c'est qu'on ne lui a pas appris l'orthographe.

⁹ On peut regretter de voir le matériel scolaire dans les brocantes.

¹⁰ Suppression du classement prise à l'unanimité, jugé inutile, injuste et traumatisant.

¹¹ Le cinéma dans les écoles – Éditions Terres ardennaises, Saint-Marceau page 140.

¹² La voilà, l'école du travail que je cherche, je vous envoie des Normaliens.

Hommage à Denise Poisson

par Guy Goupil

Chère Denise,

Je viens, ici, une dernière fois te remercier, au nom des « Amis de Freinet » pour tout ce que tu as pu apporter au Mouvement et en particulier à leur association. Chaque fois que nous t'avons rencontrée, tu nous as accueillis avec la même gentillesse, la même disponibilité. Tu as toujours répondu à nos attentes avec la même compétence acquise au cours de ton parcours militant si riche et si efficient. Nous avons ensemble partagé le même souci de laisser des traces du passé sur lesquelles les jeunes générations, si elles le désirent, pourront s'appuyer pour mieux construire l'avenir.

Lorsque nous sommes venus te voir à Tours il y a quelques mois, nous t'avions certes trouvée fatiguée, mais encore vaillante et si lucide dans ta réflexion et tes propos. Tu nous as généreusement confié tes archives, si riches, et le fruit de tes réflexions que nous ne manqueront pas de faire connaître. Les tentures magnifiques réalisées dans tes classes vont bientôt orner les murs de l'exposition permanente de notre Centre de ressources international de Mayenne. Elles compléteront les œuvres des classes de notre chère Jeannette Le Bohec. Sois assurée que toutes les richesses dont tu nous as permis de disposer seront sauvegardées et présentées au plus grand nombre possible de ceux qui pourront en tirer réflexion et bénéfice, à leur tour, pour leur propre action.

Ma chère Denise, nombre de camarades, retenus ailleurs pour de nombreuses raisons, auraient aimé être présents ici aujourd'hui pour te dire un dernier adieu. Tes camarades espérantistes (Mimi, Huguette, André...) en particulier, m'ont dit leurs regrets de ne pouvoir te dire ici leur dernier hommage.

À toute ta famille, les « Amis de Freinet » adressent toute leur sympathie et leur amitié et lui disent combien ils ont pu t'apprécier.

Guy Goupil

Note sur le Conseil d'école à l'école Freinet de Vence

par Henri Go

Le mercredi 20 juin 2007, le Conseil d'école qui s'est tenu à Vence sous présidence de l'Inspecteur d'Académie Adjoint, fut très intéressant. Janou Lémery et moi-même représentions « Les Amis de Freinet ».

Dans un premier temps, l'Inspecteur donna la parole aux deux enfants déléguées qui représentaient leurs camarades. Elles exposèrent brillamment leurs demandes à l'Inspecteur et à l'élue de la Mairie de Vence : aménager un sentier le long du torrent de la Cagne, mettre à jour la subvention versée par la mairie, avancer le projet de mise aux normes du restaurant scolaire, poser une plaque à la mémoire d'Élise Freinet et de Freinet. Ces points furent favorablement discutés.

Ensuite, l'intendant du CIV, M. Degroult, a présenté les comptes : une discussion a permis de réguler efficacement divers points concernant la gestion de l'école.

Enfin, une discussion cordiale fut ouverte au cours de laquelle les parents d'élèves témoignèrent de leur bonne implication dans les activités de l'école. Janou Lémery rappela sa dette à Freinet et Élise, elle exprima sa joie de pouvoir participer à la vie de l'école en siégeant au Conseil pour représenter « Les Amis de Freinet ».

Le Conseil s'est terminé par un pot très cordial.

Henri Go

La pédagogie Freinet aux Pays-Bas

« une histoire plus ou moins personnelle »

par Rouke Broersma

1. Les pionniers¹

L'histoire du mouvement Freinet aux Pays-Bas est sans doute comme partout, un mélange de lieux de mémoire, de biographies et de développements politiques, pédagogiques et artistiques ; un mélange de faits objectifs, de perceptions subjectives et de souvenirs personnels. Cela vaut aussi pour mon récit. Nous pouvons commencer cette histoire avec la liste des pionniers du mouvement, 1926-1940 (Archives ICEM). La section hollandaise de la liste nous offre quatre noms :

1. 1929/1930 Klaas Storm - École Saint-Paul
2. 1932/1933 L. Spits - Blérik (Venlo)
3. 1937/1938 Johano Reisma - Amsterdam
4. 1937/1938 Bilderdijkschool - Amsterdam-West

Quelques remarques au sujet de ces quatre noms, en commençant par le dernier :

Le Bilderdijkschool (en français : École Bilderdijk) qui est mentionné ici est remarquable parce que le nommé Willem Bilderdijk était un poète néerlandais renommé du dix-neuvième siècle, un calviniste conservateur, anti-libéraliste et anti-socialiste. Cela signifie donc que la première école néerlandaise qui a recherché le contact avec l'École Moderne a été une école anti-moderne et chrétienne. Ironie de l'Histoire.

Le prénom Johano n'existe pas aux Pays-Bas. Probablement une coquille ou peut-être on doit lire : Johan ou Johanna. Dans le dernier cas, il s'agirait ici d'une institutrice. La date et la ville sont les mêmes que ceux de l'École Bilderdijk. Johan ou Johanna Reisma aurait-il (ou elle) été maître (ou maîtresse) de cette école ?

Au sujet de L. Spits, je n'ai rien pu trouver.

Au sujet de Klaas Storm, quelque chose de plus. Michel Barré le mentionne comme un collaborateur de Freinet lors de l'ordonnancement thématique du fichier de documentation :

« Ce sont là les premiers balbutiements qui aboutiront, sous la direction de Lallemand, à un plan de classement appelé *Pour tout classer*, encore en service actuellement dans les classes pratiquant la pédagogie Freinet. Parallèlement, Klaas Storm, un jeune Hollandais qui aide Freinet à la CEL, poursuit des recherches sur le repérage des thèmes par gommettes de couleur². »

C'est tout ce que j'ai trouvé. D'où est-il venu ? Qu'est-ce qui l'a poussé vers Saint-Paul et vers Vence et vers Freinet ? Qu'est-ce qu'il est devenu ? Quand est-il retourné aux Pays-Bas et qu'a-t-il fait là avec ses expériences ? Nous ne le savons pas. Il y a un trou dans l'Histoire ici. Quelqu'un a-t-il plus d'information ?

2. De Werkschuit (Le Bateau Travail)³

À vrai dire, l'histoire du mouvement Freinet néerlandais commence en 1950 avec la fondation de *La coopérative des utilisateurs des imprimeries scolaires*, *L'imprimerie à l'école*, en bref : *L'imprimerie à l'école*. Juste avant, un certain nombre d'artistes, d'instituteurs et de parents, tous



¹ Les données sont tirées des Archives ICEM, www.freinet.org/archives.

² Michel Barré, *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps, 1896-1936, Les années fondatrices*, p 75.

³ Les données sur De Werkschuit et Paul Lange sont tirées de www.taalvormingentaaldrucken.nl.

engagés politiquement et socialement, a créé à Amsterdam *De Werkschuit (Le Bateau Travail)*. C'était un bateau transformé en atelier où des enfants avec leurs parents venaient dessiner, peindre et modeler. Le bateau se trouvait sur la rivière d'Amstel et on voulait naviguer dans tout le pays pour mettre les enfants et les adultes en contact avec l'expression libre, mais il y avait deux problèmes : le bateau ne pouvait pas passer en dessous de nombreux ponts ; et s'il quittait son emplacement à Amsterdam, il ne le récupérerait plus jamais. Ceci a eu des conséquences toutefois très positives : par la force des choses, on a fondé partout dans le pays des ateliers artistiques similaires qui existent toujours, et tous portent le nom *Le Bateau Travail*, bien qu'ils ne soient pas établis dans des bateaux mais dans des bâtiments.

L'objectif du *Bateau Travail* a été double :

a. Développer chez les enfants l'intérêt pour l'art moderne par l'expression libre. Cela a correspondu aux conceptions de Willem Sandberg qui, comme directeur du *Stedelijk Museum* (Musée d'Art Moderne d'Amsterdam) et comme défenseur de l'avant-garde artistique internationale, a organisé des expositions retentissantes avec le travail des enfants et des peintres de réputation mondiale. Lucebert, Karel Appel et Dubuffet ont été inspirés, comme Picasso auparavant, par les dessins des enfants.

b. La stimulation d'un épanouissement personnel harmonieux en agrandissant la capacité créative des enfants et de leurs éducateurs. Sur *Le Bateau Travail*, les groupes d'enfants ont été guidés par les artistes dans le dessin, la peinture, la musique, le théâtre. En plus, il y avait les cours pour les parents et les instituteurs.

3. Paul Lange et Amsterdam⁴

Paul Lange a été parmi les fondateurs du *Bateau Travail*. Il a publié depuis 1948 au sujet de Freinet et la pédagogie Freinet dans la revue *Vernieuwing* (Innovation), laquelle a eu comme point de départ : « *Promouvoir et soutenir toutes initiatives, aussi bien culturelles, pédagogiques que sociales, qui sont adressées au bien-être de l'enfant, au sens le plus large du terme, maintenant et à l'avenir.* » Étant professeur de français dans un lycée, Paul Lang a fait la connaissance avec la pédagogie Freinet par quelques collègues en France. Aussi il a fréquenté quelques fois le bureau de l'ICEM où il a connu Michel Barré. Le dernier m'a annoncé : « *Depuis les années 50, je connaissais le mouvement néerlandais de l'École Moderne et, avant même la création de la FIMEM, votre ami Lange (dont j'ai oublié le prénom) avait organisé en 1951 une rencontre internationale d'été à laquelle je n'avais pu me rendre, car je m'occupais à Vence des enfants de l'école Freinet qui ne pouvaient repartir dans leur famille*⁵. »

Lang a communiqué les conceptions de Freinet à ses amis du *Bateau Travail*, ayant pour effet que l'écriture créative et l'imprimerie ont fait partie du programme du cours artistique. Et, inspirés par cela, quelques instituteurs d'Amsterdam ont introduit les techniques Freinet dans leur école. De cela a découlé un groupe d'écoles Freinet à Amsterdam (voir plus loin).

4. Frans Versluis et Delft⁶

Une deuxième liaison entre *Le Bateau Travail* et *l'Imprimerie à l'École* a pris naissance : dans une école à Utrecht, situé dans le centre des Pays-Bas, on a aussi fonctionné avec la presse, et le directeur de cette école, B. Velthuis, est devenu membre de l'administration du *Bateau Travail*. Un autre instituteur primaire d'Utrecht, Frans Versluis, dont l'école existe encore et est toujours une école Freinet, a été le premier président de *l'Imprimerie à l'École*. Cette coopérative a été tout d'abord une association de commerce qui a diffusé le matériel de la C.E.L. aux Pays-Bas, mais ils ont essayé aussi de répandre la pédagogie Freinet par leur bulletin *Contactorgaan* (Organe de contact) qui comptait au début seulement 70 abonnés.

⁴ Idem.

⁵ Dans un message écrit au congrès du mouvement Freinet des Pays-Bas (Utrecht, le 6 octobre 2006) à l'occasion de la présentation de la traduction néerlandaise de la biographie Freinet.

⁶ Les données historiques sont tirées de L.J. JALINK, *Inventaris van de archieven van De Freinetbeweging in Nederland*, Valthe 2002 (De Reeks).

Par l'achat d'une presse, on devenait membre de la coopérative qui a eu entre 1950 et 1970 parfois 200 membres, une minorité étant véritablement actifs dans le mouvement. Cela changea en 1970. À ce moment-là, Frans Versluis est devenu directeur d'une école à Delft, la ville de Vermeer, situé entre La Haye et Rotterdam, grâce auquel le siège de la coopérative a été déplacé d'Utrecht, dans le centre des Pays-Bas, vers l'occident.

Dans son nouveau domicile, Versluis a perçu un intérêt à la concertation entre les directeurs des écoles publiques, il a trouvé le besoin fort d'une vision cohérente sur l'innovation dans l'enseignement. Avec un grand intérêt, ils ont écouté ses exposés au sujet de la pédagogie Freinet qu'ils ont implantée ensuite, avec l'exemple de Versluis, graduellement, dans leurs écoles. Ainsi un nouveau noyau actif de la coopérative s'est développé, avec environ 30 membres, répartis dans cinq écoles coordinatrices, qui se sont profilées aussi ensemble comme écoles Freinet. Et toujours Delft a été un point d'appui important pour le mouvement Freinet néerlandais. Dans les années 80 et 90, quand l'administration a considéré l'extension vers le groupement scolaire comme la solution la plus importante pour d'innombrables problèmes de l'enseignement, les écoles ont fusionné en une école avec trois lieux.

5. Anton van der Wissel et Groningue

En dehors du groupe Delft, le groupe d'Amsterdam a aussi compté des instituteurs primaires d'écoles confessionnelles. Le fondateur, Paul Lange, n'était pas instituteur primaire mais professeur de français dans un lycée Montessori, et en plus le groupe ne refusait pas le soutien de la science, comme on peut en déduire des contacts avec Dr. Anton van der Wissel.

(NB : *science*: c'est la didactique scientifique, académique et théorique qui n'a pas été développé de la pratique mais qui a été considéré sur les universités et dont certains freinetistes aux Pays-Bas se méfient fortement.)

Ce psychologue dirigeait l'Institut pour la Psychologie du Développement attachée à l'université de Groningue (dans le nord des Pays-Bas). Beaucoup de ses diplômés ont trouvé un emploi dans les services de consultation scolaire qui, pendant les années 70 et 80, ont pris de l'importance et de l'ampleur partout dans le pays. Stimulées et financées par le gouvernement, ces institutions ont aidé à introduire les innovations dans l'enseignement aux écoles, imaginées et produites par les universités.

Face à ces changements académiques, technocratiques et imposés d'en haut, Anton van der Wissel a mis en contact ces étudiants avec les acquis « des mouvements d'innovation traditionnels ». Aux Pays-Bas, c'est le nom collectif pour la pédagogie de Montessori, de Steiner, de Dalton, de Jenaplan, de Freinet. Van der Wissel a aussi fréquenté, avec ses étudiants, des écoles d'éducation nouvelle, notamment une école Freinet à Amsterdam, sous la direction du directeur scolaire Goof Donkersloot (voir §8). À partir de ce temps ont grandi progressivement son intérêt et son dévouement pour la pédagogie Freinet.

Il a considéré comme sa tâche de soutenir le mouvement Freinet et de donner à la pédagogie Freinet une base scientifique. Il l'a fait par des publications dans les magazines pédagogiques éminents et en formant en 1977 dans son institut un groupe de travail *Freinetproject* (Projet Freinet) qui a effectué la recherche comparative, par exemple au sujet des théories de motivation. Et lui-même s'est aussi occupé de rendre accessibles pour les lecteurs néerlandais les textes de Freinet les plus importants sous forme des résumés traduits.

Entièrement dans la ligne des conceptions de Freinet, certains de ses étudiants ont jugé que c'était une pensée originale qu'ils, n'ayant fonctionné dans une école un jour, pourraient offrir après leur étude aux écoles avec le soutien soi-disant scientifique. Ceci a mené en 1979 à un accord avec l'institut de formation des enseignants à Assen, connu comme rénovatrice et progressiste (voir §7), grâce auquel il a été possible pour les étudiants de psychologie de Groningue de suivre au cours de leur étude aussi une formation accélérée jusqu'à l'instituteur primaire. La plupart d'entre eux a fonctionné d'abord quelques années en tant qu'instituteur primaire avant qu'ils aient trouvé un emploi en tant que conseiller pédagogique. Certains pour toujours. Et ils ont été presque tous membres actifs du mouvement Freinet pendant un temps plus ou moins long.

6. Delft ou Amsterdam ?⁷

Le mouvement Freinet aux Pays-Bas existe maintenant en deux groupes actifs d'écoles et d'instituteurs primaires (un à Delft et un à Amsterdam), plus des membres isolés et des petits groupes dispersés sur le pays. Entre ces deux groupes existe une différence de culture qui s'explique par une différence des origines: « Delft », qui est né du besoin d'un concept d'enseignement cohérent dans un nombre d'écoles, a consisté en un groupe d'instituteurs primaires dont la plupart était sympathisants du parti communiste ; « Amsterdam » a rassemblé des instituteurs primaires, des professeurs, des artistes, de différentes directions politiques : communistes mais aussi pacifistes, socialistes libertaires, chrétiens de gauche.

Progressivement, les différences de culture se sont aggravées jusqu'aux oppositions idéologiques. Et parce qu'aussi bien le groupe de Delft que le groupe d'Amsterdam avaient des partisans dans le reste des Pays-Bas, au sein du mouvement Freinet de Pays-Bas ont surgi deux courants avec des opinions différentes sur différentes questions :

-Les membres doivent-ils signer la charte traduite française (Delft) ou non (Amsterdam) ?

-Le mouvement doit-il montrer un profil univoque et clairement politique (Delft) ou non (Amsterdam) ?

-Les instituteurs primaires des écoles confessionnelles peuvent-ils être membres (Amsterdam) ou non (Delft) ?

-Est-ce permis que, non seulement les instituteurs primaires avec leurs propres classes mais aussi des étudiants, des pédagogues, des professeurs d'IUFM soient membres du mouvement (Amsterdam) ou non (Delft) ?

-Le mouvement Freinet doit-il être autosuffisant (Delft) ou peut-il se laisser soutenir par la science (Amsterdam) ?

Les oppositions se sont révélées si claires à ce moment-là que, en 1973, le groupe d'Amsterdam a créé sa propre entreprise commerciale : La fondation l'École Moderne. La rupture a été définitive en 1975 quand à Delft a été créé le FBN (Freinet Beweging Nederland = Mouvement Freinet Pays-Bas), une association d'instituteurs primaires à côté de leur entreprise coopérative l'Imprimerie à l'École. Ensuite le groupe d'Amsterdam, la même année, a fondé le NBF (Nederlandse Beweging van Freinetwerkers = Mouvement Néerlandais des Travailleurs Freinet).

Lorsque j'ai voulu adhérer au mouvement Freinet en 1975, sans la connaissance de ces antécédents, je me suis retrouvé, comme tous les freinétistes néerlandais, devant la question : « Delft » ou « Amsterdam », FBN ou NBF ? Pour les personnes extérieures, la différence entre les deux mouvements n'était pas plus grande que la différence dans l'ordre des lettres FBN ou NBF, en effet une lutte sectaire, comparable avec ceux-ci au sein des certaines églises réformées ou et des certaines groupuscules politiques de gauche.

Pour moi c'est un fait certain que cette image a été déterminante pour la faible croissance du mouvement Freinet dans une période « pétillante » du renouvellement social, politique et culturel qui a formé un sol fertile pour un mouvement pédagogique innovateur, cohérent mais ouvert, de gauche mais non dogmatique. À ce moment-là, les Écoles Steiner, Jenaplan, Montessori et Dalton ont vu leur nombre s'accroître rapidement dans les années 70 et 80.

Les nombres d'écoles aux Pays-Bas⁸

En 2004, les Pays-Bas comptaient environ 7000 écoles (avec au total de 1,5 million d'élèves) dont environ :

a) 33% d'enseignement public;

b) 34% d'enseignement catholique;

c) 27% d'enseignement chrétien protestant;

d) 8% de nature différente : islamique, hindouiste, juif, interconfessionnel et non confessionnel.

Les écoles du groupe (a) sont administrées par les municipalités. Celles des groupes (b), (c) et (d) sont administrées par une fondation ou une association de parents.

Dans chaque groupe, on trouve des écoles d'éducation nouvelle. Par exemple, il y a des écoles Freinet publiques, confessionnelles et non confessionnelles.

Des 7000 écoles, 750 appartiennent à de ces mouvements d'éducation nouvelle:

écoles Dalton 280 - écoles Jenaplan 200 - écoles Montessori 160 - écoles Steiner 95 - écoles Freinet 15

⁷ Idem.

⁸ Les données sont tirées de plusieurs sites pédagogiques.

7. La formation Freinet à Assen

Au bout de cinq ans d'instituteur primaire et huit ans de professeur dans un lycée, j'ai été en 1973 professeur de néerlandais dans un institut de formation des enseignants à Assen, une petite ville à 30 km au sud de la ville universitaire de Groningue. La même année, cet institut a lancé un projet d'innovation. Ma tâche principale a été de développer avec un orthophoniste, un professeur d'art dramatique et un pédagogue, un nouveau programme pour la didactique linguistique. À ce moment-là, à peu près ignorants de la pédagogie et des techniques Freinet, et ayant plus d'intérêt pour la littérature et la poésie que pour la didactique linguistique, j'ai laissé tâtonner mes étudiants dans mes propres expériences poétiques. Je les ai laissés éprouver qu'ils étaient aussi capables, à leur propre étonnement, d'écrire des poèmes originaux et orientés.

Ensuite ils ont donné des leçons de poésie dans leur école de stage. Les résultats, qui ont été souvent plus jolis, plus drôles, plus touchants et plus habiles que leurs propres textes, ont créé des débats entre mes collègues. Nous avons conclu : de tels jolis textes devraient être conservés, justement pour les enfants eux-mêmes. Et donc les poèmes ont été dactylographiés, photocopiés, liés. Mais les imprimer serait plus joli. Avec l'accord de la direction, j'ai pu acheter un presse avec quelques corps de caractères. Un ami, un imprimeur amateur, m'a appris à composer et à imprimer. Et je me rappelle très bien le sentiment d'émerveillement et la fierté que j'ai ressentie, à ce moment-là, quand j'ai pris mon premier imprimé de la presse et l'ai accroché à la cloison⁹. Un sentiment que les autres ont senti à ce moment-là quand je leur appris, à leur tour, à imprimer leurs propres poèmes.

Entre-temps, aussi bien chez les professeurs que les étudiants, le besoin d'une vision cohérente sur l'enseignement émancipateur de la langue a été senti. Tellement que nous avons grandi graduellement, de manière très naturelle, vers les conceptions de Freinet. Et ainsi inspirés, nous avons vu de plus en plus de possibilités pour amener ses techniques dans la pratique : le texte libre, plusieurs techniques d'impression et d'illustration, les études et les albums, la réunion de classe.

L'arrivée des étudiants de psychologie de Groningue, mis sur la trace de Freinet par Anton van der Wissel (voir §5), a donné une nouvelle impulsion, aboutissant après quelques années à l'organisation d'une spécialisation Freinet au sein du programme d'études général de l'institut, en suivant l'exemple de la spécialisation Jenaplan, qui existait déjà depuis longtemps. Le programme de la formation Freinet a été débattu avec les deux mouvements (FBN et NBF) et déterminés officiellement et publié en 1984 dans le bulletin¹⁰ de notre institut de formation des enseignants.

Le travailleur Freinet¹¹

Plus de vingt ans plus tard, le programme a obtenu, avec la conservation des fondements, une nouvelle organisation, grâce à la quelle il pouvait aussi être introduit sur d'autres instituts de formation. Ainsi, cela a mené à une nouvelle publication, un livret de formation, avec:

La familiarisation avec la pédagogie Freinet (ce qui te frappe tout de suite dans une classe Freinet ?) - Anton van der Wissel.

Le premier travailleur Freinet (comment Célestin Freinet a fait évoluer sa pédagogie par tâtonnement expérimental) - Rouke Broersma.

Les caractéristiques pédagogiques, un code de pratique pour travailleurs Freinet (une traduction et l'actualisation des Invariants Pédagogique) - Rouke Broersma.

Devenir travailleur Freinet (programme de formation) - Jimke Nicolai.

Être et demeurer travailleur Freinet (activités au sein du mouvement, assister à la formation des étudiants) - Jimke Nicolai.

Pour l'approfondissement et l'étude ultérieure (organisation du mouvement national et international, des adresses importantes, un sommaire de la littérature et d'autres origines) - Jeroen Tans.

Ce livre est utilisé par trois instituts de formation des enseignants.

⁹ Tout le monde n'a pas été aussi heureux avec ce texte : il s'agissait d'une série d'épithètes sur les noms et les caractères de mes collègues.

¹⁰ *Freinet in de opleiding* (= la formation Freinet), Eekhorst-bulletin 17, Assen 1984.

¹¹ JIMKE NICOLAI e.a., *De Freinetwerker, freinetwerker worden, zijn en blijven*, Valthe 2006 (De Reeks 8).

8. De Delft et Amsterdam vers Enschede¹²

Entre 1975 et 1978 a existé peu de contact entre le FBN et le NBF. La rivalité a mené à intensifier l'activité. Les deux groupes ont organisé des journées de stage, ont diffusé du matériel de la CEL et ont édité leur propres publications : un bulletin, des brochures, des rapports de pratique, et des traductions. Par exemple, Goof Donkersloot, le membre éminent du groupe d'Amsterdam, a traduit des textes de Freinet, comme Le Mémento de l'École moderne et Le texte libre¹³.

Pour certains, a été clair assez rapidement que, à long terme, aucune légitimité ne serait pour deux mouvements, et à partir 1978, on a recherché des rapprochements par des contacts personnels. La publication la plus importante de cette période se trouve au nom de Dr. W. A. Jansen Schoonhoven : L'actualité de Freinet, de l'éducation jusqu'à l'initiative et à la responsabilité commune¹⁴. Cette pionnière du mouvement néerlandais, qui a rencontré Freinet personnellement et avec Frans Versluis (voir §4) et avec quelques autres, a assisté au congrès Aix-en-Provence (1955), ne consacre pas même un mot au conflit dans son livre.

Le rapprochement entre les deux groupes a été favorisé certainement par les développements politiques des années 80 : les petits partis politiques, à gauche du grand parti social-démocrate, avec lesquelles la plupart des membres de FBN et de NBF ont sympathisé, se sont mis à collaborer toujours plus intensivement et ont fusionné en 1989 jusqu'à GroenLinks (= Vert Gauche). Un an avant cela les différences entre FBN et NBF ont été levées et les deux groupes ont fusionnés dans De Freinetbeweging (= Le Mouvement Freinet), ayant son siège à Enschede, une ville industrielle et universitaire dans l'est des Pays-Bas. Dans cette même année est parue une traduction de *Pour l'école du peuple*¹⁵ par le prof. dr. J.A.G.Tans, le père de Jeroen Tans, instituteur primaire à l'école Freinet de Enschede, qui a eu une part active dans la réalisation du nouveau mouvement commun, et qui, en 1993, a publié un livre de pratique : *La pédagogie Freinet, une volontaire manière d'enseignement*¹⁶. Il écrivait ce livre en collaboration avec John Bronkhorst, un professeur de l'institut de formation des enseignants et depuis le 6 octobre 2006 le président du mouvement néerlandais.

En 1991, le processus de fusion a obtenu son couronnement avec l'unification des deux entreprises commerciales en Coöperatieve Vereniging De Freinetwinkel, en bref, De Freinetwinkel (= Magasin Freinet), une nouvelle société pour le développement et la diffusion des matériels et des éditions.

9. Le 21e siècle commence à Valthe

En 1996 commence une nouvelle phase dans l'histoire du mouvement Freinet aux Pays-Bas. Le secrétariat est déplacé vers Valthe, un village dans la province de Drenthe. Cet endroit à la périphérie des Pays-Bas géographiques est-il symbolique de la position du mouvement dans les Pays-Bas pédagogiques ? Les nombres semblent confirmer cette impression : le mouvement compte aux Pays-Bas autour des 200 membres et seulement 15 écoles.

Mais l'influence et l'intérêt pour la pédagogie Freinet sont beaucoup plus grande que ces nombres le suggèrent. Grâce au spécialisation Freinet dans les instituts de formation à Assen (Nord), à Utrecht (centre) et à Hengelo (l'Est) et grâce à une politique de publication active, sont pratiquées dans de nombreux écoles Jenaplan, Montessori, et d'autres écoles d'éducation nouvelle, partout dans le pays, toutes sortes de techniques Freinet : le texte libre, la lecture vivante, le calcul vivant. Et parfois nous voyons émerger même les aspects du concept Freinet dans des documents officiels du gouvernement. Ainsi dans les Buts Principaux Revus (2006)¹⁷ il est insisté sur

¹² Les données historiques sur cette période : voir note 6.

¹³ Le titre néerlandais : *Kort overzicht van de Moderne School* (1976) en *De vrije tekst*.(1977).

¹⁴ Le titre néerlandais : *De actualiteit van Freinet, opvoeding tot initiatief en gezamenlijke verantwoordelijkheid*. L'auteur, Wil Jansen Schoonhoven, aussi connu sur le nom 'tante Wil', qui a fêté son 94^e anniversaire lors du symposium *Freinet 1896-1966-2006*, a reçu là le premier exemplaire de la biographie Freinet traduit, quelques semaines avant son décès.

¹⁵ Le titre néerlandais : *Op weg naar een school voor iedereen*. Cette édition, en format A4, n'est plus disponible. Une nouvelle édition dans la Bibliothèque Freinet est prévue.

¹⁶ Le titre néerlandais : *Freinetonderwijs, een eigen wijze van onderwijs*, Enschede 1993.

¹⁷ Les Pays-Bas ne connaissent pas un programme d'études national. En revanche, le gouvernement prescrit les *Buts Principaux* : les objectifs finaux directeurs sur lesquels les écoles sont contrôlés par l'inspection.

l'utilisation des textes fidèles et la création de situations authentiques en matière de communication comme la correspondance scolaire.

Plus inquiétant que leur faible taille sont les dangers qui menacent tous les mouvements d'éducation nouvelle:

1. Le regroupement attaque l'identité pédagogique des écoles séparées.

2. De plus en plus souvent, les écoles sont jugées sur les résultats facilement mesurables, comme les scores pour l'orthographe et le calcul. Cela pousse aussi les écoles d'éducation nouvelle à la défensive.

3. Par la réduction de statut du professeur, l'enseignement est féminisé et ensuite cette féminisation a fait diminuer le statut.

4. Le très grand nombre d'emplois à temps partiel n'est pas favorable à l'unité et l'unanimité nécessaires au sein de l'équipe scolaire et à l'engagement de tous les membres d'une équipe.

Surtout pour les écoles Freinet, cet engagement de tous les instituteurs est d'un intérêt essentiel. La pédagogie Freinet demande d'eux plus que l'enseignement classique, scolastique. Cela demande du métier, de la connaissance et de l'inspiration. Pour cette raison, le bureau du mouvement développe, avec l'assentiment des membres, une stratégie offensive, visant le renforcement de la confiance en soi et une présentation réfléchie vers le monde extérieur.

Ces intentions ont été développées et ont partiellement déjà été effectuées sous la direction de Jimke Nicolai, ancien l'instituteur primaire et directeur scolaire, maintenant professeur d'un institut de formation et coordinateur général du Mouvement Freinet. Tout d'abord la structure d'organisation a été adaptée.

Les éditions du Freinetwinkel (Magasin Freinet) après 2000

La lettre d'informations numérique. Un mail mensuel pour les directeurs scolaires et les responsables.

Nouvelles Freinet. Chaque mois les membres et les intéressés reçoivent ce bulletin d'information. En juin 2007 est paru le numéro 116.

La Série. Chaque année paraît une brochure que les membres obtiennent gratuitement. Elle varie par la taille entre 40 et 194 pages. Thèmes:

De la qualité de l'enseignement (2001). Par des auteurs de mouvements pédagogiques différents

De la correspondance scolaire (2001). Par des membres du mouvement Freinet.

De la lecture vivante (2002). Par des auteurs du mouvement Jenaplan et Freinet.

Des nouveaux médias lors des études (2003). Par Jimke Nicolai.

De la caisse de classe (2003). Par des membres du mouvement Freinet.

Du bâtiment scolaire et du local (2004). Par des membres du mouvement Freinet néerlandais et flamand.

De l'enseignement de langue vivante (2005). Par des auteurs du mouvement Jenaplan et Freinet.

C'est le numéro le plus réussi, qui a obtenu une critique très bonne, y compris de l'inspection, s'est bien vendu et est utilisé depuis par un grand nombre d'écoles.

De la formation jusqu'à travailleur Freinet (voir §7).

De la formation à la citoyenneté (juin 2007).

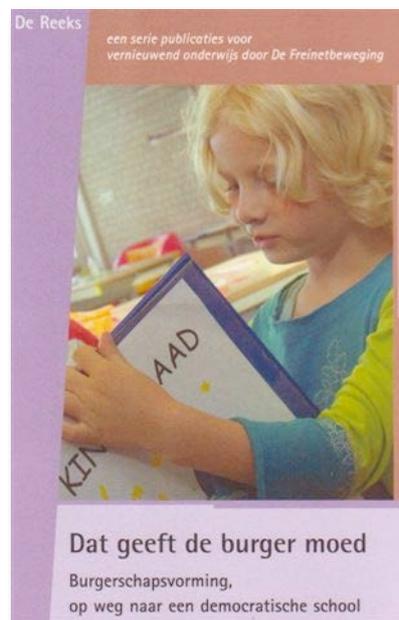
De nouveaux numéros au sujet de l'expression libre et du calcul vivant vont paraître dans les prochaines années.

La Bibliothèque Freinet. Dans cette série seront publiés des traductions de textes importants de Freinet, au sujet de Freinet et de la pédagogie Freinet. Déjà sont paru :

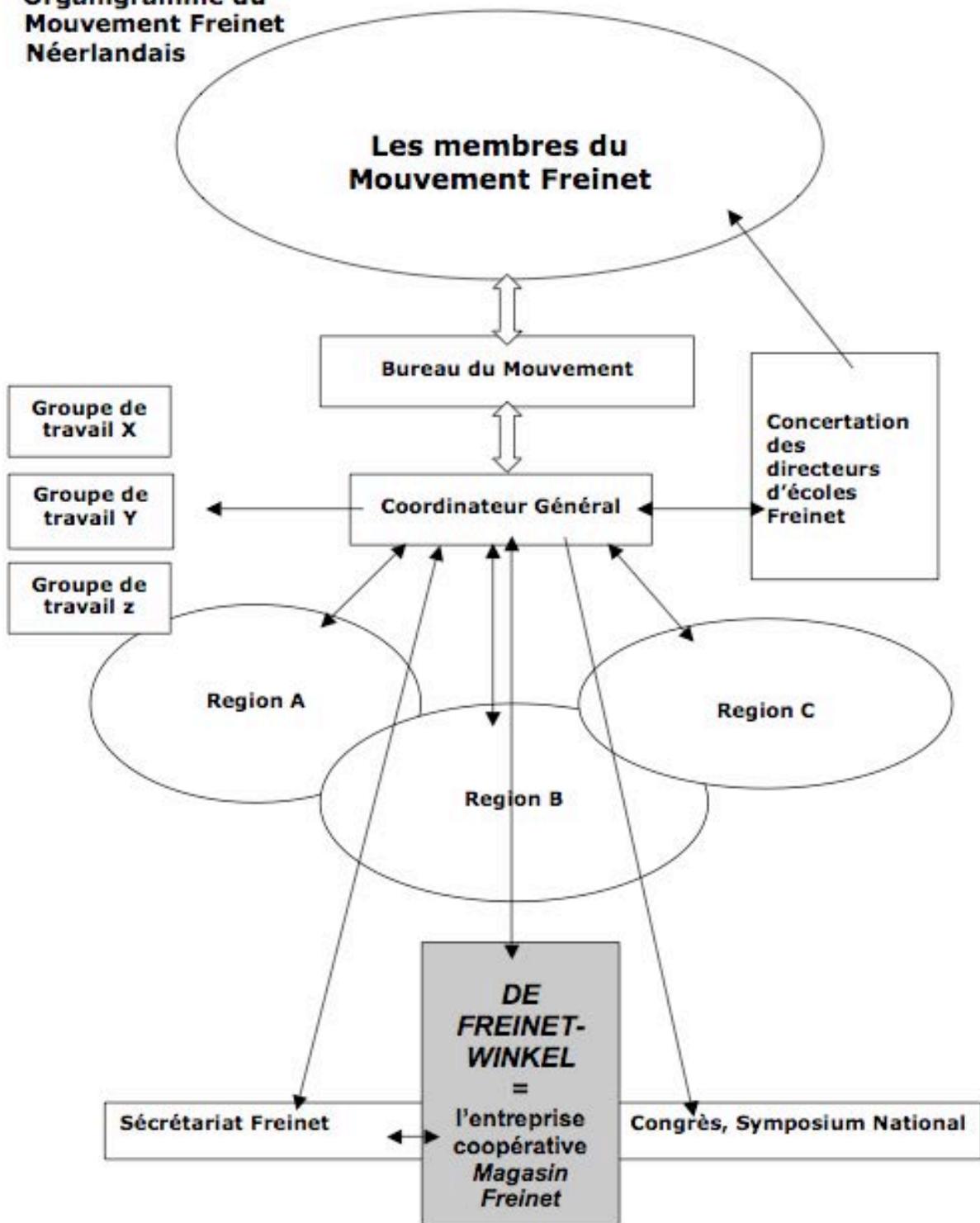
- Célestin Freinet, Tony l'Assisté, (2005), (traduction Rouke Broersma).

- Michel Barré, Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps (2006), (idem).

La publication suivante dans la Bibliothèque Freinet sera un réimpression de Pour l'école du peuple avec la traduction du prof. Dr. J.A.G.Tans.



**Organigramme du
Mouvement Freinet
Néerlandais**



Une deuxième décision: retrouvons nos sources, les travaux de Freinet, pour la régénération nécessaire de notre inspiration. Pour cela a été créée en 2005 la Bibliothèque Freinet (avec des traductions de textes importants de et au sujet de Freinet) pour mettre en contact les membres mais aussi le monde extérieur, pour la première fois ou de nouveau, avec les idées originales de Freinet.

Une troisième étape : le 6 octobre 2006, le mouvement a organisé un symposium national au sujet de l'actualité de la pédagogie Freinet, ayant pour titre Freinet 1896-1966-2006. Cette journée fut très bien organisée, avec entre autres : Une pièce de théâtre magnifique, des scènes de « Tony l'Assisté » de Freinet jouées par des enfants de l'école Freinet à Heiloo (au nord d'Amsterdam).

Plusieurs ateliers de différentes écoles.

Des compliments de John Bronkhorst, le nouveau président du mouvement, du Directeur de l'enseignement primaire du Ministère de l'Éducation néerlandaise, de son collègue de la Flandre .

La présentation de la traduction néerlandaise de Célestin Freinet, un éducateur le notre temps où le traducteur a tenu une conférence et a lu un message de Michel Barré.

C'était un jour extraordinairement exaltant pour les 400 personnes présentes : les membres des mouvements Freinet néerlandais et flamands. Un jour qui a aussi bénéficié de l'attention à l'extérieur du mouvement, par la publication de la biographie de Freinet. Un jour qui a donné une nouvelle impulsion à deux étapes suivantes :

1. La coopération plus approfondie entre les mouvements néerlandais et flamands. Le mouvement néerlandais a une structure d'organisation solide mais est petit de taille (15 écoles) ; d'autre part, le mouvement flamand est plus détaché de structure mais compte, en l'absence de la concurrence d'autres mouvements d'éducation nouvelle comme en Hollande, beaucoup plus d'écoles (55). Certains optimistes rêvent déjà d'un mouvement commun flamand-néerlandais. Mais en ce moment le plus important est une meilleure harmonisation des activités, des publications communes, de la coopération lors de la formation des enseignants, plus de contacts entre les écoles flamandes et néerlandaises. Un signal clair pour ces nouveaux développements est que le psychologue flamand, dr. Luc Heyerick, initiateur de sept écoles Freinet dans la ville flamande de Gand, s'est affilié au bureau du mouvement Freinet néerlandais.

2. La coopération plus approfondie entre le mouvement Freinet et le mouvement Jenaplan, visant la pratique (l'apprentissage, les publications de l'enseignement) mais aussi les aspects théoriques, historiques et culturelles. Pour ma part, je collabore avec le pédagogue Jenaplan Freek Velthausz, à une publication au sujet de la correspondance entre Peter Petersen et Célestin Freinet. Le même Freek Velthausz a offert de nous aider à organiser, avec l'exemple du voyage d'étude vers l'Allemagne, intitulé Dans la trace de Peter Petersen, un voyage d'étude similaire vers la France de Freinet. Pour cela, nous pouvons également compter sur le soutien des Amis de Freinet.

Pour cette raison : Au revoir et peut-être à l'automne ou à l'an prochain.

Rouke Broersma



Discussion en forum avec des pédagogues du mouvement Jenaplan et du mouvement Korczak, avec un syndicaliste, une inspectrice et un politicien.

Hommage à André Mathieu

par Jean Le Gal

André,

Voilà tant d'années que nous marchons ensemble qu'il m'est impossible de penser que tu n'es plus là et que demain, quand l'automne sera revenu, tu ne me diras plus :

« Jean, si on allait aux champignons ! »

Aller aux champignons, c'était parcourir ensemble le bois du Gâvre, que tu connaissais si bien, depuis tes premières années d'instituteur venu du Sud avec ton accent plein de soleil.

Aller aux champignons, c'était aussi déjeuner au bord du canal, s'arrêter un moment dans une vie militante que tu avais su garder intense et engagée malgré tes difficultés, c'était goûter à notre amitié profonde.

À voir nos vieux camarades partir, Maurice Pigeon, Henri Ménard, Pierre Yvin, nous savions qu'il ne fallait pas attendre à demain pour vivre. Dans ces moments hors du temps quotidien, nous aimions rêver à un monde de justice et de paix et surtout refaire le Mouvement Freinet dans lequel nous avons inscrit notre histoire depuis plus de quarante années.

Quarante années, un livre de vie, tant et tant de rencontres, de confidences, de projets et de réflexions partagées, tant de soutiens quand l'un de nous s'affrontaient aux difficultés et aux souffrances. Tu étais toujours là et tu vas profondément me manquer avec ton attention, ta gentillesse, ta compréhension et ton affection.

Tu étais mon ami.

Nous étions aussi des compagnons, de vieux compagnons du Mouvement Freinet, qui nous a aidé à nous construire. C'est pourquoi, souvent, nous avons pensé, qu'au-delà notre action militante de chaque jour, il était nécessaire que nous lui rendions ce qui nous avait été donné.

Nous venions tout juste de commencer à écrire l'histoire si riche de notre groupe départemental mais nous en sommes restés là et tant de richesses demeurent dans nos caisses et nos dossiers.

Tu voulais que la mémoire de toutes nos actions, de tous nos projets pour construire une pédagogie vivante et un Mouvement profondément engagé dans le champ social et politique, ne se perde pas. Et, tu tenais surtout à rendre hommage à tous les camarades grâce à qui tu avais pu tracer un chemin militant créateur et fertile : ceux du Groupe Freinet 44 d'abord, ceux de la Vendée, ceux de la Bretagne qui t'avaient choisi pour être leur délégué régional, toi le gars du Sud, ceux de la commission second degré, ceux de nos chantiers autogestionnaires, ceux du Club Freinet 44, ceux du Groupe de Formation et de Recherches de l'Université de Caen, ceux du Salon national de Nantes, ceux du Comité Directeur de l'ICEM, ceux de nos stages du Plan national de formation.

Au nom d'André, comme il me l'avait demandé, je tiens donc à vous remercier tous, vous qui êtes là, vous qui n'avez pas pu venir, vous qui nous avez quittés, pour toute l'amitié et la coopération que vous lui avez apportées, tout au long de sa vie d'homme et de militant. Je sais : il vous le rendait bien car il était profondément humain et vos messages si nombreux en témoignent.

À vous Denise, Catherine, Philippe, Thierry, Patrice, à vous tous qui l'avez aimé et apprécié, je veux vous dire que nous ne l'oublierons pas.

Et comme nous aimions à le dire dans les moments difficiles : la vie continue!

Adieu André, mon si grand ami et camarade.

Jean Le Gal

Freinet à Vence

un livre publié en septembre 2007

par Henri Go

Freinet à Vence. Vers une reconstruction de la forme scolaire. Ce livre paraît en septembre 2007 aux Presses Universitaires de Rennes (20 €). C'est le deuxième livre de la nouvelle collection Paideïa, chez PUR. Le premier livre, paru en mai 2007, était dirigé par Gérard Sensevy, très beau travail de didactique comparée intitulé *Agir ensemble*.

Dans ce livre, qui est une réécriture de ma thèse soutenue en décembre 2005, j'adopte une approche qui peut surprendre par son aspect en mille-feuilles. Voici quelques questions abordées dans le livre.

1. La distance à soi

J'adopte une distance critique vis-à-vis de moi-même en tant que chercheur essayant d'objectiver les pratiques de l'école Freinet de Vence. Cet effort me conduit à m'interroger sur mon propre parcours de professeur. Il s'agit d'abord pour moi de montrer un effort d'*objectivation de l'objectivation*, terme emprunté à Bourdieu. Il se trouve que pour présenter ma façon d'enquêter et de sympathiser avec l'école de Vence, ma biographie didactique n'est pas indifférente. Le type d'intérêt que j'ai porté à cette école, comme chercheur, m'impliqua dès le départ à partir de ma propre histoire. S'il est ridicule pour un chercheur d'impliquer sa biographie dans son enquête, il est illusoire de penser que sa biographie n'a aucun effet sur l'enquête. L'enquête, contre toute attente (n'ayant pas été du tout conçue au départ à cette fin), est devenue elle-même analyseur de mon « vécu » professionnel, je veux dire plus exactement de mon parcours intellectuel (et professionnel). Mais ce décentrement a certainement été facilité par la préoccupation de chercheur qui a été la mienne au cours de l'enquête. À ce titre, le terme de récit conviendrait assez pour nommer mon compte-rendu d'enquête, du fait de la « mise en intrigue » que j'y opère par mon activité d'écriture. Mais il ne fait aucun doute que l'enquête vise à constituer l'école Freinet de Vence comme l'objet manifeste (et singulier) étudié. Et c'est bien à ce titre que ma position, lors de cette enquête, n'est pas celle d'un militant mais celle d'un chercheur.

2. L'enquête de terrain

L'objet principal de l'enquête est donc la vie actuelle de l'école Freinet de Vence. Ce n'est donc pas exactement mon propos d'expliquer la pensée de Freinet, et je ne saurais trop recommander aux enseignants qui souhaitent s'inspirer de sa pensée, de le lire, ce que font, me semble-t-il, trop peu de personnes. En revanche, il manquait encore, dans le champ de la recherche, un travail systématique d'analyse des pratiques se référant à cette philosophie de l'éducation, et la volonté de donner aux lecteurs les moyens de vérifier les assertions ou les conjectures avancées. C'est ce que j'ai entrepris de faire en étudiant, avec une approche basée sur de nombreux recueils de données, l'école ouverte par Freinet le 1^{er} octobre 1935. Ainsi, au départ, mon projet serait frappé d'illégitimité si l'on s'en tenait à l'idée que les techniques Freinet relèvent d'une doctrine idéologique, ou ne sont précisément qu'un simple assemblage de techniques. Je me propose d'analyser les pratiques de l'école Freinet de Vence dans leur contexte. Toutefois, je devais interroger ce tripôle :

-la pensée de Célestin Freinet (ce qui implique d'essayer de prendre en compte la part d'Élise Freinet dans cette œuvre, et la part de Madeleine Freinet),

-ce que l'on appelle « la pédagogie Freinet » (expression passée dans le vocabulaire courant du champ éducatif, et désignant de nos jours les pratiques des adhérents de l'I.C.E.M.),

-les pratiques de l'école Freinet de Vence (où se réfléchissent à la fois la pensée de Freinet, et certaines des *techniques* caractérisant ce que l'on appelle couramment « pédagogie Freinet »).

C'est dans l'analyse des pratiques spécifiques de cette école de Vence que j'en étudie les liens : mon enquête porte donc sur la réalité empirique de ce que j'ai pu relever sur le terrain, en

recueillant des données entre 2001 et 2005. On ne pourra inférer de cette enquête sur le terrain la définition générale de la pédagogie Freinet, ni prétendre y ressaisir strictement et entièrement la pensée exacte de Freinet. D'autant que l'enquête m'engage personnellement comme enquêteur, ne pouvant prétendre, à aucun titre, rendre compte de façon certaine et objective de ce qui se passe dans cette école, ni tout à fait de la façon dont ma propre subjectivité fait irruption dans l'enquête. J'ai observé pendant quatre ans cette école, c'est-à-dire l'activité des trois enseignantes et du personnel, avec l'activité des élèves des trois classes. Dans cette recherche, j'expose mon vocabulaire et ma méthodologie au fur et à mesure que je travaille sur les objets analysés. Mon travail s'est opéré en plusieurs phases. J'ai d'abord effectué des « visites exploratoires » pendant les premiers mois de l'enquête, au cours desquels j'ai noté sur des carnets de terrain mes impressions. Sur ces carnets, j'ai rédigé des énoncés axiologiques (« l'école a été aménagée dans un beau cadre ») et des énoncés descriptifs (« les élèves se mettent spontanément au travail en arrivant le matin »). Pour la notation axiologique aussi bien que pour la notation descriptive, le chercheur est impliqué dans l'enquête. Dans les deux cas, la rédaction des carnets prend pour trame initiale l'expression des affects de l'enquêteur, tout ce qu'il a ressenti, les impressions premières, sur le vif, l'instantané de sa participation. Cette expression des affects doit ensuite être travaillée, les jours suivants, en objectivation pour soi de l'enquêteur pour esquisser l'explication de ses affects, et c'est poser la question de sa biographie didactique. Puis, l'analyse d'objectivation pour l'autre doit être développée, de façon à garantir les énoncés, notamment dans leur dimension axiologique, mais aussi dans leur caractère descriptif (ce que je précise dans le livre sous l'idée d'un « milieu d'enquête »). J'ai ensuite effectué des visites de recueil de données pendant les trois années suivantes, au cours desquelles j'ai enregistré des entretiens avec les enfants, avec les maîtresses, avec le personnel, avec d'anciens élèves devenus adultes, j'ai filmé et j'ai photographié dans l'école, j'ai fait une enquête socio-didactique sur les parents et sur les élèves, j'ai séjourné à l'école, j'ai consulté les archives départementales de Nice, et les archives de l'école Freinet, j'ai retravaillé l'œuvre écrite de Freinet, j'ai eu de multiples conversations avec Madeleine Bens-Freinet. Ce travail constitue le fonds empirique sur lequel s'appuie mon enquête.

3. Et l'école de la démocratie ?

Je suis parti de l'idée que l'école de la République, dont la forme est restée jusqu'à présent classique, cherche à devenir l'école de la démocratie, et une école démocratique. Mais je conjecture que *la démocratie ne s'est pas encore dotée de sa propre forme scolaire*, la massification de l'école n'offrant aucune garantie sur sa démocratisation. Ce qui m'intéresse n'est pas de distinguer une pratique pédagogique en supposant qu'elle serait meilleure que toute autre, mais bien de réfléchir sur les questions que se pose la démocratie comme telle en matière d'éducation. Et « réfléchir avec », si je puis dire, le renouvellement du contrat didactique repéré dans la conception de Freinet. D'ailleurs, n'y aurait-il pas quelque naïveté dans la présomption de se penser membre d'une élite culturelle et intellectuelle (les « éducateurs Freinet »), fût-elle animée des meilleurs sentiments du monde ? Mon hypothèse est que, dès 1935-1936, l'école de Freinet à Vence, en redéfinissant le contrat didactique, et en retravaillant la relation didactique, contribuait à la recherche d'une nouvelle forme scolaire et des éléments de sa démocratisation, dans le cadre du courant international de l'Éducation Nouvelle — c'est bien là ce que Freinet avait en vue depuis le tout début de sa carrière, puisqu'il déclarait déjà le 7 mai 1921 dans la revue *L'école émancipée* : « il faut faire vivre les enfants en république dès l'école ». J'ai travaillé cette hypothèse, certes, à la lumière de documents d'archive, mais surtout en analysant les pratiques de cette école. Mon intention est de dégager ainsi la *matrice théorique* d'une activité didactique singulière, celle de l'école Freinet de Vence. Cette intention s'inscrit dans un contexte où les idéologies de déconstruction de l'école républicaine se font l'écho d'une dévalorisation générale de l'action éducative *scolaire*.

4. Une philosophie de l'éducation

Enfin, j'ai accompagné cette observation et ces analyses d'une réflexion philosophique, en vue de dégager les lignes essentielles de la pensée de Freinet, pour les mettre au service d'une pensée

de la reconstruction. L'idée de Freinet, c'est de réserver aux élèves leur part d'enfance. C'est une idée philosophique majeure. Car voici l'idée qui organise toute l'œuvre pratique de Freinet : l'élève qu'institue la « réserve » conserve l'enfant. Élise Freinet elle-même utilisa cette notion, dans un livre publié en 1974 chez François Maspéro, dont le titre est *L'école Freinet, réserve d'enfants*. Élise Freinet justifie son titre selon une conception d'éducation écologique comme « milieu favorable à l'espèce ; ainsi en va-t-il des réserves créées pour préserver, chez les animaux en voie de disparition, la continuité des espèces et de leurs caractères nobles » (*Op. cit.* p. 7) ; notons qu'une réserve est une partie de forêt qu'on prend soin de laisser croître en haute futaie. L'école en général peut être conçue comme un conservatoire où le professeur, dans une attitude « conservatrice », se porte responsable du monde (Arendt, 1972). Mais si la réserve est à entendre au sens de conservation (et non de restriction, ou de discrétion), c'est une conservation tournée vers l'avenir, et donc une provision ; il semble que le mot puisse être pris au sens fort s'agissant de l'école Freinet, conservatoire de l'enfance ; Freinet ne sépare pas l'élève de l'enfant, et se présente d'ailleurs lui-même comme un homme ayant conservé sa propre enfance : « mon seul talent de pédagogue est peut-être d'avoir gardé une si totale empreinte de mes jeunes années que je sens, et que je comprends, en enfant, les enfants que j'éduque » (1994, T2, p. 120). Cette empreinte est laissée par ce que Deleuze appelle des « blocs d'enfance qui sont des devenirs-enfant du présent » (1991, p. 158), le fouillis de nos sensations dans les transactions du corps et du monde, de nos perceptions, de nos affections, tout cela ne formant pas mémoire, formant au contraire un *mouvement vers* l'enfance. Chacun de nous ne devrait-il pas faire des réserves d'enfance ? À l'école Freinet, tout se passe comme si l'institution s'efforçait de mettre, pour chaque élève, de l'enfance en réserve (pour la *vie*). Il faudrait imaginer Freinet au milieu de sa "jungle", dit Élise, « au niveau des enfants, baigné comme eux par les élans fugitifs d'une vie instinctive qui est celle de l'enfance, revécue ici, et qui prend de multiples profondeurs : il fait à chaque instant le constat de l'incommensurable puissance créatrice qu'il tente de capter à sa source, avec cette innocence, cette spontanéité et cette justesse qui ressortent de la vérité prodigieuse de la vie. Il saura plus tard en redire la libre venue, la puissance de rayonnement sur le plan d'une pensée abstraite qui est encore tâtonnante, hors du formulé, mais qui n'aura point rompu avec ce monde de sensibilité dont il est, et sera tout au long de sa vie, participant : le monde de l'enfance » (1974, p. 121).

5. Un socialisme de la vie ?

Nous avons besoin de travailler avec les fils du peuple, déclarait alors Freinet, pourtant « il n'y aura chez nous ni messe rouge, ni éducation communiste systématique, ni catéchisme orthodoxe : nous connaissons trop la vanité et la duperie des mots. Mais nous ferons aimer par-dessus tout l'activité, le travail et la vie¹³ ». Utopie qui peut avoir l'allure d'une idéologie libertaire, mais ce n'est pas ainsi que l'entend Freinet lui-même : « à ceux qui osent encore dire que nous sommes des utopistes, nous répondrons que les vrais utopistes ce sont ceux qui se payent de mots en face des réalités qu'ils n'osent affronter » (cité par Élise Freinet, 1974, p. 220), et dans un compte-rendu de 1936 : « certains orthodoxes, qui ne comprennent pas encore le sens pédagogique et humain de notre confiance en l'enfant, croient que notre expérience est d'essence anarchiste. Oui, nous attachons une grande importance au développement individuel mais, nous l'avons dit, nous ne concevons pas ce progrès individuel sans les améliorations décisives du milieu social et politique » (cité par Élise Freinet, 1974, p. 162). Cette allure, et même ce "régime" libertaire de l'école pourrait-on dire, inspire cependant aux tenants du traditionalisme une impression paradoxalement différente : « parce que nos enfants sont libres, parce qu'ils s'en vont par les champs et les sentiers en chantant sereinement des hymnes libérateurs, les timides taxent notre école de communiste. Nous répétons ici, au risque même de déplaire à quelques sectaires, que nous nous refusons toujours à faire le moindre bourrage socialiste et communiste. Mais notre vie est l'expression même de l'idée socialiste qui nous anime » (*Id.* p. 161). Je dis "paradoxalement",

¹³ in : numéro spécial de la revue *L'éducateur prolétarien* d'avril 1935, cité par Madeleine Freinet, *Élise et Célestin Freinet*, t I, 1997, Paris, Stock, p. 349 (à paraître au CNDP avec le T2 en 2007). Je souligne.

parce qu'il est légitime de distinguer, voire d'opposer les doctrines communistes et anarchistes : l'anarchisme refusant de mettre en place un système institutionnel, prônant la libre autodétermination des individus, alors que le communisme suppose la médiation d'institutions réglementant le corps social. Il est intéressant de noter que Freinet ne revendique officiellement ni l'une ni l'autre de ces doctrines. Aimer l'activité, le travail, et la vie, cette formule résume bien le projet de Célestin Freinet, conçu dès le début de sa carrière en 1920. Le lien organique unissant pour Freinet le socialisme et la vie est au cœur de l'enjeu que représente pour lui l'éducation. Pour cultiver les vertus de l'enfance, l'instruction des élèves doit être menée sous les auspices d'une « éducation du travail », car « s'il ne peut travailler véritablement, l'enfant use également son potentiel de vie en des activités auxquelles son imagination neuve et fraîche donne toutes les apparences et les vertus du travail qu'il désire ». On verra à quel point ce principe engage toute la conception éducative de Freinet. Cela permet de ne pas réduire la philosophie de Freinet à un socialisme radical, conduisant par exemple à ostraciser les enfants qui seraient issus de ce que l'on appelle aujourd'hui "les milieux favorisés", avec l'illusion que de tels enfants n'ont pas besoin de l'éducation scolaire. Ce qui peut frapper le lecteur des œuvres de Freinet, mais aussi le visiteur de l'école Freinet de Vence, c'est la modernité de sa philosophie, ce que j'appellerai son *présentisme*. Pour Freinet, l'éducation n'est pas une activité qui enferme l'enfant dans son futur, elle ne porte pas sur cet objet absent qu'est le futur adulte, ou futur citoyen comme l'on dit beaucoup de nos jours. L'éducation est au contraire ce qui intéresse le plus l'enfant à son présent actuel, lui permettant d'effectuer des puissances. L'enfant n'est pas en attente de vivre, il est tout entier engagé dans le processus de croissance de la vie. C'est bien tout le projet politique de Freinet de « faire » l'homme. C'est pourquoi Freinet s'engage de toutes ses forces dans l'action, jugeant qu'il faut « tenter le maximum pour que parents, éducateurs, administrateurs et législateurs prennent conscience de cette réalité – trop communément négligée –, qu'ils s'imprègnent de cette interdépendance vitale afin de situer loyalement et logiquement les problèmes – pas exclusivement pédagogiques – qui en découlent » (1994, T2, p. 23). Pour Freinet, la fonction de l'éducation ne fait aucun doute, il s'agit de favoriser, par l'organisation d'un milieu riche, l'ascension des individus « vers l'efficiencia sociale et l'humanité » (*Id.* p. 24), ces deux notions étant strictement interdépendantes pour Freinet dans la mesure où le socialisme est la vérité de l'humanité.

Ce que ce livre peut apporter à quiconque s'intéresse à la pensée et à l'œuvre d'Élise Freinet et de Freinet, c'est une compréhension pratique de leur philosophie éducative. L'école Freinet de Vence est le haut lieu de la préservation de cette philosophie, dans une fidélité inflexible aux conceptions pratiques de Freinet. En tant qu'ami de Freinet, je suis heureux de présenter ce modeste travail à la collectivité, en souhaitant ardemment que ce livre puisse intéresser tous ceux qui ont le souci de reconstruire la forme scolaire. Dans ce livre, je présente à la discussion ma propre vision de l'école et du travail de ses enseignantes. Mon intention n'est que de mettre à dispositions des éléments pour réfléchir et travailler, en assumant certains partis pris que développe le livre, et qui n'engagent que moi.

Henri Go

L'orthographe : arme du crime culturel

Pour faire suite aux interventions d'André Leroy et Guy Goupil.
par Paul Le Bohec

La société s'est détendue vis-à-vis de l'exigence orthographique car savoir *lire-écrire-compter*, cela ne suffit plus. Mais c'est aussi sans doute en réaction à l'école du passé. À ce propos, on ne se rend pas encore très bien compte qu'elles avaient pu être les raisons souterraines de cette extrême obsession orthographique. Elles étaient politiques. À un moment donné, la bourgeoisie s'était rendue compte qu'il était de son intérêt de disposer d'ouvriers et d'employés sachant lire, écrire et compter. Mais cela présentait un certain danger parce que le peuple pouvait en profiter pour se cultiver. Or, on sait que la maîtrise de l'orthographe peut être assurée à divers âges: 11, 13, 16, 18 ans... Et c'est ce qui se passait dans les écoles de la bourgeoisie: petit lycée, puis lycée. Le baccalauréat étant le premier examen que l'on allait passer, on avait tout le temps.

Mais pour les enfants du peuple, pas question! Dès 12 ans, pour les Bourses Nationales et le CEP, on exigeait moins de cinq fautes dans la dictée, sinon c'était l'élimination. Que de souffrances pour les enfants et les familles, que d'angoisses pour les maîtres, que de drames, que d'humiliations, que de coups même, et en nombre! Ainsi, parce qu'au jour fixé, des millions de personnes n'avaient pas eu la possibilité ou la chance de franchir l'obstacle, elles s'étaient trouvées déconsidérées aux yeux de tous et à leurs propres yeux pour le restant de leur vie. Quel crime, cette obligation prématurée de la maîtrise de l'orthographe ! Mais pour la classe bourgeoise, c'était bien joué. Comme dans cette matière, on n'était jamais assuré de réussir, il fallait y consacrer beaucoup de temps. Et cela empêchait de faire autre chose. À l'approche de l'examen, les maîtres organisaient gratuitement des études le matin et le soir. Et si on entrait à l'École Normale d'Instituteurs, ce n'était pas pour des raisons de justesse des idées, d'excellence de la pensée, mais à la suite de la réussite à l'épreuve de la dictée qui avait un fort coefficient. Et ceux qui avaient réussi ne se rendaient pas compte qu'ils avaient été sélectionnés pour leur aptitude à perpétrer le crime culturel.

On n'en est plus là maintenant. Cependant, l'Orthographe conserve une certaine importance. À ce sujet, je voudrais souligner un point fondamental: l'orthographe n'est qu'une superstructure et, pour la faire assimiler, il est bon, si l'on peut, de travailler au niveau de l'infrastructure de la personnalité.

Dans mon livre "L'école, réparatrice de destins ?", je cite le témoignage que m'a donné Catherine Mazurie : dans sa classe une fille, Roselyne, partait vraiment de très bas sur le plan de l'orthographe. Mais, à la fin de la troisième, elle a réussi à maîtriser parfaitement son expression écrite parce qu'elle avait pu, non seulement, s'exprimer avec une étonnante sincérité, mais parce qu'à cette occasion, elle avait suscité le respect.

Autre exemple: ma belle-soeur avait beaucoup souffert à l'école. Ses soeurs aînées avaient été brillantes et on lui répétait sans cesse : « Quel dommage que tu ne sois pas aussi bonne élève que tes sœurs ! » C'est certainement ce genre de réflexion qui peut aider un enfant en difficulté ! Aussi, son Orthographe était d'une très grande originalité. Par exemple, elle pouvait écrire le mot essence d'une dizaine de façons différentes. Mais, par miracle, elle avait réussi à avoir un demi point en dictée lors de l'examen du Brevet et, de ce fait, elle n'avait pas été éliminée. Cela lui avait permis de rentrer à la Poste. Et là son orthographe s'était complètement rétablie à partir du moment où elle avait réussi des examens internes et changé ainsi de statut.

Avec la méthode naturelle d'écritecture, on travaille à la fois sur l'amélioration de la situation de l'individu et l'orthographe en bénéficie dans la foulée.

Paul Le Bohec

Un nouveau livre de Paul Le Bohec

L'école, réparatrice de destins ?

par Guy Goupil

Nous avons eu la chance de le lire avant son impression. Tous ceux qui connaissent Paul savent que la sortie de l'un de ses livres est toujours un événement.

Paul nous retrace son parcours pédagogique et sa pratique personnelle éducative. Nous revivons avec lui toutes les étapes de sa carrière, ses expériences, ses interrogations, ses problèmes, ses réussites.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que, comme à l'ordinaire, il bouscule les idées reçues de tous ceux qui se sont fait une image traditionnelle et formelle de la Pédagogie Freinet. Ayant abandonné les techniques habituelles de correspondance scolaire, de journal, etc... il pratique « la méthode naturelle ». Ceux qui y voyaient une « doctrine » seront bien surpris. Le récit de son expérience d'éducateur du peuple et de son dialogue avec Freinet leur apporte un démenti formel et efficace. Comme toujours, Paul se « désenglué » du réel ; ce n'est pas la surface des êtres et des choses qui l'intéresse. Son regard se porte sur la profondeur et ce qu'il nous raconte nous invite à une réflexion sur nos propres manières de voir. Il nous montre avec talent son écoute intuitive et son attente patiente des découvertes que vont faire les enfants. Il les guide avec une rare finesse, sans les brusquer pour leur laisser la liberté de s'exprimer. Au travers de cette « expression-crédation », parfois véritablement géniale, parfois d'une apparente banalité, il sait découvrir la complexité des situations de vie d'où il va faire émerger les éléments qui vont permettre aux enfants de se construire. Il est dans l'analyse et l'invention permanente car il ne s'en tient pas aux apparences. On est frappé par l'extraordinaire dynamisme qu'il impulse dans sa classe avec une intelligence du cœur certaine qui l'amène à faire surgir l'intelligence humaine qui permettra à chacun de se dépasser quelle que soit sa situation de handicap personnel ou social réel ou supposé. Le cas de Rémi est significatif. Sa dyslexie disparaît grâce à la mise en place de situations « d'expression-crédation ». Ici le traitement est purement pédagogique mais ses effets thérapeutiques sont peut-être plus efficaces que ceux d'une mauvaise thérapie.

Ses capacités à analyser les situations et son imagination inventive peu ordinaire l'amènent à créer et utiliser des outils nouveaux qui permettent de dépasser les blocages. C'est ainsi qu'il met en place son « planning-lancement » et que, à partir de l'expression la plus simple, il amène les enfants à un raisonnement mathématique des plus complexes. Il sait rendre accessible ce qui semblait inaccessible.

Lorsqu'il arrive dans l'enseignement supérieur, le voilà qui adapte ce que lui a appris son passage à l'école primaire : il invente des ateliers d'écriture et de co-biographies.

Faut-il dire, comme le propose Philippe Meirieu dans sa postface, qu'il est allé plus loin que le « maître » ? En tout cas c'est avec l'accord constant de Freinet que Paul a réalisé ses recherches. Au-delà des techniques, au-delà d'une méthode figée, dans le cadre de l'esprit et la philosophie qui l'animent, la pédagogie Freinet est ouverte à des évolutions et des remises en cause.

Le titre est une question, la réponse est dans l'ouvrage. Même si elles ne sont pas aussi fréquentes qu'on pourrait le souhaiter, au travers de tous les exemples relatés, on ne peut que constater les réparations effectuées, les constructions et reconstructions des destins qu'a permis la pédagogie Freinet.

Je suis sûr que ceux qui auront lu ce livre ne regarderont pas le monde avec les mêmes yeux qu'avant et qu'ils agiront autrement parce qu'ils auront gagné en eux-mêmes de la profondeur.

Guy Goupil

Amis de Freinet : association et secteur de l'ICEM

par Guy Goupil

L'association « Amis de Freinet », bien qu'étant indépendante, a cependant un secteur actif dans l'ICEM. Pour comprendre cette particularité qui peut paraître étrange à certains, il nous faut revenir à l'histoire du Mouvement juste après le décès de Freinet en 1966. À ce moment, on pouvait se poser la question de ce qu'allait devenir le Mouvement après la disparition de son leader. Comment sa pensée, ses écrits, son souvenir, les archives concernant le Mouvement allaient-ils pouvoir être rassemblés ? Pour conserver vivante, avec certitude, la mémoire de Freinet, un certain nombre de camarades estimèrent nécessaire la création d'une association spécifique indépendante des aléas possibles de l'ICEM et de la CEL après sa mort.

Il fallut le temps de sa mise en œuvre. L'association fut créée en 1969. René Daniel en fut le premier président. La cheville ouvrière de sa mise en place, Marcel Gouzil son secrétaire. Marie Louise Crochet en restera trésorière jusqu'en 1985.

Les buts de l'association exprimés dans l'article 4 de ses statuts sont très clairs :

Article 4: Objet. L'Association a pour but de perpétuer, en liaison avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international, par les moyens les plus efficaces, le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique et de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.

Un bulletin, créé dès l'origine, s'applique à répondre aux buts exprimés dans l'article 4 et 87 numéros ont été édités à ce jour. Un important site internet le complète maintenant.

L'avantage de l'association est qu'elle permet à tous ceux qui, s'intéressant à Freinet pour des raisons diverses, étrangers par exemple ou en raison de l'âge ou de divergences de vues ou tout simplement non enseignants, de s'y retrouver, indépendamment de leur appartenance ou non à l'ICEM. La liaison avec l'ICEM prévue dans les statuts s'effectue par l'intermédiaire du secteur constitué par les adhérents de l'ICEM appartenant à l'association.

Les « Amis de Freinet » n'ont pas failli à leur tâche puisqu'ils ont recueilli des m³ d'archives.

Pendant un temps, faute de mieux, les archives ont été stockées au domicile du président de l'association. L'expérience a montré les inconvénients de cette situation au moment du décès des détenteurs d'archives. Ainsi, par exemple, les trésors de Jeanne et Henri Vrillon ont été en partie dispersés et perdus après la disparition d'Henri. C'est pourquoi les « Amis de Freinet ont cherché une solution pérenne, associative, indépendante des individualités. La municipalité de Mayenne a bien voulu les aider dans cette tâche, elle a mis à leur disposition par convention, dans la durée, des locaux magnifiquement refaits qui leur permettent, non seulement de stocker et ranger les archives mais aussi de mettre au regard du public intéressé des documents qui retracent succinctement l'histoire de la pédagogie Freinet et ouvre sur l'ICEM et la FIMEM d'aujourd'hui.

Certes, l'association n'a pas toutes les archives, certaines ont même été prêtées sans retour à des personnes qui, en recherche, voulaient en tirer une thèse ou un livre. D'autres, aussi, se les ont appropriées simplement par individualisme, pour se faire un fonds à eux ou parce qu'ils s'estimaient les seuls à pouvoir les traiter correctement. Il en traîne ainsi encore pas mal dans les caves, les greniers ou les garages de ceux qui n'ont pas le même souci que les « Amis de Freinet » de mettre à l'abri et à la disposition de tous ces ressources historiques, rassemblées dans des lieux pérennes, gérées par un groupe de personnes réunies dans une association attentive à leur conservation. Souhaitons pouvoir retrouver un jour toutes celles qui sont encore dispersées chez des particuliers pour que le récit de la belle histoire de notre Mouvement puisse être poursuivi.

En résumé, le secteur « Amis de Freinet » dans l'ICEM a été créé pour être, dans et avec l'association du même nom, le rassembleur et le gérant des archives de Freinet et de son Mouvement dispersées en France ou à l'étranger.

Guy Goupil, président de l'association « Amis de Freinet ».

J'ai lu et vu

par Denise Varin

« **Françoise Dolto** » *En Livre de poche* : La difficulté de vivre, La cause des enfants, La cause des adolescents, Tout est langage, *au Mercure de France* : Parler juste aux enfants, La fête et les enfants, Parler de la mort aux enfants, Parler de la solitude, L'enfant dans la ville, Jeux de poupées

« **La cause des enfants** » est comme une bible à laquelle se référer. C'est une contribution du XXe siècle, la plus courageuse et la plus lucide. Dans ce livre, elle raconte son expérience de psychanalyste, témoignage de femme, de thérapeute et aussi de philosophe en acte de notre temps.

p 425 : « Je m'attardais ainsi parfois deux heures devant le dictionnaire, je m'attardais ainsi parfois deux heures. C'est terrible pour un enfant d'être obligé de lâcher le dictionnaire tout de suite. On l'ouvre pour chercher un mot et aussitôt, on est attiré à en voir d'autres. Beaucoup d'enfants ne le consulte pas, le dictionnaire est l'organe de la frustration totale si on a un devoir à rendre sur l'heure. Si on a un travail à rendre deux fois par semaine, une fois pour les lettres, une fois pour les sciences, on a du temps pour penser. »

Il y a de nombreuses pistes à suivre sur de nombreux sujets, de la petite enfance à l'adolescence. Il y a une suite à cette première étude :

« **La cause des adolescents** ».

Dans cette nouvelle approche, Françoise Dolto traite les grands dossiers de notre société en crise : fugues, suicides, drogue, échec scolaire, sexualité. Elle livre un combat pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas encore et introduire dans une Éducation Nationale en faillite une éducation à l'amour, au respect de l'autre et de soi-même. Ce livre inaugure de nouveaux rapports avec la jeunesse et un grand projet de société. Il est le testament de l'avenir. Françoise Dolto « souhaite que l'éducation civique soit plus adaptée. Au lieu de leur faire des cours sur les institutions beaucoup trop tôt, il vaudrait mieux les initier de bonne heure à leurs droits et leurs devoirs en famille et dans la société. Il manque cruellement une éducation du comportement moral personnel et social. Que les élus d'une société très conservatrice se découvrent en retard sur l'évolution des mœurs est un symbole d'un décalage général. Mais, en France, les réformateurs sont encore plus qu'en Suisse, d'arrière-garde. Il est encore difficile d'obtenir des chefs d'établissements qu'ils n'assistent pas à des débats ou les élèves sont invités par un adulte de l'extérieur dans un local du lycée à s'exprimer sans contrôle. »

Ce dernier témoignage de Françoise Dolto est très important et nous explique qu'il y a encore beaucoup de travail à réaliser pour la cause des adolescents.

Plusieurs sondages se trouvent dans ce livre sur **la liberté et la dépendance de l'adolescent** :

Nous sommes étonnés de constater l'autorité parentale souvent mal employée et qui est source de nombreux conflits.

Dans la collection Mercure de France , on trouve de nombreux entretiens de Françoise Dolto dans divers organismes. Les sujets sont aussi divers que : L'enfant et la fête, Parler de la mort, etc.

Ils nous apportent des réponses à des questions que se posent les adultes par rapport à l'enfant ou à l'adolescent sur un thème de réflexions.

« **Parler juste aux enfants** »

Dans les entretiens relatés par D. Marie Lévy avant la mort de Françoise Dolto dans le petit livre « Parler juste aux enfants », Françoise Dolto nous livre des entretiens très intéressants sur « le parler » du Père et de la Mère à leur nourrisson. Celui-ci à besoin de nourriture, besoin de propreté mais aussi de la parole qui accompagne les gestes de soin (par exemple le biberon, le montrer plein et vide accompagné de « il n'y en a plus » ou « c'est fini » ...) C'est pourquoi dans les premiers mots de l'enfant, on entend « a pu », « a fini »... Il faut un langage - la fonction symbolique existe chez tout être humain, c'est un langage intérieur, l'être humain à la parole, ce qui ne veut pas dire

un langage verbal. Donc petit à petit l'enfant découvre des perceptions, par exemple la tonalité de la voix du père et de la mère. Il exprime un contentement à l'arrivée de l'un ou de l'autre.

À travers la croissance de l'enfant, Françoise Dolto souligne la nécessité de parler juste aux enfants. Même quand la vérité est douloureuse, il faut toujours dire des paroles sur le chemin de la vérité.

Lisez Françoise Dolto, vous aurez de nombreuses réponses aux questions que vous vous posez tous et toutes, le long de votre chemin éducatif. Bonne lecture!

« **École, demander le programme!** » de Philippe Meirieu.

S'appuyant sur un vaste ensemble de contributions recueillies sur Internet, Philippe Meirieu propose ici de rebâtir une École à la mesure des ambitions de ceux et celles qui l'utilisent. Il propose des mesures assez hardies, elles peuvent choquer certains.

Parlons de la maîtrise de la langue. « l'entrée dans la langue et, en particulier dans la langue écrite, est en crise. L'école, bien sûr, doit s'interroger sur ses responsabilités dans ce domaine. Il dit: « elle n'a pas montré que le passage par l'écrit est accession à la liberté. Elle n'a pas assez développé les méthodes de pédagogies, comme celles de Célestin Freinet, qui mettent la correspondance scolaire au cœur des apprentissages. Elle a laissé partout, y compris dans les manuels scolaires, se développer le style télégraphique. Mais, plus globalement, c'est le statut de l'écrit dans notre société qui doit être interrogé. Sommes-nous prêts à le revaloriser, à écarter le téléphone pour redécouvrir les vertus de la lettre? Les méthodes à utiliser sont les méthodes actives, celles qui s'efforcent d'en appeler pour chaque discipline aux initiatives des enfants eux-mêmes. Elles devront alterner le travail individuel et le travail des équipes. Tantôt l'enfant devra affronter les difficultés de l'étude; tantôt il prendra un rôle particulier et une responsabilité dans l'œuvre collective. »

Philippe Meirieu retranscrit des témoignages d'instituteurs et d'institutrices qui, pour la majorité, ne sont pas satisfaits de leurs actions pédagogiques. « Les maîtres décident d'organiser des classes de multi niveaux ou multi âges, ils savent que l'homogénéité est un leurre et que, pour la réussite de chacun, il faut effectuer un accompagnement personnel. L'école devient alors une coopérative de savoirs en mobilisant chacun dans un véritable atelier. » Là, on croit entendre Célestin Freinet. Reste à comprendre « pourquoi un tel modèle n'a pas été généralisé de l'école primaire au lycée? »

Vous verrez que grâce à ses observations sur l'école actuelle, Philippe Meirieu construit l'école de demain.

« l'émission des maternelles sur TV5, sujet : **les maternelles en Martinique** »

La grande discussion avait lieu en Martinique avec des intervenants martiniquais. Je me suis vite aperçue que les attitudes parentales n'étaient pas si différentes que dans l'hexagone. Cependant, les tendances actuelles sont plus récentes qu'en métropole. La participation des pères auprès de leurs enfants est maintenant nulle. Autrefois, c'était une société matriarcale. Maintenant, la femme s'est émancipée, elle a fait des études et travaille dans différents domaines. Elles exercent souvent des professions sanitaires et éducatives dans l'enseignement ou dans les crèches. Celles qui travaillent dans l'agriculture se réservent des loisirs pour sortir de leur isolement et délèguent des travaux aux hommes. Il y a des gîtes ruraux que ces dernières ont créés puisque le tourisme est très actif. La dernière émission fut centrée autour de l'école. Il y a eu un reportage à l'école maternelle. La langue créole est apparue dans ce film. Elle est enseignée à l'école primaire ainsi que la langue française. Les parents, qui par leurs ancêtres ont parlé créole, sont heureux que la langue familiale subsiste. Pour 90%, les familles parlent créole mais aussi français et anglais. L'institutrice en explique la richesse pour ses élèves. Pour ceux qui ne parlent que le créole, c'est important pour la relation de l'enfant avec ses grands-parents, tantes, etc.

Les chanteurs l'emploient aussi. La population enfantine et adulte chante beaucoup et danse aussi. Donc, la tradition est ainsi conservée. L'apprentissage des deux langues, français et créole, est riche pour l'enfant, l'anglais est aussi enseigné à l'université.

Ma nièce, professeur d'anglais à l'université en Martinique, m'a envoyé ses réflexions sur mon compte-rendu et complété l'émission vue sur TV5 : « en Martinique, il n'est donc pas rare pour les enfants de ne pas être élevés par une famille traditionnelle, telle qu'on l'entend en métropole, de ne pas avoir de contact avec l'un de ses parents, d'avoir des demi frères et sœurs, etc. En revanche, la famille éclatée joue un grand rôle, se substituant aux parents : grand-mère, tante, etc. Le rôle du père apparaît lui aussi comme en métropole. Concernant la langue créole, il est vrai qu'il existe à présent une revalorisation de son apprentissage comme les langues régionales en France. Plus le niveau culturel de la famille est élevé, moins le créole est pratiqué. Je ne sais s'il y a des enseignements Freinet, je vais me renseigner, mais je sais qu'il existe un jardin d'enfants Montessori, qui a beaucoup de succès. »

« le dernier livre de Boris Cyrulnik, **De chair et d'âme** »

Il est l'auteur de nombreux ouvrages qui ont tous été d'immenses succès. C'est pourquoi il me semble intéressant d'en parler. Cet ouvrage est d'une grande importance car il définit divers processus psychiques et nous fait découvrir ce que Boris Cyrulnik appelle : Le processus de la résilience. Pour être bref : on peut découvrir en soi et autour de soi, les moyens qui permettent de revenir à la vie et d'aller de l'avant tout en gardant la mémoire de sa blessure. « La seule protection consiste à éviter les chocs qui détruisent autant qu'à éviter de trop s'en protéger. Chaque âge possède sa force et sa faiblesse. Et, les moments non blessés de l'existence s'expliquent par notre capacité à maîtriser, voire à surmonter, ce qui, en nous, relève, dans un constant remaniement, du biologique, de l'affectif et de l'environnement social et culturel. » Il nous parle de l'inconscient qui peut désigner des phénomènes de nature différente opposée et associée comme « l'attelage des chevaux ailés ».

Freud et Lacan étaient d'excellents neurologues mais, ils auraient été heureux d'entendre ce qu'aujourd'hui la neuropsychologie de la mémoire aurait pu leur apprendre. Loin de contredire les théories psychanalytiques, elle paraît, au contraire, les compléter. L'inconscient cognitif ne sait pas qu'il sait, l'inconscient freudien s'arrange pour ne pas savoir!

Dans son explication du phénomène de résilience, il se sert aussi d'observations de style Rogerien. Il dit : « il y aurait un phénomène empathique dans la résonance biologique et il nous donne des exemples pratiques chez le nourrisson ou le jeune enfant. »

Je ne peux résumer ce livre... mais vous inciter à le lire. Ce livre fonde une nouvelle biologie de l'attachement. Il explique pourquoi, pour chacun d'entre nous, la vie est une conquête permanente. Jamais fixés d'avance, ni nos gènes, ni notre milieu d'origine ne nous interdisent d'évoluer.

« **L'éducation par le travail** , de Célestin Freinet »

Célestin Freinet nous parle beaucoup du jeu-travail qui frappe chaque pédagogue qui observe les enfants. « En effet, on a négligé dans le jeu cet élan d'adaptation et de libération pour ne garder que le plaisir euphorique qu'il procure. » L'enfant joue et, il joue plus que l'adulte parce qu'il a en lui un potentiel de vie qui le fait rechercher une plus grande amplitude de réactions ... il crie volontiers au lieu de parler, il court sans cesse au lieu de marcher, ...

Beaucoup d'exemples que cite Freinet : « Croyez-vous que j'aurais donné ma place pour des jeux tentants qu'aient pu imaginer les pédagogues alors que c'était le jour où nous commençons la moisson? quand nous nous asseyions pour le déjeuner, j'étais fier d'avoir gagné mon pain! et je n'avais pas pensé aux jeux! »

Si mes remarques sont justes, il en résulterait que les psychologues commettent une grave erreur lorsqu'ils considèrent le jeu commun comme un délassement nécessaire après le travail.

Alors que les enfants nous montrent tant de satisfaction quand ils se sont démenés comme l'adulte pour différentes tâches après la classe, souvent je les ai admirés en train de ramasser les feuilles en automne ou de s'occuper des animaux ou maintes autres activités.

Personnellement j'avais un petit Internet à l'IME et, le soir, après la classe, par exemple une petite équipe tirait le journal scolaire avec beaucoup d'entrain sinon, ils me demandaient à faire d'autres activités.

Mais ... je me pose la question à notre époque, peut-on rencontrer le même intérêt chez nos enfants à cause de la télévision? Il faut essayer de suggérer des comptes-rendus après ces émissions pour que les jeunes ne soient pas que des téléspectateurs passifs! Et qu'on puisse exploiter les connaissances et susciter les débats. Cette attitude est celle de nombreux adultes qui ont regardé la même émission et en discutent après.

Quelles propositions faire maintenant pour l'éducation par le travail à l'école?

Bien entendu, il n'y a plus d'imprimerie. Il me semble que c'était un réel travail, il y avait aussi la décoration du journal avec la linogravure et toutes les diversités de tirages. À l'heure actuelle il y a le travail sur l'ordinateur mais qui ne demande pas autant de développement manuel pour l'enfant. Donc, il faudrait donner la priorité aux activités de recherches scientifiques avec manipulation aussi à diverses constructions (maquettes, etc.) sans oublier le dessin, la peinture et l'art plastique.

Nous savons tous et toutes que ces activités ne sont pas très fréquentes dans les classes. Si elles ne sont pas coopératives c'est encore plus grave car les élèves n'ont pas de but pour fabriquer des objets (comme des calendriers, cartes de vœux, etc. réalisés dans certaines classes pour la coopérative scolaire).

« Le Monde de l'éducation de mars 2007 »

Daniel Cohn-Bendit nous parle de la jeunesse face à l'Europe en compagnie de Thomas Ostermeier, Directeur artistique à Berlin, il a favorisé en 2004 la venue d'acteurs allemands au festival d'Avignon. Il nous explique la différence entre les jeunes de 1968 et les jeunes actuels. Le jeune de 1968 était fou et prométhéen mais, le jeune d'aujourd'hui est rationnel et angoissé, souvent dépolitisé. Le jeune d'aujourd'hui doit se définir en dehors des carcans idéologiques mais, il est saisi de vertiges. Pour changer quelque chose, il faut mobiliser le désir, comme Cohn-Bendit a su parfaitement le faire en promenant son air libertaire dans les rues de Paris en 1968, dixit Thomas Ostermeier. L'article nous propose de lire : La révolte étudiante (Seuil, 1968), Quand tu seras président (Robert Laffont, 2004, écrit avec Bernard Kouchner) et, de Thomas Ostermeier : Papiers (Actes Sud, 2006)

Dans la revue **Éducation**, il y a un article très intéressant sur le rôle de l'imagination, « **Imaginer pour apprendre** ». Il faut accorder à l'imagination la place qui lui revient dans les processus de cognition. Piaget nous dit : « C'est l'apprenant lui-même qui construit activement ses savoirs ». Un professeur à l'université rappelle que « l'imagination fait appel à l'intelligence dite fluide apposée à l'intelligence cristallisée par la culture, les connaissances générales bien établies et qui doivent être connues de tous les élèves. Imaginer, c'est au contraire voir les choses autrement.

C'est cette capacité à imaginer qui permet la découverte chez le scientifique et la créativité chez l'artiste, c'est ainsi que Newton a découvert la gravitation universelle à partir de la chute d'une pomme. Un cerveau qui n'imagine pas est un cerveau cristallisé. Pour rester créatifs, les cerveaux qui sont à l'école devraient s'exercer à être fluides et dynamiques grâce à l'imagination alors que l'école tend plutôt à les cristalliser par les acquis culturels qu'elle transmet en priorité. Il faut que les enseignants permettent aux enfants de rêver et cultivent l'imagination si importante. »

« dans le Monde de l'éducation d'avril 2007, **Mieux se connaître pour mieux apprendre** »

Aux relais lycéens à Paris, des équipes réunissant psychiatres, psychologues et enseignants améliorent les capacités d'apprentissage des jeunes en analysant leur façon de s'approprier les savoirs. En général, l'école ne se penche sur l'acquisition des connaissances qu'à travers la note, le classement, ... mais prend rarement la peine d'améliorer ses méthodes de transmission. Il ne faut pas gratter longtemps pour s'apercevoir que le désinvestissement par rapport aux études cache souvent une souffrance liées à des problèmes psychologiques. Un psychologue pense que le dialogue pédagogique est indispensable avec l'élève. À la base de l'apprentissage, il faut étudier cinq gestes mentaux : l'attention, la mémorisation, la compréhension, la réflexion, et... l'imagination. On essaiera de comprendre comment notre élève aborde les tâches qui lui sont

proposées. Certains élèves sont visuels ou auditifs, il existe des élèves déductifs et d'autres inductifs. Rien de plus visuel qu'une carte de géographie. Pourtant pour la mémoriser un élève plus auditif que visuel a besoin de lire à voix haute ce qui la compose. Les exemples sont multiples. On écoute ensemble la même histoire, avec nos sensibilités différentes puis on décide d'une méthode. On n'apprend pas tous de la même façon et l'enseignant doit savoir comment connaître chaque élève pour la transmission du savoir.

« **La résilience**, PUF, Que sais-je, **Serge Tisseron** »

Cette notion de personnalité évoquait par certains aspects l'ancienne notion de tempérament. Certains chercheurs américains sont d'avis que l'ensemble de nos comportements serait sous la dépendance absolue d'un outillage biologique. C'est pourquoi les travaux contemporains s'efforcent plutôt de prendre en compte la multiplicité des facteurs de résilience.

Le psychologue Abraham Maslow a proposé de classer les besoins naturels et alimentaires. Il a défini les qualités et défauts d'une famille favorisant la résilience. Puis il a montré comment l'école contribue de plusieurs façons à la construction de la protection psychique, il a défini les contributions de l'institution scolaire à la résilience.

Depuis les travaux de Célestin Freinet dans la première partie du XXe siècle, il pense que l'attitude utilisée par Célestin Freinet est une attitude qui favorise la résilience, ainsi que celle de nombreux pédagogues comme Maria Montessori, pour ne citer qu'elle.

Pour conclure, avant que vous ne lisiez cet ouvrage, avec prudence, la résilience est incontestablement soumise à un bel avenir dans le domaine de la santé publique et les thérapeutes familiaux comme Boris Cyrulnik en parlent beaucoup à l'heure actuelle. Ce sera pour le meilleur si ces travaux continuent, pour promouvoir un environnement qui aide les enfants, à faire face à des situations fragilisantes, parfois destructives.

« **Aimer ses enfants**, Ici et ailleurs, **Marie-Rose Moro**, psychiatre, psychanalyste à Paris 13 »

C'est à l'aide d'exemples vécus qu'elle nous explique comment concevoir le rôle de parent et d'éducateur. Qu'est-ce qui varie d'une culture à l'autre ? Et cet amour dont on se targue partout suffit-il ? Bref de quoi tous les enfants ont-ils vraiment besoin pour grandir ? Tout au long de son livre, elle aborde diverses situations, par exemple la maltraitance qu'on tait le plus souvent la relation entre la violence et l'amour des adultes vis-à-vis de l'enfant, c'est un problème profond et inacceptable. Il faut prendre en compte les théories étiologiques que la famille va utiliser pour donner un sens à la maltraitance. Si parfois on valorise la capacité d'éduquer de manière autoritaire, en revanche, maltraiter, battre, brimer, utiliser la force, est souvent un échec et qui risque de faire déchoir celui qui le commet. Quand les parents sont dans l'impasse, il faut trouver un médiateur et la séparation de l'enfant de sa famille.

Le docteur Moro étudie aussi tous les traumatismes de violence qui touchent l'enfant: la violence des guerres et des catastrophes dont les enfants sont les cibles privilégiées (enfants palestiniens, enfants soldats dans les rues du Guatemala, etc.).

Il faut refuser que des milliers d'enfants dans le monde soient les cibles favorites des guerres et des catastrophes et qu'ils ne soient pas soignés. Le docteur Moro a été souvent dans les missions de Médecins du monde et ses témoignages sont lucides et vrais.

Denise Varin

Adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...
par Hervé Moullé

Les tarifs 2007 : Le prix du bulletin a baissé et l'abonnement est passé à **3 numéros**.

-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 5 €

-abonnement pour **3 bulletins** : France 20 € Europe 25 € Monde 28 € (port compris)

Pour nos autres productions, voyez le bon de commande joint au bulletin et sur le site internet.

Nom et numéro du compte: « Amis de Freinet » C.C.P. 2 873 13 F Nantes

ATTENTION

Notez le nom et l'adresse
du responsable
pour **toutes** les commandes
et **tous** les paiements.

Hervé Moullé

école
53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)
tél-rép : 02 43 70 81 83
email : moulle@ecolebizu.org

Le courrier personnalisé qui accompagne ce bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.

exemple: [adhérent **2007** abonné jusqu'au n° **88**]

Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.

S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.

Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org**

Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

Bulletin des Amis de Freinet n°87 d'août 2007

Comité de rédaction Mimi Thomas, Paul Le Bohec, Jacqueline et André Bourdet,
Janine Charron, Renée Raoux, Renée et Guy Goupil, Hervé Moullé

Fabrication Hervé Moullé

Site web www.amisdefreinet.org

Portail des archives freinet.org/archives

Messagerie internet moulle@ecolebizu.org

Correspondance Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)

Commande et paiement ... Hervé Moullé école 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)